

Focus on USA '94



Alongside thousands of millions who viewed the action in the stadiums and on television, the FIFA Technical Study Group, made up of experts from all continents, embarked on a detailed analysis of the XV FIFA World Cup USA '94. On the following pages the performances of the teams and of the referees and linesmen; overall organization, medical care and the work of the media will be commented on and assessed.

Outre les milliards de spectateurs dans les stades et devant les postes de télévision le Groupe d'Etude Technique de la FIFA composé d'experts représentant tous les continents analyse en détail tous les aspects de la XV^e Coupe du Monde de la FIFA USA '94. Les pages qui suivent sont consacrées aux performances des équipes, des arbitres et des juges de touche ainsi qu'aux commentaires et jugements portés sur l'organisation globale, l'assistance médicale et le travail des médias.

El Grupo de Estudio Técnico de la FIFA, compuesto de expertos de todos los continentes, se ocupó del análisis detallado de la XV Copa Mundial de la FIFA USA '94. En las páginas siguientes se comentan y se valoran el rendimiento de los equipos, de los árbitros y de los jueces de línea así como la organización en general, la asistencia médica y el trabajo de los medios de comunicación.

Neben Milliarden von Zuschauern in den Stadien und an den Bildschirmen befaßte sich die Technische Studien-gruppe der FIFA, zusammengesetzt aus Experten sämtlicher Erdteile, mit der detaillierten Analyse des XV. FIFA Weltpokals USA '94. Auf den folgenden Seiten werden die Leistungen der Mannschaften, der Schieds- und Linienrichter, sowie die allgemeine Organisation, die medizinische Betreuung und die Arbeiten der Medien kommentiert und beurteilt.

UEFA



Although the gap between the established teams and the up and coming challengers from Asia and Africa has decreased still further (in terms of quality if not yet in terms of results), Europe managed to show who is still on top. UEFA had three teams in the semifinals and eleven in the last sixteen. Finalists Italy, using zone marking for the first time, began the tournament with a remarkably poor

display against Ireland, hardly earned better marks in their next game against Norway and only just scraped through into the second round. Despite rearrangements forced by injury (or because of them?) coach Sacchi managed to instill some self-confidence into his players and thanks to a fighting performance (against Nigeria) and a good skillful showing (against Bulgaria) they managed to reach the final. Sweden's strength was in their collective style of play, but they also made good use of the individual skills of players

like Tomas Brolin, Jonas Thern and Martin Dahlin. With 15 goals they were top of the scoring list and in Kennet Andersson they had one of the most prolific scorers in their ranks – he was jointly awarded the „Bronze Shoe“ for the third best goalscorer, together with Brazil's Romario. But teams from eastern Europe also managed to make their mark. Bulgaria earned their first-ever win in a World Cup final round (against Greece) and then went on to reach the

semifinals, while Romania's attractive style of play did a lot for the entertainment value of the tournament. Only bad luck in the quarterfinal match against Sweden stopped coach Iordanescu's team, but they went home to Bucharest proud of their achievement. Certainly recent political developments in these countries have had a positive effect on the development of football there; their talented players now have



the chance to play with western European clubs and gain valuable international experience.

The other European representatives generally lived up to expectations. Spain went out in the quarterfinal against Italy. Switzerland, who were taking part for the first time since 1966, went out to the Spanish in the second round. Holland eliminated the ever-competitive Irish team, but had to bow out against Brazil in a hard-fought encounter. Germany's relatively early departure has to be marked down as a surprise. They played well against Belgium, who had lost against Saudi Arabia in the group game, and thus denied themselves the chance of a match against a potentially easier opponent, as well as an extra rest day. But the Germans had not

looked convincing in their group games and were unable to correct this impression in the later stages.

Russia managed to notch up the highest score of 6-1 against Cameroon (and had the tournament's top individual scorer Oleg Salenko in their ranks), but this win followed two defeats in their group games and was not enough to see them into the next round. Norway were unlucky in being the only team to be eliminated with 4 points, but their tally of one goal in three games means they have not got much to complain about. Greece were the only team of the 24 to go home totally empty-handed - no points and no goals.

Bien que la différence entre les équipes arrivées et celles en devenir des zones asiatique et africaine ait encore diminué (sur le plan de la qualité mais pas encore des résultats), l'Europe a confirmé son hégémonie. L'UEFA a placé trois équipes en demi-finales après en avoir totalisé onze en huitièmes de finale. Finaliste, l'Italie qui, pour la première fois dans un tournoi mondial, avait adopté la défense de zone, a laissé apparaître d'importantes lacunes dans son premier match contre l'Eire et elle n'a pas fait beaucoup mieux dans ses autres matches de groupe, n'obtenant sa qualification que de justesse. En dépit des changements dus à des blessures ou des suspensions (peut-être étaient-ils vœux), l'entraîneur Sacchi a réussi à faire retrouver un peu de confiance en ses moyens à son équipe. Grâce à sa combativité (contre le Nigeria) mais aussi à une nette amélioration dans le jeu (contre la Bulgarie), l'Italie a finalement atteint la finale.

La Suède a brillé par son solide jeu collectif, qui n'a pas empêché de remarquables individualités comme Tomas Brodin, Jonas Thern ou Martin Dahlin de se mettre en évidence. La formation scandinave a marqué le plus grand nombre de buts (15) et elle a fourni l'un des meilleurs buteurs du tournoi en la personne de Kennet Andersson, lequel a partagé le « Soulier de bronze » avec le Brésilien Romario. Mais les équipes de l'Europe de l'Est ont également réussi d'excellentes choses. La Bulgarie qui, contre la Grèce, a remporté son premier match dans le cadre du tour final d'une Coupe du monde, a accédé aux demi-finales cependant que la Roumanie, avec son football attractif, a contribué à la réussite du tournoi sur le plan du spectacle. La malchance dans le quart de finale contre la Suède a seule pu stopper les poulains de l'entraîneur Iordanescu, qui ont pu regagner Bucarest avec la satisfaction du devoir accompli. Les changements politiques enregistrés en Roumanie ne sont pas étrangers à cette progression. Les joueurs les plus talentueux ont désor-

mais la possibilité de partir très jeunes en Europe de l'Ouest pour y acquérir une précieuse expérience internationale.

Les autres sélections européennes ont, dans l'ensemble, répondu à ce que l'on en attendait. L'Espagne a échoué en quart de finale contre l'Italie et la Suisse, qui n'avait plus participé à un tour final depuis 1966, a débouché sur les ibériques en 8e de finale. La Hollande a éliminé des Irlandais qui avaient retrouvé tout leur enthousiasme, avant de devoir accepter la loi des futurs champions du monde brésiliens en quart de finale, et ce non sans avoir fourni un excellent match. L'élimination prématurée de l'Allemagne constitue indiscutablement une surprise. Un bon match contre la Belgique n'a pas suffi. L'équipe allemande n'avait pas brillé dans ses matches de groupe et elle n'a pas réussi à corriger le tir par la suite. La Belgique, elle, en perdant son dernier match de groupe contre l'Arabie Saoudite, a laissé échapper la première place de son groupe, une place qui lui aurait permis d'affronter un adversaire plus facile que l'Allemagne et, également, de bénéficier d'un jour de repos supplémentaire avant son huitième de finale.

La Russie, avec son 6-1 contre le Cameroun, a réussi le plus gros score du tournoi et elle a fourni le roi des buteurs en la personne d'Oleg Salenko. Mais cette performance n'a pas suffi pour compenser les défaites subies dans les deux premiers matches de groupe. La sélection russe a ainsi manqué sa qualification pour les huitièmes de finale, tout comme la Norvège, seule équipe éliminée avec 4 points. Une formation qui ne marque qu'un seul but en trois matches ne pouvait cependant guère s'attendre à autre chose. La Grèce fut l'indiscutable « lanterne rouge » des 24 équipes de ce tournoi mondial : aucun but marqué, aucun point.



A pesar de que se redujeran las diferencias entre las selecciones establecidas y los equipos pujantes de la zona asiática y africana (desde el punto de vista de calidad, pero aún no de resultados), Europa pudo confirmar su superioridad. La UEFA estuvo representada por tres equipos en las semifinales y once en los octavos de final. El finalista Italia -que jugó por primera vez con marcación en zona en un Mundial- inició el torneo contra Irlanda con una actuación deplorable, seguida de otros dos encuentros mediocres, y consiguió una clasificación muy penosa. A pesar de ciertas modificaciones en el plantel (quizás gracias a ellas) debidas a lesiones, el entrenador Sacchi consiguió infundir confianza a sus jugadores, quienes lograron obtener la clasificación para la final merced a su gran espíritu de juego y garra (contra Nigeria), así como por su buena actuación en el partido contra Bulgaria. Suecia supo convencer con su sólido juego colectivo, basado en las magníficas actuaciones de sus individualistas Tomas Brolin, Jonas Thern y Martin Dahlin. La selección sueca marcó el mayor número de goles del torneo (15 tantos) y su jugador Kennet Andersson fue uno de los máximos goleadores, obteniendo la „Bota de Bronce“, exaequo con el brasileño Romario, por el tercer lugar. Los equipos de Europa oriental supieron convencer igualmente. Bulgaria, que había obtenido su primera victoria en un Mundial al derrotar a Grecia, consiguió pasar a las semifinales, mientras que Rumania hizo gala de un fútbol muy atrayente, contribuyendo de este modo enormemente al alto nivel de juego de este Mundial. Fue más bien

mala suerte que los muchachos de Iordanescu fracasaran en los cuartos de final contra Suecia, pero volvieron satisfechos y orgullosos a Bucarest. Sin duda alguna, el desarrollo político en dichos países contribuye mucho al progreso registrado. Los jóvenes talentos obtienen la posibilidad de jugar en Europa occidental y pueden adquirir así valiosa experiencia internacional.

Las demás selecciones europeas actuaron, en general, según las expectativas. España fracasó en los cuartos de final ante Italia. Suiza, que participaba por primera vez desde 1966 en una competición final del Mundial, fue eliminada por los iberos en los octavos de final. Holanda mandó a casa a la potente escuadra de Irlanda, antes de sucumbir ante la superioridad aplastante del futuro campeón mundial Brasil en los cuartos de final. Como gran sorpresa cabe mencionar la eliminación prematura de Alemania. No fue suficiente la buena actuación contra Bélgica, la cual había desaprovechado la posibilidad de obtener el primer puesto en su grupo -y, al mismo tiempo, la oportunidad de jugar contra un rival más débil que Alemania y ganar un día más de descanso- al perder el último partido de grupo contra Arabia Saudita. El seleccionado alemán no supo convencer ya en los partidos de grupo y no estuvo nunca en condición de mejorar esta impresión mediocre.

A pesar de que Rusia contabilizara la victoria más abultada de este Mundial contra Camerún por 6 a 1, y ostentara el mejor goleador del Mundial en la persona de Oleg Salenko, esta gran actuación no bastó para evitar que las dos derrotas anteriores en los partidos de grupo impidieran su clasificación para la siguiente ronda. Noruega fue la única escuadra que quedó eliminada con cuatro puntos. Sin embargo, aquél que no es capaz de marcar más de un único gol en tres contiendas, no puede quejarse de quedarse en camino prematuramente. Grecia fue netamente inferior a los restantes 23 equipos.

O bwohl die Unterschiede zwischen den arrivierten Mannschaften und den aufstrebenden Teams aus dem asiatischen und afrikanischen Raum noch kleiner geworden sind (von der Qualität jedoch noch nicht von den Resultaten her gesehen) hat Europa seine Vormachtstellung behauptet. Die UEFA war mit drei Mannschaften in den Halbfinals, sowie elf Teams in den Achtelfinals vertreten. Finalist Italien, erstmals an einer Weltmeisterschaft mit einer Raumdeckung agierend, begann das Turnier mit einer bedenklich schwachen Leistung gegen Irland, verdiente sich auch in den weiteren Gruppenspielen keine guten Noten und schaffte die Qualifikation für die zweite Runde nur knapp. Trotz verletzungsbedingten Umstellungen (oder vielleicht gerade darum) gelang es Trainer Sacchi, der Mannschaft wieder Selbstvertrauen zu vermitteln, und dank kämpferischen (gegen Nigeria) wie auch spielerisch guten Leistungen (gegen Bulgarien) die Finalqualifikation zu schaffen. Schweden überzeugte mit seinem soliden Kollektivspiel, ohne jedoch auf hervorragende Einzelkünstler wie Tomas Brolin, Jonas Thern oder Martin Dahlin verzichten zu müssen. Mit 15 Toren erzielte die Mannschaft am meisten Treffer und hatte mit Kennet Andersson einen Torschützer, der sich, zusammen mit dem Brasilianer Romario, den „bronzenen Schuh“ als drittbester Torschütze des Turniers sicherte. Aber auch die Mannschaften aus dem osteuropäischen Raum konnten überzeugen. Bulgarien, das gegen Griechenland das erste Mal ein Spiel an einer WM-Endrunde gewann und dann bis in die Halbfinals vorstieß und Rumänien, das mit attraktivem Spiel viel für den Unterhaltungswert dieses Turnieres beitrug. Erst viel Pech im Viertelfinal gegen Schweden stoppte die Schützlinge von Trainer Iordanescu, die jedoch trotzdem zufrieden die Heimreise nach Bukarest antreten konnten. Sicherlich hat die jüngste politische Entwicklung in diesen

Ländern mit den gezeigten Fortschritten zu tun; den talentiertesten Spielern wird nunmehr die Möglichkeit geboten, schon frühzeitig nach Westeuropa auszureisen und dort wertvolle internationale Erfahrungen zu sammeln.

Die übrigen Mannschaften Europas schnitten im allgemeinen den Erwartungen entsprechend ab. Spanien scheiterte im Viertelfinalspiel an Italien, die erstmals seit 1966 wieder an einer Endrunde teilnehmende Schweiz in der Runde der letzten 16 an den Ibern. Holland eliminierte das kämpferisch wiederum starke Irland, bevor es in den Viertelfinals trotz beherztem Spiel die Überlegenheit des späteren Weltmeisters Brasiliens akzeptieren musste. Als Überraschung muss das frühe Ausscheiden Deutschlands bezeichnet werden. Eine gute Leistung gegen Belgien, das in seiner Gruppe durch eine Niederlage gegen Saudiarabien im letzten Spiel den Gruppensieg und damit die Möglichkeit, gegen einen eventuell leichteren Gegner zu spielen (vor allem aber einen zusätzlichen Ruhetag zu haben) vergab, reichte nicht; die Mannschaft konnte bereits in den Gruppenspielen nicht überzeugen und war auch nicht in der Lage, diesen Eindruck später zu korrigieren.

Russland hatte zwar mit dem 6:1 gegen Kamerun den höchsten Sieg zu verbuchen (und stellte mit Oleg Salenko den Torschützenkönig), doch reichte diese Leistung nicht aus, um nach den Niederlagen in den ersten beiden Gruppenspielen die Qualifikation für die Achtelfinals zu schaffen. Norwegen schied als einzige Mannschaft mit vier Punkten aus; wer aber in drei Spielen nur ein Tor erzielt, darf sich über ein frühes Scheitern kaum beklagen. Griechenland fiel als einzige Mannschaft des 24er Teilnehmerfeldes deutlich ab (punkte- und torlos).

Italy



Maldini, Berti, Mussi, Massaro, Pagliuca, D. Baggio, Donadoni, Albertini, R. Baggio, Benarrivo, Baresi.

The 0:1 defeat against Ireland in their opening game caused all sorts of predictions of doom, and these seemed to be justified in the other group games, especially with Roberto Baggio suffering from tendinitis. The turnaround only came in the second round match against Nigeria. With their backs to the wall, Arrigo Sacchi's team were forced to show all their fighting spirit and were blessed by a sudden surge in the form of their playmaker. Baggio's goal when things looked almost beyond hope near the end of regular time and his free kick in extra time saw the team through into the next round. It was Baggio's superb efforts and further goals against Spain and Bulgaria that paved their way into the final;

four years earlier, at home, they had been eliminated in the semi-final, losing on penalties to Argentina.

In contrast to his predecessors, Sacchi used a defensive system with four men in line and zone marking. Baresi who had played as libero four years earlier behind the defensive block now did his organising from within the line. His injury in the match against Norway (he needed an arthroscopic operation but made a notable comeback for the final) caused the trainer to make some short term changes. Maldini, normally their left flank defender took over the role of central organiser. His partner in the middle was club colleague Costacurta (until he was suspended and had to miss the final). The other defenders used were Benarrivo (on the right at first and then on the left to replace Maldini), Tassotti, and when he was suspended, Mussi.

In midfield, Albertini and Dino Baggio took the more defensive roles, with Berti (right) and Donadoni or Signori on the left providing attacking strength. Roberto Baggio played somewhat deep as the second striker, with Casiraghi and later Massaro, Milan's top scorer, as the spearhead of the attack completing the team.

As always the Italians' defensive play was exemplary. Troubled by fine-tuning problems in the first game, they improved as the tournament went on, despite the loss of Baresi. Their excellent man-on-man skills, good positional play and strong heading, plus good technical skills all round made them a very sound team. Their offside trap functioned well; they were one of the teams to catch opponents out most frequently by this tac-

tic. In midfield lots of good defensive work took place, with opponents on the ball being put under pressure immediately, in an attempt to regain possession on the halfway line. Albertini was prominent with his good overview and clever passes, as well as Dino Baggio, whose goal against Norway saved the team from an early departure.

In attack the team seemed to lack ideas during their early games. Their moves were too schematic, and their opponents had little trouble disrupting the Italians' plans. In addition no suitable partner for Roberto Baggio seemed to be available. But as he improved, and Sacchi decided to persevere with Massaro, the situation changed. They were at their most dangerous when their short-passing game got going or when Roberto Baggio was dribbling into a shooting position near goal (his first goal against Bulgaria in the semifinal). Other effective tactics were long passes (mostly from Albertini), and full backs attacking down the wing, but these were pretty rare.

A few remarks about the goalkeepers. Gianluca Pagliuca, who will start the new season at Inter Milan in an exchange deal with his predecessor in the national team, Walter Zenga, had an unlucky start to the tournament. A goal he should have saved against Ireland, and then a handling offence outside the box which led to a sending-off and a two-match suspension, did not do much for his self-

confidence. But he was back in the team for the quarterfinal against Spain and then showed improving form for the remaining matches. Luca Marchegiani looked convincing against Norway, Mexico and Nigeria and proved to be an effective replacement. Although he had to make way for Pagliuca's return, he had every reason to be satisfied with his own performances.

Italy showed that luck can be earned. In the match against Nigeria nobody would have bet on the Azzurri just before the end, particularly because at this stage the Africans were under no real pressure. But with tremendous spirit and determination, coupled with their international experience, the Italians managed to turn the game. They came through a period of enormous pressure and wrote another chapter in the long and successful history of Italian football.

La défaite initiale subie devant l'Eire (0-1) a laissé craindre le pire pour les deux autres matches de groupe, et ce d'autant plus que Roberto Baggio, qui souffrait d'une tendinite, n'avait pas son rendement habituel. Le tournant ne s'est produit qu'en huitième de finale contre le Nigeria. Le dos au mur, l'équipe d'Arrigo Sacchi a su puiser dans ses dernières ressources mais elle a surtout bénéficié d'un brusque retour en forme de son meneur de jeu. Alors que tout semblait perdu, Baggio a égalisé peu avant la fin du temps réglementaire et il a ensuite permis à l'Italie de se qualifier en transformant un coup franc durant la prolongation. La performance remarquable de Baggio et ses autres buts marqués contre l'Espagne et la Bulgarie ont permis à la « Squadra » d'attendre la finale alors que quatre ans auparavant, devant son public, elle avait échoué en demi-finale déjà, aux tirs au but, devant l'Argentine.

Arrigo Sacchi, contrairement à ses prédécesseurs, avait opté pour une défense de zone sur une ligne. En 1990, Baresi, comme libero, évoluait derrière sa défense. Cette fois, il a organisé la manœuvre en jouant sur la même ligne que ses partenaires. Sa blessure contre la Norvège (Baresi a subi une arthroscopie et il n'a pu faire sa rentrée qu'en finale) a obligé l'entraîneur à modifier ses plans. Maldini, l'arrière gauche habituel, a pris en charge l'organisation de la défense, l'autre arrière central étant son co-équipier de l'AC Milan Costacurta (jusqu'à sa suspension pour la finale). Benarrivo (d'abord à droite puis à gauche en lieu et place de Maldini), ainsi que Tassotti, puis Mussi après sa suspension, complétaient la défense. En milieu de terrain, Albertini et Dino Baggio s'occupaient des tâches défensives et Berti (à droite) et Donadoni ou Signori sur le côté gauche, du soutien de l'attaque. Une attaque formée de Roberto Baggio, deuxième attaquant de pointe en retrait, ainsi que de Casiraghi puis de Massaro, le buteur de l'AC Milan.

Comme d'habitude, le comportement défensif des Italiens fut exemplaire. Après quelques problèmes d'harmonisation dans le premier match, la défense n'a cessé de s'améliorer nettement, même en l'absence de Baresi. Remarquables dans les interventions sur l'homme et dans le jeu aérien et le jeu de position, tous les défenseurs transalpins sortent au bénéfice d'une excellente technique. La défense italienne a en outre parfaitement joué le hors-jeu et elle fut l'une des plus efficaces dans ce domaine. En milieu de terrain, la participation au jeu défensif a été importante. Le joueur adverse en possession de la balle était immédiatement mis sous pression avec pour objectif la récupération du ballon à la ligne médiane déjà. Albertini, grâce à sa clairvoyance et à ses passes judicieuses, ainsi que Dino Baggio, dont le but contre la Norvège a évité à son équipe une élimination prématurée, ont été particulièrement utiles.

Dans le premier match, l'Italie a totalement manqué d'imagination sur le plan offensif. Les





Success through persistent effort; Roberto Donadoni as an example for the entire Italian team.

Roberto Donadoni, un exemple pour l'équipe italienne, s'est distingué lors du combat pour la victoire.

Con garra al éxito: Roberto Donadoni, reflejo de toda la escuadra italiana.

Über den Kampf zum Erfolg gefunden; Roberto Donadoni als Beispiel für die gesamte italienische Mannschaft.

mouvements étaient trop schématiques, facilitant ainsi la tâche des défenseurs adverses. Le partenaire idéal de Baggio n'avait pas été trouvé. Le regain de forme de Baggio et l'introduction de Massaro ont modifié les choses. L'équipe italienne fut la plus dangereuse lorsqu'elle progressait par petites passes courtes ou lorsque Baggio terminait ses dribbles par un tir (premier but contre la Bulgarie en demi-finale). Mais la « Squadra » a aussi utilisé les longues ouvertures (d'Albertini pour la plupart) et, plus rarement, le jeu par les ailes sur les montées de ses latéraux.

Quelques remarques encore sur les deux gardiens alignés. Gianluca Pagliuca, qui a passé de la Sampdoria à l'Inter Milan après un échange avec son prédécesseur dans les buts de l'équipe nationale, Walter Zenga, a connu un début de tournoi malheureux. Un but évitable encaissé contre l'Eire puis une faute de main en dehors de sa surface de réparation sanctionnée par une expulsion et deux matches de suspension, n'ont pas contribué à améliorer sa confiance en soi. Il a néanmoins retrouvé sa place en quart de finale contre l'Espagne et il n'a cessé de s'améliorer par la suite. Luca Marchegiani fut un excellent remplaçant contre la Norvège, le Mexique et la Nigeria. Il a dû rendre sa place à Pagliuca mais il peut être plus que satisfait de sa performance.

L'Italie a démontré que la chance pouvait se mériter. Peu avant la fin du huitième de finale contre la Nigeria, plus personne n'aurait misé quoi que ce soit sur les « Azzurri », d'autant que durant les dernières minutes du temps effectif, les Africains ne se trouvaient pas vraiment sous pression. Grâce à leur combativité, à leur soif de victoire ajoutée à une sérieuse expérience internationale, les Italiens ont réussi à renverser la situation. Ils ont su résister à la pression et ils ont ainsi ajouté un nouveau chapitre captivant à la longue et fructueuse histoire de leur football.

La derrota inicial por 1 a 0 en el partido inaugural contra Irlanda no presagiaba nada bueno, lo cual se confirmó en los demás partidos de grupo, particularmente en vista del bajón que sufría Roberto Baggio a causa de una tendinitis. Sin embargo, el vuelco se produjo en los octavos de final contra Nigeria. De espaldas a la pared, el conjunto de Arrigo Sacchi sacó a relucir su garra y combatividad y comenzó a beneficiarse asimismo de la mejora que estaba experimentando su conductor de juego. El gol de Baggio que significaba el inesperado empate en los últimos instantes del partido y su gol de penal en la prolongación fueron el pasaje de Italia a los cuartos de final. Su magnífica actuación y goles subsiguientes contra España y Bulgaria allanaron el camino a la final, hecho que debe considerarse en sí un gran triunfo después de que cuatro años antes los azzurri fueran eliminados en la semifinal contra Argentina.

Al contrario de sus predecesores, Arrigo Sacchi planteó una marcación en zona sobre una línea. Baresi, que cuatro años antes jugaba aún como libero detrás del bloque de contención, organizó ahora a sus compañeros integrado en la línea defensiva. Debido a su lesión en el enfrentamiento contra Noruega (Baresi tuvo que someterse a una artroscopia, pero pudo participar nuevamente en la final), el entrenador italiano tuvo que modificar su táctica defensiva. Maldini, que juega normalmente en el flanco izquierdo, asumió la organización de la defensa. Su compañero en el medio era Costacurta, quien luego fue suspendido para la final. La línea defensiva fue completada por Benarrivo (primero en la dere-

cha, luego, después del cambio de Maldini, pasó a la izquierda) así como Tassotti, quien más tarde fue suspendido y reemplazado por Mussi. En la línea media operaron Albertini y Dino Baggio, mientras que Berti (en la derecha) y Donadoni o Signori (en la izquierda) se dedicaron a apoyar los despliegues ofensivos. Roberto Baggio jugó como delantero rezagado, acompañado primero por Casiraghi y más tarde por Massaro, el goleador del Milan.

Como es tradición, la actuación de la defensa italiana fue ejemplar. En el primer partido manifestaron ciertos problemas de coordinación que fueron solucionados en el correr del torneo, pese a la baja de Baresi. El bloque de contención italiano destacó por su gran fibra combativa, visión panorámica y potencia en el juego por alto, así como por los magníficos recursos técnicos de cada defensor. La táctica del fuera de juego funcionó a la perfección, siendo Italia una de las escuadras que la aplicó con más éxito. En la línea media se realizaron asimismo labores defensivas. Los centrocampistas acosaban ya en el medio campo al rival que llevaba la pelota para recuperar pronto el esférico. Sobresalieron Albertini por su visión de juego y pases de precisión milimétrica, así como Dino Baggio, quien evitó la eliminación prematura de su escuadra con un gol decisivo en el choque con la selección de Noruega.

En el despliegue ofensivo, el equipo estuvo carente de iniciativas e ideas en los primeros encuentros. Los ataques eran demasiado esquemáticos, de modo que las defensas adversarias neutralizaron a voluntad las acciones ofensivas italianas. Además, al comienzo no se halló al compañero adecuado para Roberto Baggio. La situación cambió a medida que se fue recuperando Baggio y cuando Sacchi optó por incluir a Massaro en el ataque. El equipo italiano fue peligroso cuando combinaba con toques cortos o cuando Roberto Baggio se proyecta-

ba al ataque con gambetas y fintas para rematar con gran precisión (primer gol contra Bulgaria en la semifinal). Otras variantes ofensivas fueron los largos pases en profundidad de Albertini, así como las tibias excusiones de los marcadores laterales por los flancos.

Algunas observaciones con respecto a los guardametas. Gianluca Pagliuca, quien sustituyó al antiguo número uno de la selección Walter Zenga, inició el torneo desafortunadamente. Un gol que no debió ser contra Irlanda, así como una mano fuera del área de rigor que fue sancionado con la expulsión y dos suspensiones, mermaron la confianza en sí mismo. No obstante, en los cuartos de final contra España volvió a estar entre los postes y su actuación fue mejorando de partido en partido. Luca Marchegiani supo convencer en los encuentros contra Noruega, México y Nigeria. Pese a tener que ceder su puesto de nuevo a Pagliuca, puede estar muy satisfecho con su performance.

Italia ha demostrado que se puede forzar la suerte. En los octavos de final nadie hubiera dado un céntimo por los italianos hacia el final del encuentro, tanto menos que los africanos no se encontraban absolutamente en apuros en estos últimos minutos del tiempo reglamentario. Con enorme espíritu combativo, inquebrantable voluntad de triunfar y una gran experiencia internacional, los azzurri consiguieron dar vuelta al partido en su favor. La selección italiana ha vuelto a escribir un capítulo exitoso en la historia del fútbol.

Die 0:1-Niederlage in der ersten Begegnung gegen Irland ließ schlimme Befürchtungen aufkommen, die auch in den übrigen Gruppenpartien noch ihre Berechtigung hatten, zumal sich der an Tendinitis leidende Roberto Baggio überaus schmerzt. Die Wende erfolgte erst im Achtelfinal gegen Nigeria. Mit dem Rücken zur Wand stehend, besann sich die Elf von Arrigo Sacchi auf ihre kämpferischen Fähigkeiten und profitierte zudem von einem plötzlichen Formanstieg ihres Spielmachers. Der Treffer Baggios zum kaum mehr möglich gehaltenen Ausgleich kurz vor Ablauf der regulären Spielzeit und sein Strafstoßtor in der Verlängerung verhalfen Italien zum Weiterkommen. Baggios herausragende Leistungen und weitere Tore gegen Spanien und Bulgarien ebneten den Weg ins Endspiel, nachdem die Azzurri als Gastgeber vor vier Jahren noch im Penaltyschießen des Halbfinals an Argentinien gescheitert waren.

Arrigo Sacchi ließ die Mannschaft, im Gegensatz zu seinen Vorgängern, mit einer Raumdeckung auf einer Linie spielen. Baresi, vor vier Jahren als Libero noch hinter der Abwehr agierend, organisierte diese diesmal in der Abwehrkette stehend. Seine Verletzung im Spiel gegen Norwegen (Baresi mußte sich einer Arthroskopie unterziehen, feierte jedoch bereits im Endspiel ein vielbeachtetes Comeback) veranlaßte den Trainer zu einer kurzfristigen Änderung. Maldini, normalerweise auf der linken Außenposition eingesetzt, übernahm den Part des Abwehrorganisators. Sein Partner als Mittelverteidiger war bis zu dessen Sperre für das Finalspiel Klubkollege Costacurta. Benarrivo (vor-erst rechts, später, nach Maldinis

Wechsel in die Mittelverteidigung auf der linken Seite eingesetzt), sowie Tassotti und nach dessen Suspendierung Mussi, komplettierten die Abwehrreihe. Im Mittelfeld übernahmen Albertini und Dino Baggio die defensiven Aufgaben, während Berti (rechts) und Donadoni oder Signori auf der linken Seite die Offensive unterstützten. Roberto Baggio als zurückhängende zweite Spitze, sowie vorerst Casiraghi und später Milans Topskorer Massaro als Stürmer, komplettierten die Elf.

Wie immer war das Abwehrverhalten der Italiener exemplarisch. Im ersten Spiel noch mit Abstimmungsproblemen kämpfend, gelang ihnen im weiteren Verlauf des Turniers, trotz dem Ausscheiden von Baresi, eine deutliche Steigerung. Hervorragendes Zweikampferhalten, gutes Stellungs- und Kopfballspiel sowie die gute Technik eines jeden Einzelnen waren die Stärken des italienischen Bollwerkes. Die Abseitsfalle funktionierte gut, Italien war eine der Mannschaften, die gegnerische Stürmer am häufigsten darin verfangen ließen. Im Mittelfeld wurde ebenfalls wertvolle Defensiv-

arbeit verrichtet, indem die Spieler den ballführenden Gegner sofort unter Druck setzten und versuchten, schon an der Mittellinie den Ball zurückzuerobieren. Albertini, mit guter Übersicht und klugen Pässen glänzend, sowie Dino Baggio, der mit seinem wichtigen Tor gegen Norwegen die Mannschaft vor einem frühen Ausscheiden bewahrte, taten sich dabei besonders hervor.

Offensiv agierte das Team in den ersten Spielen zu ideenlos. Die Angriffe wurden sehr schematisch vorgetragen, so daß die gegnerischen Verteidigungen leichtes Spiel mit den italienischen Offensivaktionen hatten. Zudem konnte vorerst kein geeigneter Partner zu Roberto Baggio gefunden werden. Mit dessen Steigerung sowie dem Entschluß Sacchis, Massaro zu forcieren, änderte sich die Situation. Am gefährlichsten erwies sich die italienische Mannschaft, wenn sie sich mit schnellem Kurzpaß-Spiel durchkombinierte oder Roberto Baggio zu seinen Dribblings mit anschließendem Abschlußversuch ansetzte (erstes Tor gegen Bulgarien im Halbfinalspiel). Lange Zuspiele

(meist von Albertini getreten), sowie die zwar seltenen Vorstöße über die Flügel durch die beiden Außenverteidiger waren weitere Angriffsvariationen im italienischen Spiel.

Noch einige Bemerkungen zu den beiden eingesetzten Torhütern. Gianluca Pagliuca, auf die neue Saison hin im Tausch mit seinem Vorgänger im Nationalteam, Walter Zenga, zu Inter Mailand wechselnd, begann das Turnier unglücklich. Ein haltbarer Treffer gegen Irland sowie ein Handspiel außerhalb des Strafraumes, das mit einem Platzverweis und zwei Spielsperren sanktioniert wurde, trugen nicht zur Hebung seines Selbstvertrauens bei. Er fand jedoch im Viertelfinalspiel gegen Spanien den Weg in die Mannschaft zurück und zeigte in den restlichen Spielen einen Formanstieg. Luca Marchegiani überzeugte gegen Norwegen, Mexiko und Nigeria als vollwertiger Ersatz. Er mußte zwar Pagliuca seinen Platz wieder überlassen, konnte aber mit seinen Leistungen mehr als zufrieden sein.

Italien hat gezeigt, daß das Glück erzwungen werden kann. Im Achtelfinale gegen Nigeria hätte kurz vor Schluß niemand mehr auf die Azzurri gewettet, umso mehr als die Afrikaner auch in den letzten Minuten der effektiven Spielzeit kaum unter Druck geraten sind. Mit großem Kampfgeist und dem unbedingten Willen zum Sieg, gepaart mit einer großen internationalen Erfahrung, gelang es den Italienern, das Blatt doch noch zu wenden. Dem großen Druck wurde standgehalten; die Mannschaft hat ein weiteres Kapitel in der langen und erfolgreichen Fußballgeschichte Italiens geschrieben.



Arrigo
SACCHI
*1.4.1946

Career as a player:	Played in amateur clubs
Career as a coach:	Various amateur clubs
	1973-1985
	1985-1987
	1987-1991
	Nov. 1991-
	Italian national team
Successes:	1988
	Italian league champion with AC Milan
	1990+1991
	Intercontinental Cup winner with AC Milan
	1989+1990
	European Cup of champions winner with AC Milan
	1990+1991
	Super Cup winner with AC Milan

Sweden



Nilsson, K. Andersson, Ljung, Ingesson, Brolin, Ravelli.
Thern, Dahlin, P. Andersson, Schwarz, Björklund.

Sweden came to the USA with the intention of making up for their poor showing in Italy in 1990. By way of preparation they had been able to play at home in the 1992 European Championship finals and had got as far as the semi-finals. Their team for the World Cup was a young one, average age just 25 years and 10 months, but nonetheless a good blend of internationally experienced players and up and coming young talented players who had begun to make a name for themselves in World Youth Championships or the Olympic Games. The team's supporting environment was professionally organised and the relations between players and officials quite outstanding. Their

relationship to the public, organised by the Swedish officials during the tournament was an example of how it should be done. In addition the players behaved in true sporting spirit on and off the pitch. The statistics show that they were the team that committed the fewest fouls of all during the whole tournament. Fair play and success can go hand in hand.

The formula for their success was a 4-4-2 system. Of the four in-line defensive players, Björklund normally took charge of the opposition's usually single striker. His partner at the heart of the defence was Patrik Andersson, with R. Nilsson on the right and Ljung on the left. The defence and the midfield operated as blocks, cutting down the space available for an opponent. The midfielders were equally active in attack and defence. The creative element was provided by Brolin, Thern and Schwarz, while

Ingesson on the left stood out on account of the massive amount of ground he covered and because of his precise centres. Dahlin and Kennet Andersson proved to be a well tuned pair of forwards, creating space for each other and both very effective near goal. Between them they totalled 9 goals and 5 assists, with Andersson finishing third in the Golden Shoe competition (5 goals/3 assists). The team as a whole notched up 15 goals - the best attacking performance of any team in the competition. They carried out their coach's instructions in a very disciplined fashion, playing as a compact and well-organised unit. The switch-over from defence to attack or vice versa went smoothly and fast. Their defenders showed that they knew how to tackle effectively but fairly. The fact that only

14 players were used during the whole tournament shows that Tommy Svensson had already decided on his basic line-up before the tournament started. The only problem was the injury to Thomas Eriksson, whose place in the squad went to Teddy Lucic at the last moment, but he never got into the action. The various blocks were equally strong in all positions and they combined well together. Heading was a real strength of this Swedish team; they were usually superior to their opponents in this respect in defence and in attack (7 goals!).

Out of this generally strong team it would be hard for individuals to stand out, but mention must be made of goalkeeper Ravelli, at 35 still showing superb reactions, brilliant at dealing with incoming centers and with his experience a valuable man to have around. Also Brolin did well; used as a striker in the first game, he dropped back to a right midfield position after that and was much more effective. Jonas Thern and Stefan Schwarz dictated play in central midfield, showing good overview, good passing ability and powerful shooting (Schwarz). When he was substituted on, the 23 year old Henrik Larssen looked a good prospect in offensive midfield or as a deep lying striker, capable of creating as well as taking chances. And finally the two strikers deserve some praise; Dahlin and Andersson were strong in the air, difficult to predict when dribbling (Dahlin) and courageous in having a shot from a distance (Andersson).



Kennet Andersson in a duel with the Bulgarian Ivanov. The Swede, who was transferred to the French club Caen, was the top scorer in his team with five goals to his credit.

Kennet Andersson en duel avec le Bulgare Ivanov. Le Suédois transféré au club français de Caen peut se targuer de meilleur buteur de son équipe grâce à ses cinq buts.

Kennet Andersson luchando con el búlgaro Ivanov. El sueco, transferido al club francés Caen, fue el mejor goleador de su selección con cinco tantos.

Kennet Andersson im Duell mit dem Bulgaren Ivanov. Der zum französischen Verein Caen transferierte Schwede war mit fünf Treffern bester Schütze seines Teams.

The only criticisms that could be made were: there was a tendency for attacks to be stereotyped, defenders could have given more support when the team was going forward and perhaps their combinations could have functioned better.

They certainly achieved their aim of putting themselves back on the map. Their strong performances right through the tournament (exception: semi-final) drove out memories of Italia 90. Summary: a great effort by a fine team in an outstanding World Cup.

L'objectif de la Suède aux Etats-Unis était de faire oublier sa décevante campagne de 1990 en Italie. Le Championnat d'Europe qu'elle avait organisé en 1992 et dont elle avait atteint les demi-finales, avait constitué une sorte de répétition générale. L'équipe est très jeune (moyenne d'âge de 25 ans et 10 mois). Elle forme une mixture réussie entre les internationaux expérimentés et des jeunes talents qui ont eu l'occasion de se faire un nom lors des championnats du monde juniors ou lors des tournois olympiques. L'environnement est géré professionnellement, les relations entre les joueurs et leur entourage remarquables. Dans le domaine de la communication, le travail effectué par les responsables suédois durant tout le tournoi fut exemplaire. Enfin, les joueurs se sont signalés par leur comportement très correct sur et en dehors des terrains. Une statistique a démontré que ce sont les Suédois qui avaient commis le moins de fouls sur l'ensemble du tournoi. Fairplay et succès peuvent donc faire bon ménage.

Un 4-4-2 classique se trouve à la base de la réussite des Scandinaves. Au sein d'une défense évoluant sur la même ligne, Björklund était chargé de la surveillance de l'attaquant de pointe adverse (il n'y en avait généralement qu'un seul). Il était entouré de Patrick Andersson comme second défenseur central et de

Roland Nilsson (à droite) et Ljung (à gauche) comme latéraux. La défense et le milieu de terrain ont travaillé de concert avec pour objectif de réduire les espaces des attaquants adverses. Les joueurs du milieu ont fait preuve d'une activité inlassable tant défensivement qu'offensivement. Brolin, Them et Schwarz étaient plus spécialement chargés d'orienter le jeu cependant qu'Ingesson, sur le côté gauche, s'est surtout signalé par son labour et la précision de ses centres. Dahlin et Kennet Andersson ont formé un très remarquable « tandem » d'attaque, en se créant respectivement des espaces et en se montrant très sûrs à la conclusion. Ils ont totalisé 9 buts et 5 assists et Andersson a pris la troisième place du Soulier d'or avec 5 buts et 3 assists. Avec un total de 15 buts, la Suède a d'ailleurs présenté la meilleure attaque de tout le tournoi.

L'équipe a parfaitement suivi les consignes tactiques de son entraîneur. Bien organisée, elle a évolué de façon très compacte. Le passage de la défense à l'attaque et vice-versa s'est fait sans problème et rapidement. 14 joueurs seulement ont été régulièrement alignés, ce qui démontre que Tommy Svensson avait déjà en tête son équipe-standard avant le tournoi. Le seul problème a été posé par la blessure de Thomas Eriksson qui, peu avant le tournoi, a dû être remplacé par Teddy Lucic. Celui-ci n'a cependant pas joué. Pour le reste, toutes les lignes étaient équilibrées et la coordination était excellente. Le jeu aérien est l'une des forces du football suédois. Dans ce domaine, défensivement comme offensivement

(7 buts de la tête), les Scandinaves possédaient indiscutablement un plus par rapport à leurs adversaires.

Dans un ensemble très collectif, aucun joueur n'est vraiment ressorti du lot. On peut citer néanmoins Ravelli qui, à 35 ans, reste un gardien de grande valeur grâce à ses réflexes, à son brio sur les centres aériens et à son expérience. Puis Brolin, déjà mentionné, qui a disputé le premier match comme attaquant de pointe et dont l'action fut beaucoup plus utile par la suite lorsqu'il évolua comme milieu de terrain offensif sur le côté droit. En milieu de terrain encore, mais sur le centre, Jonas Them et Stefan Schwarz se sont signalés par leur vision du jeu, la précision de leurs passes et leur puissance de tir (Schwarz). Henrik Larsson (23 ans) n'a joué qu'épisodiquement mais il a eu le temps de démontrer ses talents comme milieu de terrain offensif ou comme attaquant de pointe en retrait. Il fut aussi à l'aise à la construction qu'à la conclusion. Il convient de mentionner encore une fois les qualités des deux attaquants de pointe, Dahlin et Andersson, qui se sont surtout mis en évidence par leur jeu de tête, leurs dribbles (Dahlin) et l'efficacité de leurs tirs lointains (Andersson).

On a tout de même découvert quelques rares défauts dans cette équipe : des mouvements offensifs un peu trop stéréotypés, le manque de soutien des défenseurs au jeu d'attaque et des combinaisons qui n'ont pas toujours fonctionné au mieux.

La Suède s'est réhabilitée. Elle a réussi d'excellentes performances à chacune de ses sorties (exception: demi-finale) et elle a fait oublier son médiocre tournoi mondial de 1990. En résumé : très bon comportement d'une équipe remarquable dans un championnat du monde exceptionnel.

Suecia llegó a Estados Unidos con la finalidad de borrar los malos recuerdos de Italia 1990. La base de su preparación fue el Campeonato Europeo 1992 en su propio país, en el cual fue eliminada recién en las semifinales. La escuadra sueca es muy joven (promedio de 25 años y 10 meses) y es una buena combinación de jugadores internacionales con experiencia y jóvenes talentos con aspiraciones que han destacado en campeonatos juveniles mundiales o en Torneos Olímpicos de fútbol. El entorno es muy profesional y el clima entre jugadores y funcionarios es óptimo. También la promoción realizada por los responsables suecos durante el Mundial fue ejemplar. Los jugadores suecos destacaron por su inalterable respeto por el juego limpio y deportividad tanto dentro como fuera del terreno de juego. Según las estadísticas, Suecia fue el equipo que cometió menos faltas en todo el torneo. Como se ve, resultados exitosos pueden ser combinados con fair play.

La clave para la buena presentación sueca fue un clásico 4-4-2. En el bloque defensivo que jugaba sobre una línea, Björklund fue el marcador que se encargó de anular al delantero más peligroso de sus respectivos rivales. Su compañero en la zona central era Patrik Andersson, mientras que R. Nilsson y Ljung cumplían sus tareas en el flanco izquierdo y derecho respectivamente. Tanto la defensa como la línea media operaron en bloques, cerrando herméticamente los espacios para sus contendientes. Los centrocampistas desempeñaron tanto labores defensivas como ofensivas. Los más creativos fueron Brolin, Them y Schwarz. Ingesson, volante izquierdo, fue muy sacrificado en el despliegue físico y destacó por sus magníficos y precisos centros. Dahlin y Kennet Andersson fueron dos terribles arietes, con olfato y apetencia, además del agregado importantísimo de su impecable complementación. Armonizaron sus movimientos, se buscaron constantemente y fueron muy peligrosos en sus remates. Su saldo numérico fue de 9 goles y 5 asi-

stencias, proclamándose Andersson tercero en la competición por la Bota de Oro (5 goles/3 asistencias). Con 15 goles en su haber, Suecia fue la selección más ofensiva de este Mundial.

La selección escandinava siguió al pie de la letra las instrucciones de su entrenador. Fue un conjunto sólido y compacto que conmutó perfectamente de la defensa al ataque y viceversa. Los defensores fueron acertadísimo en el quite y marcaron lealmente. El hecho de que Suecia actuara regularmente con los mismos 14 protagonistas revela que Tommy Svensson sabía a ciencia cierta la alineación titular de su escuadra ya antes del inicio del torneo. El único problema que se le presentó fue la lesión de Thomas Eriksson, quien tuvo que ser sustituido poco antes de la competición por Teddy Lucic, el cual, sin embargo, no salió a jugar en ningún partido. La proporción de fuerzas de todas las líneas fue muy equilibrada y el engranaje funcionó perfectamente. El juego de cabeza fue una de las especialidades de este gran conjunto. Tanto defensiva como ofensivamente, los jugadores suecos fueron netamente superiores a sus rivales en el juego por alto (7 goles de cabeza).

En este conjunto tan compacto cuesta trabajo hablar de un jugador destacado en especial. Sin embargo, se puede hacer mención del extraordinario guardameta Ravelli que, pese a sus 35 años de edad, mostró increíble capacidad de reacción, mucha seguridad en balones por alto y buena colocación. Asimismo cabe destacar a Brolin, quien jugó como delantero en el primer partido y que retrocedió

luego a la línea media donde se desdobló como volante ofensivo con mayor eficacia. Jonas Them y Stefan Schwarz fueron los organizadores de la línea media central que convencieron por su buena visión de juego, precisos pases y potentísimos remates (Schwarz). Y, finalmente, señalamos las extraordinarias cualidades ofensivas de Dahlin y Andersson, quienes sobresalieron por potente juego de cabeza, gambetas desconcertantes (Dahlin) y remates de distancia peligrosísimos (Andersson).

Los únicos puntos criticables fueron los a veces estereotipados ataques, la falta de apoyo de los defensores en la zona ofensiva y algunas imprecisiones en las combinaciones.

Suecia se ha rehabilitado. Su magnífica performance en todos partidos (excepción: semifinal) borró por completo la decepcionante presentación de cuatro años atrás. Fue un resultado positivo de una escuadra positiva en un torneo positivo.

Schweden kam mit dem Ziel nach Amerika, das enttäuschende Abschneiden von Italien 1990 vergessen zu machen. Als Vorbereitung diente die im eigenen Land ausgetragene Europameisterschaft 1992, wo erst die Halbfinals Endstation bedeuteten. Die Mannschaft ist sehr jung (Durchschnittsalter 25 Jahre und 10 Monate); sie hat eine gute Mischung zwischen international erfahrenen Akteuren und jungen aufstrebenden Talenten, die sich an Jugendweltmeisterschaften oder Olympischen Fußballturnieren einen Namen schafften. Das Umfeld ist professionell geführt, die Atmosphäre in der Mannschaft zwischen Spielern und Betreuern bemerkenswert. Auch die Öffentlichkeitsarbeit, die von den schwedischen Verantwortlichen

während der Weltmeisterschaft betrieben wurde, war exemplarisch. Zudem zeichneten sich die Spieler durch ihr faires Verhalten auf und neben dem Spielfeld aus. So hat eine Statistik ergeben, daß Schweden während des ganzen Turniers am wenigsten Fouls begangen hat. Fair Play und Erfolg ist kombinierbar!

Ein klassisches 4-4-2-System war das Rezept für das erfolgreiche Abschneiden der Nordländer. In der auf einer Linie spielenden Abwehr nahm sich Björklund mehrheitlich der vielfach einzigen gegnerischen Sturmspitze an. Sein Partner in der Mittelverteidigung war Patrik Andersson, während R. Nilsson (rechts) und Ljung (links) ihre Aufgaben zu erfüllen hatten. Abwehr- und Mittelfeldreihe arbeiteten in Blöcken, die die Räume für die gegnerischen Angreifer eng machen sollten. Die Mittelfeldspieler waren offensiv wie defensiv gleichermaßen aktiv. Für Kreativität waren Brolin, Them und Schwarz verantwortlich, während Ingesson im linken Mittelfeld durch ein großes Laufpensum und seine genauen Flankenbälle auffiel. Dahlin und Kennet Andersson entpuppten sich als ein gut eingespieltes Sturmduo, die Räume füreinander

schufen und auch im Abschluß sehr sicher agierten. Insgesamt 9 Tore und 5 Assists teilten sich die beiden Sturmspitzen, was Andersson den dritten Platz im Wettbewerb um den Goldenen Schuh für den besten Torschützen einbrachte (5 Tore/3 Assists). Schweden war mit 15 Toren die offensiv stärkste Mannschaft des ganzen Turniers.

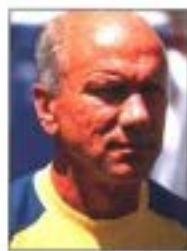
Die Mannschaft befolgte die taktischen Anweisungen ihres Trainers diszipliniert. Das Team wirkte kompakt und gut organisiert. Das Umschalten von Abwehr auf Angriff und umgekehrt klappte problemlos und schnell. Die Verteidiger überzeugten mit gut dosierten und fairen Tacklings. Die Tatsache, daß nur 14 Spieler regelmäßig zum Einsatz kamen zeugt von der Tatsache, daß sich Tommy Svensson bereits vor Beginn des Turniers für seine Stammformation entschieden hatte. Das einzige Problem war die Verletzung von Thomas Eriksson, der kurz vor dem Turnier durch Teddy Lucic ersetzt werden mußte, welcher aber nie zum Einsatz kam. Die einzelnen Spielreihen waren ausgeglichen besetzt, die Zusammenarbeit klappte gut. Das Kopfballspiel war eine besondere Qualität im schwedischen Spiel. Defensiv

wie offensiv (7 Kopfballtore) waren die Spieler ihren Gegnern meist überlegen.

Aus dem starken Kollektiv ragten kaum Einzelspieler heraus. Zu nennen sind jedoch dennoch der mit seinen 35 Jahren immer noch reaktionsschnelle, bei Flankenbällen brillierende und durch seine Erfahrung wertvolle Torhüter Ravelli. Ferner die bereits erwähnten Brolin, der im ersten Spiel noch als Sturmspitze eingesetzt wurde, später aber als offensiver Mittelfeldspieler auf der rechten Seite weit mehr Wirkung erzielte. Jonas Them und Stefan Schwarz waren die Spielgestalter im zentralen Mittelfeld, die mit großer Übersicht, guten Pässen und harten Schüssen (Schwarz) überzeugten. Henrik Larsson, ein erst 23 Jahre altes Talent, wußte während seinen Teileinsätzen im offensiven Mittelfeld oder auch als zurückhängende Spitze zu gefallen. Er bewies Qualitäten sowohl als Vorbereiter wie auch als Vollstrecker. Schließlich seien noch einmal die Qualitäten der beiden Sturmspitzen Dahlin und Andersson erwähnt; stark im Kopfballspiel, unberechenbar im Dribbling (Dahlin) und Mut bei Distanzschüssen (Andersson) zeichneten die beiden sich gut ergänzenden Stürmer aus.

Die mitunter stereotyp vorgebrachten Angriffe, die mangelnde Unterstützung der Abwehrspieler im Offensivbereich und das nicht immer einwandfrei funktionierende Kombinationspiel waren die einzigen Schwachpunkte, die beim schwedischen Team ausgemacht werden konnten.

Schweden hat sich rehabilitiert. Mit starken Leistungen in allen Spielen (Ausnahme: Halbfinal) ließen die Nordländer ihr enttäuschendes Abschneiden vor vier Jahren vergessen. Fazit: Ein sehr erfolgreiches Abschneiden einer hervorragenden Mannschaft an einer außergewöhnlichen Weltmeisterschaft.



Tommy
SVENSSON
*3.4.1945

Career as a player:	–1971	Osters IF
	1971–1973	Standard Liege (Belgium)
	1973–1977	Osters IF
Career as a coach:	1978–1984	Osters IF
	1985–1986	Alvesta Golf
	1988–1990	Tromsö IF
	1990–	Swedish national team
Successes:	1968	Swedish champion
	1977	Swedish cup winner
	1969	Player of the year in Sweden
	1970	Participation in FIFA World Cup (Mexico)
		40 appearances for Sweden

Bulgaria



Sirakov, Ivanov, Mihaylov, Letchkov, Iankov, Kostadinov.
Houbtchev, Balakov, Stoitchkov, Kiriakov, Tzvetanov.

The Bulgarians came to America looking for their first win in a FIFA World Cup final round: they went home with bronze medals round their necks (fourth place and third both get the same award). But the surprise had really begun when they beat France in the final qualifying game and earned their passage to the USA.

They prepared carefully, with training camps in Sofia and Austin (USA). But their tournament debut was anything but satisfactory with a 0:3 defeat by Nigeria. The next game, a 4:0 victory over Greece turned the tide. Dimitar Penev's players went from success to success, and their progress was only halted by Italy in the semi-final.

Although they had to manage without one of their stars, Luboslav Penev, who was ill, they were rated as a strong team. With Letchkov, Stoitchkov, Kostadinov and Balakov all playing in western European teams, they had plenty of experienced attacking power to count on. And it was these "foreign" professionals who took responsibility within the team. Starting with goalkeeper Mihaylov, who turned out to be one of the best keepers in the tournament, despite often being only second choice for his former club team, the French side Mulhouse. He showed excellent reflexes and good positional play. Libero Houbtchev and Ivanov organised the central defensive area, with Iankov acting as the link man between defence and midfield. As wing defenders Kiriakov played on the right (from the last group game on) and Tzvetanov on the left. The midfield was very much

geared towards attack with three creative players, Letchkov, Sirakov and Balakov providing the impulses. Stoitchkov too was often back in midfield and together with Kostadinov he formed a dangerous duo up front. He also took charge of set pieces and showed strong nerves in converting three penalties.

Their game was based on a strong defence and the counter-attack. The ball was played very rapidly forward, either by means

of a long pass through to one of the fast forwards or by shorter passes to Letchkov or Balakov. It was astonishing how this team reacted to falling behind. If Eastern European teams had previously had a reputation of resigning themselves to their fate when they were in arrears, this team proved the opposite (except for the game for 3rd place). Finding themselves a goal down to Germany because of an unlucky penalty, their morale remained intact and they turned the game around to defeat the defending champions. Only in the game against Italy did their strength seem to run out, despite their pulling back a goal at the psychologically important moment of just before the interval.

Their main weaknesses were a failure to snap up chances (against Nigeria), and a lack of speed in switching from defence to attack and vice versa (against Italy). In addition they did not seem to find it easy to take the initiative against weaker opponents. Then there was the problem of a lack of control on the part of several players – four different Bulgarians missed games because of suspensions.

But overall their efforts in the States must be rated as very unusual and quite surprising. Tipped only as outsiders for a place in the second round, they showed that they were a technically strong team with a lot of fighting spirit, good morale and good support. The opening of Bulgarian football to the west has had a very positive effect.



Letchkov and Balakov, two of the most valuable supports in a compact Bulgarian team.

Letchkov et Balakov, deux des piliers d'une équipe bulgare assez compacte.

Letchkov y Balakov, dos importantes pilares de la compacta selección de Bulgaria.

Letchkov und Balakov, zwei der wertvollsten Stützen in einer kompakten bulgarischen Mannschaft.

La Bulgarie était partie pour les États-Unis avec comme objectif l'obtention de sa première victoire dans un tour final de la Coupe du monde. Elle en est repartie avec une médaille de bronze (le quatrième du tournoi mondial reçoit la même médaille que le troisième). Le parcours surprenant des Bulgares avait débuté dès la phase éliminatoire avec une qualification arrachée lors du dernier match contre une équipe de France favorite.

L'opération USA 94 avait été minutieusement préparée au cours de deux camps d'entraînement à Sofia et à Austin, aux États-Unis. L'entrée dans le tour-

noi mondial fut totalement ratée (0-3 contre le Nigeria). Mais cet échec fut rapidement oublié avec un second match de groupe victorieux contre la Grèce (4-0). L'équipe de Dimitar Penev a ensuite été de succès en succès pour atteindre les demi-finales, où elle fut stoppée par l'Italie.

Malgré l'absence de l'une de ses vedettes, Luboslav Penev, pour cause de maladie, la Bulgarie était prise très au sérieux. Elle comptait en effet dans ses rangs plusieurs joueurs évoluant dans des clubs d'Europe occidentale et qui promettaient beaucoup sur le plan offensif: Letchkov, Stoitchkov, Kostadinov et Balakov. Ce sont d'ailleurs les profession-

nels jouant à l'étranger qui ont conduit l'équipe sur la route du succès. A commencer par le gardien Mihaylov, qui a figuré parmi les meilleurs de la Coupe du monde à son poste. Réserve seulement dans son ancien club, Mulhouse (France), il a brillé par la vivacité de ses réflexes et son sens de la position. Le libero Houbtchev a organisé la défense centrale en compagnie d'Ivanov cependant que Iankov prenait en compte la liaison entre la défense et le milieu de terrain. Les postes de latéraux étaient occu-

ANALYSIS OF ACHIEVEMENTS

pés par Kiriakov (à droite dès le dernier match de groupe) et Tzvetanov. Le milieu de terrain était tourné vers l'offensive et il comprenait, avec Letchkov, Sirakov et Balakov, de véritables créateurs qui se sont signalés par leurs permutations, leurs combinaisons et qui n'ont jamais hésité à tenter leur chance individuellement. Le milieu de terrain a souvent reçu le renfort de Stoitchkov, lequel a formé avec Kostadinov un « tandem » offensif particulièrement dangereux. Stoitchkov a constitué un danger permanent pour l'adversaire et il s'est aussi signalé par sa solidité nerveuse (il a transformé trois penalties).

Le jeu de la Bulgarie était basé sur une défense solide et sur la contre-attaque. La balle était remontée vers l'avant très rapidement et les deux attaquants de pointe étaient alertés soit par de longues ouvertures, soit par des combinaisons passant par Letchkov ou Balakov. L'équipe a surpris par sa capacité de réagir après s'être trouvée menée à la marque. Les formations de l'Est passaient pour se résigner trop vite. Les Bulgares ont démontré le contraire (exception faite du match pour la 3e place). Contre l'Allemagne, ils se sont malencontreusement retrouvés menés à la marque sur un penalty. Moral intact, ils ont réussi à renverser la situation et à éliminer le tenant du titre. Seule exception: la demi-finale contre l'Italie. Les forces ont semblé brusquement faire défaut alors même que la Bulgarie était revenue à 2-1 juste avant le repos, donc à un moment psychologiquement très important.

Manque de réussite à la conclusion (contre le Nigeria) et passage trop lent de l'attaque à la défense, et vice versa (contre l'Italie) ont constitué les deux principales faiblesses de l'équipe bulgare, qui éprouva par ailleurs des difficultés à prendre le jeu en mains contre des ad-



Krassimir Balakov (pursued by the Swede Limpar), who first appeared on the international football stage in 1985 at the World Youth Championship in the Soviet Union, was the second Bulgarian to be nominated for the All-Star Team alongside Stoitchkov.

Krassimir Balakov (poursuivi par le Suédois Limpar) qui fit ses débuts sur la scène internationale du football en 1985 lors du Championnat du Monde Juniors organisé en Union Soviétique est le deuxième Bulgare aligné dans l'All-Star Team à côté de Stoitchkov.

Krassimir Balakov (perseguido por el sueco Limpar), quien había aparecido por primera vez en el escenario del fútbol internacional en 1985 en el Mundial Juvenil de la Unión Soviética, fue elegido junto a su compatriota Stoitchkov para el Equipo Ideal de FIFA/MasterCard.

Krassimir Balakov (verfolgt vom Schweden Limpar), der 1985 an der Juniorenweltmeisterschaft in der Sowjetunion erstmals auf der internationalen Fußballbühne auftrat, wurde neben Stoitchkov als zweiter Bulgare ins All-Star Team gewählt.

versaires présumés plus faibles. Le manque de maîtrise de soi de certains joueurs a également constitué un sérieux handicap (quatre joueurs bulgares ont été suspendus durant le tournoi).

En résumé, le comportement des poulains de Penev peut être considéré comme exceptionnel et surprenant. Outsider dans le deuxième tour, l'équipe a fait mieux que prévu grâce à son niveau technique d'ensemble, à sa combativité et à un moral à toute épreuve. L'ouverture vers l'Ouest a vraiment été profitable au football bulgare.

Legaron a América con la intención de ganar al menos un partido en su primera aparición en una competición final de la Copa Mundial - se fueron a casa con la medalla de bronce en las manos (el cuarto lugar obtiene la misma condecoración que el equipo en tercera plaza). La sorpresa comenzó ya en la fase clasificatoria, cuando obtuvieron el

pasaje para USA '94 en los últimos minutos del último partido contra los franceses favoritos.

La operación USA '94 fue preparada con gran minuciosidad con dos sesiones de entrenamiento en Sofía y Austin (EEUU). El debut en el torneo no fue nada prometedor tras la abultada derrota contra Nigeria (0:3), pero el segundo partido contra Grecia produjo el vuelco esperado tras una aplastante victoria por 4 a 0. La selección de Dimitar Penev avanzó de triunfo en triunfo y pudo ser frenado solamente por Italia en la semifinal.

Pese a que el equipo tuviera que prescindir de una de sus figuras estelares por enfermedad, Luboslav Penev, los búlgaros eran considerados una escuadra potente. Con Letchkov, Stoitchkov, Kostadinov y Balakov - todos fichados por clubes de Europa occidental -, Bulgaria disponía de una línea delantera peli-

grosísima. Fueron justamente los jugadores «legionarios» que asumieron la responsabilidad en el equipo. Esto comenzó ya por el portero Mihaylov, quien fue uno de los guardametas más destacados de este Mundial. Pese a que en su club anterior Mulhouse (Francia) sea solamente portero suplente, en este torneo se lució por sus magníficos reflejos, intuición y buena colocación. La defensa central fue organizada por el libero Houbtchev junto con Ivanov, quien actuó de engranaje entre defensa y línea media. En los flancos jugaron Kiriakov (a partir del último partido de grupo), a la derecha, y Tzvetanov a la izquierda. La línea media tuvo mucha proyección ofensiva y estuvo compuesta de Letchkov, Sirakov y Balakov, todos futbolistas muy creativos, que rotaron y giraron permanen-

temente, habilitaron a sus compañeros con pases de máxima precisión o buscaron la puerta contraria con acciones individuales. Fueron apoyados frecuentemente por el ariete Stoitchkov, quien formaba la delantera junto con Kostadinov. Stoitchkov fue un peligroso rematador de tiros libres y demostró tener nervios de acero al convertir tres penales.

Bulgaria construyó su juego basándose en una firme defensa y aceleradas maniobras de contraataque. Armó su juego partiendo rápidamente de la defensa, ya sea lanzando largos pases hacia sus veloces puntas o mediante paredes y toques cortos entre Letchkov y Balakov. Fue sorprendente la capacidad de reacción de la escuadra tras un resultado negativo. Hasta ahora, los equipos de Europa oriental se caracterizaban por resignarse en situaciones de desventaja, pero el dinámico conjunto de Bulgaria demostró lo contrario (con excepción del partido por el tercer puesto). Tras encontrarse transitoriamente con un marcador adverso a continuación del penal convertido por Alemania, los búlgaros se levantaron de la lona con la moral intacta para ganar el choque con el detentor del título. Parece que contra Italia faltó fuerza para volcar el partido, pese a que lograron marcar el gol de enlace en un momento psicológico importante, poco antes de la pausa.

Las debilidades de la selección búlgara fueron el insuficiente aprovechamiento de las posibilidades de gol contra Nigeria y la reacción lenta para conmutar del ataque a la defensa y viceversa contra Italia. Asimismo, el equipo tuvo dificultades para tomar la iniciativa contra rivales más débiles. A todo esto se suma la falta de autodominio de algunos jugadores (durante el torneo se suspendió a cuatro diferentes actores búlgaros).

En términos generales, la presentación de la selección de Penev debe ser evaluada como

muy positiva. Consiguió por delante con una sólida actuación de conjunto, mucha combatividad y buen espíritu de juego. El camino hacia el Occidente fue beneficioso para el fútbol búlgaro.

Mit dem Ziel, den ersten Sieg an einer Endrunde des FIFA-Weltpokals feiern zu können kamen sie nach Amerika, mit der Bronzemedaille in der Tasche (der Viertplatzierte erhält dieselbe Auszeichnung wie der Dritte) reiste das bulgarische Team in sein Heimatland zurück. Die Überraschungen begannen bereits in der Qualifikationsphase, als die Fahrkarten für die USA in der letzten Minute des Spiels gegen die favorisierten Franzosen gesichert wurden.

Mit zwei Trainingslagern in Sofia und Austin (USA) wurde die Operation USA'94 minutiös vorbereitet. Der Einstieg ins Turnier gelang zwar keineswegs nach Wunsch (0:3-Niederlage gegen Nigeria), doch brachte das zweite Gruppenspiel gegen Griechenland mit einem 4:0-Sieg die Wende. Das Team von Dimitar Penev eilte von Erfolg zu Erfolg und konnte erst im Halbfinale von Italien gestoppt werden.

Obwohl die Mannschaft auf einen ihrer Stars, Luboslav Penev, infolge Krankheit verzichten mußte, wurde sie als sehr stark eingeschätzt. Mit den in westeuropäischen Diensten stehenden

Letchkov, Stoitchkov, Kostadinov und Balakov hatte sie Spieler in ihren Reihen, die für viel Angriffsschwung sorgen konnten. Die im Ausland tätigen Profis waren es dann auch, die Verantwortung in der Mannschaft übernahmen.

Dies begann bei Torhüter Mihaylov, der als Meister seines Faches zu den besten Torleuten an dieser WM zählte. Er, der bei seinem Verein Mulhouse (Frankreich) meist nur zweite Wahl war, glänzte mit reaktionsschnellen Paraden und gutem Stellungsspiel. Libero Houbtchev organisierte mit Ivanov die Mittelverteidigung, während Iankov als Verbindungsglied zwischen Abwehr und Mittelfeld agierte. Auf den Außenpositionen kamen Kiriakov (ab dem letzten Gruppenspiel) rechts und Tzvetanov zum Einsatz. Das Mittelfeld war sehr offensiv ausgerichtet und setzte sich mit Letchkov, Sirakov und Balakov aus durchwegs kreativen Spielern zusammen. Sie wechselten die Positionen, glänzten mit klugen Zuspielen oder suchten den Erfolg mittels Einzelaktionen. Auch Stoitchkov ließ sich oftmals ins Mittelfeld zurückfallen. Er bildete zusammen mit Kostadinov ein gefährliches Sturmduo. Zudem überzeugte er bei Standardsituationen und mit seiner Nervenstärke (drei verwandelte Elfmeter).

Bulgarien baute auf eine starke Abwehr und seine Kontertaktik. Der Ball wurde aus der Ver-

teidigung heraus sehr schnell nach vorne getragen, sei es durch weite Zuspiele auf die beiden schnellen Spitzen oder mittels Kurzpaßspiel über Letchkov oder Balakov. Erstaunlich war, wie die Mannschaft auf einen Rückstand reagieren konnte. Waren osteuropäische Teams bisher dafür bekannt, in schwierigen Phasen schnell zu resignieren, widerlegten die Bulgaren diese Aussage (vom Spiel um den 3. Platz einmal abgesehen). Gegen Deutschland durch einen Elfmeter unglücklich in Rückstand geraten, konnte das Blatt dank einer intakten Moral gewendet und der Titelverteidiger geschlagen werden. Lediglich im Spiel gegen Italien schien die Kraft nicht mehr zu reichen, obwohl das Anschlußtor kurz vor der Pause, in einem psychologisch wichtigen Moment, erzielt wurde.

Eine mangelnde Chancenauswertung (gegen Nigeria), zu langsames Umschalten von Angriff auf Abwehr und umgekehrt (gegen Italien) waren die Hauptschwächen im bulgarischen Team. Zudem hatte es Mühe, in Spielen gegen schwächere Gegner die Initiative zu ergreifen. Hinzu kam die Unbeherrschtheit einzelner Spieler (gegen Bulgarien wurden während des Turniers vier Spielsperren gegen vier verschiedene Akteure ausgesprochen).

Gesamthaft gesehen muß das Abschneiden der Penev-Schützlinge als sehr außergewöhnlich und überraschend gewertet werden. Als Außenseiter für das Erreichen der zweiten Phase gehandelt, entpuppte sich die Mannschaft als technisch und kämpferisch starke Einheit, mit einer guten Moral und einem intakten Umfeld. Die Öffnung nach dem Westen hat auch im bulgarischen Fußball viel Positives bewirkt.



Dimitar
PENEV
*12.7.1945

Career as a player:	1964-1977	Lokomotiv Sofia
Successes:	1966, 1970, 1974	90 appearances for Bulgaria Participation in FIFA World Cups
Career as a coach:	1978-1982 1983-1985 1986-1990 1990-	CSKA Sofia Kuwait national team CSKA Sofia Bulgarian national team
Successes:		5 times league champion with CSKA Sofia 5 times cup winner with CSKA Sofia

Germany



Illgner, Kohler, Berthold, Sammer, Effenberg, Buchwald, Hässler, Brehme, Klinsmann, Riedle, Matthäus.

Reigning champions eliminated! What a sensational result to the quarterfinal against Bulgaria. For the first time since 1978 the Germans had failed to reach the semifinal.

Where should the search for the reasons for this early departure begin? The Germans have long been known as a typical tournament team, but this time they did not manage to overcome an indifferent start in the group games and turn on their best in the second round. Only in the knockout game against Belgium did they really seem to get going. But this was not to be a complete turnaround. Despite an early second half goal against Bulgaria they had to concede not just an equaliser but also a second goal, just before the end. They had no reply to this blow.

Their long preparation for the tournament (as holders they did not have to qualify) went as planned, according to trainer Berti Vogts. They made two trips to the States so that the players could get used to the conditions. Their only injury problem was Christian Ziege, otherwise all the players chosen were available. With 12 players from the winning 1990 squad in their group of 22 they were one of the older teams in the tournament with an average age of 29. This could perhaps have been a reason why opponents began to get on top midway through the second half.

They used their tried and tested 3-5-2 system. Goalkeeper Illgner, given a vote of confidence by Vogts before the second last preparatory game was not able to justify this faith at every stage. His withdrawal from the national team, announced just after the Bulgaria game,

seems to indicate that he was not able to handle all the pressure that had built up during side discussions about his nomination for the job. Libero Matthäus, normally one of the team's key figures, was bothered by minor injuries that forced him to leave the field early in two games. The two man-marking defenders were Kohler and Berthold (later Helmer, after Berthold had gone forward to take the place of Effenberg in midfield, when the latter was suspended for internal reasons). The midfield comprised Effenberg (right) and Brehme or Wagner (left), with Buchwald, Hässler and Sammer (or Möller) in the middle. Klinsmann played up front, together with Riedle at first and then with the reactivated Völler.

The strength of the German team lay in its attack. The two strikers Klinsmann and Völler

(with Riedle, Klinsmann, now off to England, had less of an understanding) combined with a lot of one-two passes which created a number of opportunities for them. Between them [Klinsmann (5) and Völler (2)] they accounted for more than 75% of Germany's goals. They had great support from the tireless Hässler who worked away on the right and had many good moments. But neither Matthias Sammer (except against Belgium) nor Andreas Möller lived up to expectations. The team earned good marks for their challenging for the ball in the opponents half – only Sweden won more duels in this area.

Quite surprisingly the defence was among the weak points of the team. We have already mentioned goalkeeper Illgner. Matthäus was not in top physical condition, and he was not able to provide the usual defensive leadership and push the team forward with a telling pass. Kohler and Berthold did their job of defending the middle reliably but were not totally convincing. In addition the defence did not get the support it needed from the midfielders in decisive phases, neither Brehme (later Wagner) on the left, nor Effenberg (later Berthold) on the right, were able to carry out this part of their assignment to full satisfaction. Only Buchwald, on the bench for the first two games, worked as hard as usual and covered a huge amount of ground.

A further minus point was the team's physical condition. In every game, their performance began to fade after 65-70 min-



Jürgen Klinsmann (in a duel with the Bolivian Cristaldo) was one of the few German players to produce his normal form.

Jürgen Klinsmann (en duel avec le Bolivien Cristaldo) était l'un des seuls Allemands à la hauteur des attentes.

Jürgen Klinsmann (combatiendo con el boliviano Cristaldo) fue uno de los pocos jugadores alemanes que rindió al máximo.

Jürgen Klinsmann (im Zweikampf mit dem Bolivianer Cristaldo) erreichte als einer der wenigen deutschen Spieler seine Normalform.

utes. Thus it was no surprise that five of the seven goals that they conceded came in the second half, but that they themselves only scored three during this phase (one was a penalty): in the last 95 minutes of their games they did not score at all.

German football is now forced to analyse this early elimination and to start at least a partial rebuilding of the team. It will be interesting to see the line-up for their qualifying matches for the 1996 European Championship.

Le tenant du titre éliminé! La sensation s'est produite en quart de finale déjà, contre la Bulgarie. Pour la première fois depuis 1978, l'Allemagne a quitté la Coupe du monde sans avoir atteint les demi-finales.

Quelles sont les raisons de cet échec prématuré? L'Allemagne, depuis toujours une équipe-type de tournoi, n'a pas réussi, cette fois, après des débuts assez discrets mais habituels dans les matches de groupe, à s'améliorer pour atteindre le but fixé dans le deuxième tour. Contre la Belgique en 8^e de finale, elle sembla avoir retrouvé son football. Ce qui ne fut pas confirmé. Bien qu'ayant ouvert le score au début de la seconde mi-temps contre la Bulgarie, elle a concédé l'égalisation puis,

trois minutes plus tard, un second but (78'). L'équipe ne fut plus en mesure par la suite de reprendre le match en mains.

La longue phase de préparation (comme tenante du titre, l'Allemagne ne participait pas au tour préliminaire) s'est déroulée conformément aux plans, selon l'entraîneur Berti Vogts. L'équipe s'est rendue deux fois aux Etats-Unis pour s'habituer à un environnement nouveau sur le plan du football. A l'exception de Christian Ziege, blessé, l'entraîneur a pu disposer de tous les joueurs qu'il souhaitait aligner. L'équipe, avec 12 éléments du cadre des champions du monde 1990, était cependant l'une des

plus âgées du tournoi avec une moyenne de 29 ans. C'est peut-être ce qui explique les difficultés rencontrées chaque fois à partir du milieu de la seconde mi-temps.

L'Allemagne a pratiqué son 3-5-2 habituel. Le gardien Illgner, auquel Berti Vogts avait accordé sa confiance avant l'avant-dernier match de préparation contre l'Autriche, n'a pas justifié ce choix durant toutes les phases du tournoi. L'annonce de son retrait de l'équipe nationale immédiatement après le match contre la Bulgarie, indique qu'il n'a pas supporté la pression née des discussions intervenues après sa titularisation. Le libero Matthäus, habituellement une pièce maîtresse du jeu allemand, s'est plaint d'une petite blessure qui l'a contraint à quitter le terrain prématurément à deux reprises. Kohler et Berthold ou Helmer (après que Berthold eut remplacé Effenberg, victime d'une suspension interne, en milieu de terrain) ont fonctionné comme marqueurs sur l'homme devant leur libero. Le milieu de terrain était formé de Effenberg (à droite) et Brehme ou Wagner (à gauche) ainsi que de Buchwald, Hässler et Sammer (ou Möller). Klinsmann, d'abord avec Riedle puis avec le revenant Völler, occupait la pointe de l'attaque.

Le jeu offensif fut le point fort de cette équipe allemande. Le « tandem » Klinsmann-Völler (l'ex-Monégasque et néo-Anglais ne s'est guère entendu avec Riedle) a pratiqué la passe redoublée pour s'ouvrir des espaces et se créer des chances de marquer. Klinsmann (5 buts) et Völler (2) ont marqué plus du 75% des buts allemands. Ils bénéficièrent du soutien de l'infatigable Hässler, qui fut à l'origine, depuis la droite, de quelques excellents mouvements. En revanche, ni Matthias Sammer (à l'exception du match contre la Belgique) ni Andreas Möller n'ont été à la hauteur. Les Allemands furent très bons dans les

duels homme à homme sur le plan offensif. Seuls les Suédois et les Argentins ont gagné plus de duels directs dans le camp adverse.

La défense, et c'est surprenant, fut l'un des points faibles de l'équipe. On a déjà parlé du gardien Illgner. Matthäus, handicapé physiquement, n'a pas été en mesure, comme d'habitude, de diriger sa défense et de relancer le jeu par ses judicieuses premières passes. Kohler et Berthold ont fait leur travail sur l'homme très régulièrement mais, pour le reste, ils n'ont pas brillé. Dans les moments décisifs du tournoi, la défense n'a en outre pas bénéficié du soutien de son milieu de terrain. Ni Brehme (puis Wagner) sur la gauche, ni Effenberg (puis Berthold) sur la droite, n'ont donné satisfaction dans ce domaine. Seul Buchwald, remplaçant seulement dans les deux premiers matches, a travaillé dur, comme d'habitude, et a couvert un maximum de terrain.

Autre carence de l'équipe: la condition physique. Dans tous ses matches, l'Allemagne a nettement marqué le pas après 65-70 minutes de jeu. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'elle ait encaissé cinq de ses sept buts en deuxième mi-temps, période durant laquelle elle n'a marqué que trois fois (dont une sur pénalty). Les Allemands n'ont marqué aucun but au cours des 25 dernières minutes.

Le football allemand se doit maintenant d'analyser cet échec et de travailler à un renouvellement de sa sélection nationale. A ce sujet, il sera intéressant de voir dans quelle composition l'équipe d'Allemagne va aborder le tour préliminaire de l'EURO 96.

Alemnia eliminada! La derrota contra Bulgaria en los cuartos de final fue una gran sensación. Por primera vez después de 1978 tuvo que despedirse una selección alemana prematuramente antes de la semifinal de la Copa Mundial.

¿Cuáles son los motivos de este fracaso temprano? Alemania, considerada desde siempre

como un equipo típico de competición, no consiguió incrementar su rendimiento en la segunda fase tras una presentación discreta en los partidos de grupo. Únicamente en los octavos de final contra Bélgica se vio un equipo alemán con más presencia de equipo y convicción. Sin embargo, esta actuación no aportó el vuelco deseado. Pese a una ventaja prematura en el segundo tiempo del choque con Bulgaria, los alemanes tuvieron que conceder el empate y, un cuarto de hora antes del término, incluso el 1 a 2. La selección germana no estuvo más en condición de dar vuelta al marcador en su favor.

Según el entrenador Berti Vogts, la larga fase de preparación (en calidad de detentador del título, Alemania no tuvo que disputar partidos eliminatorios) se desarrolló sin inconvenientes. Se efectuaron dos giras por EEUU para aclimatar a los jugadores al nuevo entorno. La selección tuvo que dar de baja únicamente a Christian Ziege por lesión, o sea que el plantel estuvo integrado por los mejores jugadores. La escuadra germana, con 12 jugadores de la selección mundial de 1990, era una de las mayores del torneo con un promedio de edad de 29 años. Esto podría ser un motivo de la superioridad de los respectivos equipos adversarios a partir del segundo tiempo.

Alemania actuó con su probado sistema 3-5-2. El portero Illgner, quien obtuvo la preferencia de Berti Vogts antes del penúltimo partido de preparación contra Austria, no justificó esta elección en todas las fases del torneo. Su retirada de la selección nacional inmediatamente después del partido contra Bulgaria parece confirmar que no estuvo en condición de sobrellevar la carga generada por las numerosas discusiones relativas a su nombramiento. El libero Matthäus, generalmente una de las figuras dominantes del juego alemán, estuvo acosado por algunas lesiones menores que le obligaron a abandonar dos en-

cuentros antes de su término. Kohler y Berthold, así como Helmer (que ocupó el lugar de este último cuando Kohler tuvo que reemplazar a Effenberg -suspendido internamente por la delegación- en la posición de volante derecho) fueron los marcadores. La línea media operó con Effenberg (derecha) y Brehme o Wagner (izquierda), así como con los mediocampistas centrales Buchwald, Hässler y Sammer (o Möller). La delantera estuvo formada por Klinsmann y Riedle (al comienzo) y, más tarde, Völler.

La potencia de la escuadra alemana residió en la línea ofensiva. El dúo goleador Klinsmann y Völler (el primero no armonizaba muy bien con Riedle) desequilibraron constantemente a sus rivales con magníficas pases y toques a los claros, creando así numerosas situaciones favorables de gol. Cinco goles de Klinsmann y dos de Völler representan más del 75% de los tantos marcados por Alemania. Este tandem fue apoyado por Thomas Hässler, un todoterreno infatigable que brilló con grandes maniobras de ataque en el flanco derecho. Por el contrario, ni Matthias Sammer (con excepción del partido contra Bélgica), ni Andreas Möller estuvieron a la altura de su reputación. Alemania fue uno de los equipos que más duels ganó en la zona ofensiva. Únicamente Suecia y Argentina fueron más exitosos en la mitad del campo adversario.

El bloque de contención fue el talón de Aquiles de la selección alemana. Además del portero Illgner, que hemos mencionado anteriormente, tampoco Matthäus, ligeramente perjudicado por sus lesiones, estuvo en condición de organizar la defensa y dar el impulso necesario al ataque alemán como es habitual en este jugador fuera de serie. Los dos marcadores Kohler y Berthold cumplieron sus labores, pero no llegaron a convencer por completo. En los momentos críticos del torneo, la defensa no halló el apoyo necesario de par-

te de la línea media. Ninguno de los centrocampistas, Brehme (más tarde Wagner), en la izquierda, y Effenberg (más tarde Berthold), en la derecha, fueron capaces de asumir esta responsabilidad. Únicamente Buchwald, que fue suplente en los primeros dos enfrentamientos, luchó como suele hacerlo y estuvo presente en todo el terreno de juego.

Otra insuficiencia alemana fue su mala condición física. En todos los encuentros evidenciaron una gran pérdida de fuerzas tras 65 a 70 minutos de juego. De tal suerte, no es asombroso que cinco de los siete goles recibidos fueran marcados en el segundo tiempo, mientras que ellos mismos lograron marcar únicamente tres tantos en este mismo período (uno de penal).

El fútbol alemán está obligado a analizar esta eliminación prematura y remozar, como mínimo, la selección nacional. Será interesante ver con qué plantel se presentará en los partidos eliminatorios del Campeonato Europeo 1996.

Das Aus für den Titelverteidiger! Die Sensation war nach dem verlorenen Viertelfinale gegen Bulgarien perfekt. Erstmals seit 1978 mußte eine deutsche Mannschaft vor den Halbfinals die Heimreise antreten.

Wo sind die Gründe zu suchen, die für das frühe Scheitern ausschlaggebend waren? Deutschland, seit jeher als typische Turniermannschaft bekannt, gelang es diesmal nicht, nach den erfahrungsgemäß diskreten Auftritten in den Gruppenspielen mit einer Leistungssteigerung in der zweiten Runde die angestrebten Ziele zu erreichen. Lediglich im Achtelfinale gegen Belgien schien die Mannschaft zu ihrem Spiel zu finden. Eine Wende zum Guten wurde damit aber nicht eingeleitet. Trotz einer frühen Führung in der zweiten Halbzeit gegen Bulgarien, mußten die Deutschen den Ausgleich und eine Viertelstunde vor Schluß gar den zweiten Gegentreffer hinnehmen. Die Mannschaft war in der Folge nicht

mehr in der Lage, das Spiel nochmals zu ihren Gunsten zu wenden.

Die lange Vorbereitungsphase (als Titelverteidiger hatte Deutschland keine Qualifikationsspiele zu bestreiten) verlief gemäß Aussagen von Trainer Berti Vogts plangemäß. Zweimal wurden die Vereinigten Staaten bereit, damit sich die Spieler an die neue Umgebung gewöhnen konnten. Die Mannschaft hatte einzig den verletzungsbedingten Ausfall von Christian Ziege zu beklagen, ansonsten waren sämtliche Wunschspieler des Trainers verfügbar. Das Team, mit 12 Spielern aus dem Weltmeister-Team 1990 im Kader, gehörte mit einem Durchschnittsalter von 29 Jahren zu den ältesten dieses Turniers. Dies könnte ein Grund für die Überlegenheit des jeweiligen Gegners ab Mitte der zweiten Halbzeit gewesen sein.

Deutschland spielte mit seinem bewährten 3-5-2-System. Torhüter Illgner, dem Berti Vogts das Vertrauen als Nr. 1 vor dem zweitletzten Vorbereitungsspiel gegen Österreich ausgesprochen hatte, rechtfertigte dieses nicht in allen Phasen des Turniers. Sein Rücktritt von der Nationalmannschaft unmittelbar nach dem Spiel gegen Bulgarien scheint dafür zu sprechen, daß er dem

Druck, der nach den vielen Diskussionen um seine Nominierung auf ihm lastete, nicht standhalten konnte. Libero Matthäus, ansonsten eine der spielbestimmenden Figuren im deutschen Spiel, plagten kleinere Blessuren, die ihn in zwei Spielen zur vorzeitigen Aufgabe zwangen. Kohler und Berthold oder Helmer (nachdem Berthold den intern suspendierten Effenberg im rechten Mittelfeld ersetzte) waren die beiden Manndecker. Das Mittelfeld setzte sich aus Effenberg (rechts) und Brehme oder Wagner (links), sowie den zentral spielenden Buchwald, Hässler und Sammer (oder Möller) zusammen. Klinsmann, vorerst zusammen mit Riedle, später mit dem reaktivierten Völler, bildeten das Sturmduo.

Die Stärken dieser deutschen Mannschaft lagen in der Offensive. Das Sturmduo Klinsmann und Völler (mit Riedle verstand sich der Neu-Engländer weniger gut) kombinierte mit vielen Doppelpaß- und Doppelpaßspielen und eröffnete sich so gegenseitig Räume und Torchancen. Klinsmann mit fünf und Völler mit zwei Treffern erzielten mehr als 75% der deutschen Tore. Unterstützt wurden die beiden vom eminent fleißigen Hässler, der unermüdlich arbeitete und mit guten Szenen

auf der rechten Seite brillierte. Hingegen erfüllten weder Matthias Sammer (Ausnahme: das Spiel gegen Belgien) noch Andreas Möller die in sie gesetzten Erwartungen. Sehr gut war das Zweikampferhalten im Offensivbereich. Lediglich Schweden und Argentinien gewannen mehr direkte Duelle in der gegnerischen Spielhälfte.

Die Defensive hingegen gehörte überraschend zu den Schwachpunkten der Mannschaft. Von Torhüter Illgner war bereits die Rede. Dem physisch nicht auf höchstem Niveau spielenden Matthäus gelang es nicht, wie gewohnt die Abwehr zu führen und mit einem klugen ersten Paß den Gegenangriff auszulösen. Die beiden Manndecker Kohler und Berthold erledigten ihre Aufgaben wohl zuverlässig, konnten aber trotzdem nicht restlos überzeugen. Zudem fehlte der Abwehr in den entscheidenden Phasen des Turniers die Unterstützung aus dem Mittelfeld. Weder Brehme (später Wagner) auf der linken noch Effenberg (nachher Berthold) auf der rechten Seite übernahmen diese Aufgabe zur vollen Zufriedenheit. Einzig Buchwald, in den ersten beiden Spielen nur Ersatz, arbeitete wie gewohnt hart und leistete ein immenses Laufpensum.

Ein weiteres Defizit hatte die Mannschaft im konditionellen Bereich. In allen Spielen war nach 65 bis 70 Minuten ein starker Leistungsabfall festzustellen. So verwundert es kaum, daß fünf der sieben Gegentreffer in der zweiten Halbzeit entgegengenommen werden mußten, das Team selber aber nur noch zu drei Toren (davon ein Elfmeter) kam; in den letzten 25 Minuten wurde kein einziges Tor mehr erzielt.

Der deutsche Fußball ist nun gezwungen, das frühe Ausscheiden zu analysieren und zumindest einen teilweisen Neuaufbau der Nationalmannschaft zu bewirken. Es wird von Interesse sein, in welcher Besetzung sich das Team in den Qualifikationsspielen zur Euro'96 präsentieren wird.



Berti
VOGTS
*30.12.1946

Career as a player:	until 1979	Borussia Mönchengladbach
Successes:	1974	World champion
	1971 and 1979	Footballer of the year in Germany
		Twice Uefa Cup winner with Borussia Mönchengladbach
		5 times league champion and once cup winner with Borussia Mönchengladbach
		96 appearances for Germany
Career as a coach:	1979-1990	Youth national teams of Germany
	1990-	National team of Germany
Successes:	1992	Runner-up European Championship
Other functions:	since 1992	Member of FIFA's Technical Committee

Romania



Prunea, Popescu, Prodan, Mihali, Belodedici.
Petrescu, Munteanu, Hagi, Lupescu, Selymes, Dumitrescu.

Exremely careful preparation was the basis for Romania's fine performance. Following training camps in Italy and at home, the team arrived in the USA on 3 June 1994, to get used to the playing conditions they would have to cope with. A match against Sweden on 12 June in Trabuco Hills completed their preparatory programme. The only factor not prepared for was their trip to Detroit – a reason for the rather high defeat against Switzerland in that city?

The backbone of the team was formed by the eight players engaged with foreign clubs. They took responsibility, and their international experience proved valuable during difficult phases. Trainer Iordanescu employed a 3-5-2 system and stuck with it for all 5 games. In de-

fence Belodedici played slightly deep as libero, with Prudan and Popescu (or Mihali) taking the roles of man-markers. Lupescu was the midfield anchor man. Petrescu and Selymes played on the flanks and took part in attacks. In central midfield Hagi was the dominant figure. He had support from Munteanu and the deeper-lying forward Dumitrescu, while Raducioiu was the man up front expected to score the goals (he did – two each against Colombia and Sweden).

Their defensive play was characterised by two blocks. The first was in midfield where opponents' attacks would be challenged early on, and this made the task of the three man defence easier; they rarely came under serious pressure. Counter-attacks were launched via skilful short combinations or by long diagonal passes to the speedy forwards. Only Hagi, Dumitrescu and Raducioiu were exempted

from all defensive duties. In attack a lot of impetus came via the two wing defenders Petrescu and Selymes, who both put in a lot of running. Hagi enjoyed the freedom of midfield and good support from his colleagues. This was the only way to make the most of his brilliance and his ability to improvise, and to get his ideas into operation. The confidence that both the coach and his team mates had in him was fully justified by his superb performances in all 5 games. Whether sending a colleague off towards goal or taking a shot himself, he always seemed to be doing the right thing. Three goals and four assists resulted from his efforts. Dumitrescu, who will now be playing with Klinsmann for the English side Tottenham, was the ideal partner for the go-straight-for goal Raducioiu, creating lots of space for him. Hagi,

Dumitrescu and Raducioiu (now under contract with Español Barcelona) scored nine of the ten goals between them.

Skilful, attractive team play was one of the strengths of this Romanian side. They used only 13 players and this clearly gave the team valuable homogeneity. Their creativity and ability to generate surprises enthralled the American spectators. Hagi's imagination, Petrescu's runs down the wing and Raducioiu's instinct for goal were among the outstanding features of the whole tournament.

The often-repeated criticism that the Romanians were a prima donna team was laid to rest in America. Only against Switzerland did their form wobble a bit, but they righted things in succeeding games. Harmony within the team was very good, and there seemed to be no discord between players engaged abroad and those still at home.

The only weakness, but it was the one that led to their downfall, was the inability to hold on to a lead. Against Argentina in the second round they came under heavy pressure after setting up a 3-1 lead, and against the numerically weaker Swedes (expulsion Schwarz) in the quarter final they were 2-1 up, but this time failed to hold out for the necessary final 20 minutes of extra time. The penalty shoot-out that followed saw the decision fall in favour of the Scandinavians.

But their overall performances found them a place in the hearts of the American fans as well as impressing the world's football experts. Their style guaranteed fine entertainment and the



Petrescu and Popescu (No. 6) in a fight for the ball with the Swiss Quentin. In the Silverdome in Detroit the Romanian team suffered their sole first-round defeat.

Petrescu et Popescu (no 6) luttent contre le Suisse Quentin. C'est au Silverdome de Detroit que l'équipe roumaine a subi son unique défaite.

Petrescu y Popescu (n° 6) disputando la pelota con el suizo Quentin. La selección rumana tuvo que conceder puntos en el Silverdome de Detroit.

Petrescu und Popescu (Nr. 6) im Kampf mit dem Schweizer Quentin. Im Silverdome zu Detroit mußte die rumänische Mannschaft ihre einzige Niederlage hinnehmen.

matches against Colombia and Argentina were among the most attractive of the whole tournament. Anghel Iordanescu and his team can look back with satisfaction on their achievements. The average age of the team is low (25/2) years, and it is to be hoped that they will be able to stick together for several years and go for further successes.

Une minutieuse préparation se trouve à l'origine du bon comportement de l'équipe roumaine. Après des camps d'entraînement en Italie et en Roumanie, elle est partie le 3 juin 1994 déjà pour les USA afin de bénéficier d'une longue période d'acclimatation. Un match contre

la Suède, le 12 juin 1994, a complété la phase préparatoire. Seul le décalage horaire entre Los Angeles et Detroit n'avait pas été pris en compte. C'est peut-être ce qui explique la surprenante défaite subie contre la Suisse.

Le noyau de l'équipe était formé de huit joueurs évoluant à l'étranger. Ils ont assumé les responsabilités et leur expérience leur a permis de limiter les dégâts dans les moments difficiles. L'entraîneur Iordanescu avait opté pour un 3-5-2 qui fut pratiqué durant les cinq matches. En défense, Belodedici, le libero, a évolué légèrement en retrait, Prudan et Popescu (ou Mihali) se chargeant du marquage individuel. Lupescu, milieu de terrain défensif, a tenu le rôle de coordinateur. Sur les côtés, Petrescu

et Selymes ont également participé au jeu offensif. En milieu de terrain, Hagi fut la personnalité dominante. Il a dirigé la manœuvre avec le concours de Munteanu et de Dumitrescu, attaquant en retrait. La pointe de l'attaque fut confiée au seul Raducioiu, qui s'est parfaitement tiré d'affaire (deux buts tant contre la Colombie que contre la Suède).

Le travail défensif des Roumains était accompli par deux blocs. Le premier bloc avait pour tâche, en milieu de terrain, de freiner le plus haut possible les mouvements offensifs adverses. Ce qui facilitait la tâche des trois joueurs formant le second bloc et qui ne furent que rare-

ment mis sous pression. Les contres étaient lancés soit en passes courtes soit sur de longues diagonales pour les rapides attaquants. Seul Hagi, Dumitrescu et Raducioiu étaient dispensés de toute tâche défensive.

Le jeu offensif a souvent passé par les deux latéraux Petrescu et Selymes, qui ont tous deux couvert énormément de terrain. Au centre de la ligne intermédiaire, Hagi bénéficiait d'une liberté d'action totale et de l'aide inconditionnelle de ses partenaires. Il a pu ainsi faire valoir au mieux son génie, son sens de l'improvisation et son imagination. Il a justifié la confiance de son entraîneur et de ses coéquipiers en réussissant le sans faute dans les cinq matches de la Roumanie. Il a su toujours faire le bon choix lorsqu'il s'agissait d'alerter un attaquant de pointe ou de tenter lui-même sa chance. Résultat: trois buts et quatre assists. Dumitrescu, devenu coéquipier de l'Allemand Klinsmann à Tottenham (Angleterre), fut le complément idéal de Raducioiu, lequel empruntait toujours le plus court chemin pour arriver au but adverse. Le néo-Anglais a su souvent ouvrir des brèches pour le Néo-Espagnol (Raducioiu a été transféré à l'Español de Barcelone). En compagnie de Hagi, les deux attaquants ont marqué neuf des dix buts roumains.

Leurs combinaisons et un jeu collectif attractif et parfaitement élaboré ont constitué les points forts des Roumains. Le fait que 13 joueurs seulement (dont deux gardiens) aient été régulièrement alignés a contribué à l'homogénéité de l'ensemble. La créativité et la fantaisie de l'équipe ont été très appréciées du public. Les «numéros» de Hagi, les courses sur l'aile de Petrescu ou celles de Raducioiu ont été parmi ce qui s'est fait de mieux au cours de cette Coupe du monde.

Le cliché de diva capricieuse qui a souvent accompagné les Roumains ne fut pas à l'ordre du jour aux États-Unis. Le seul incident de parcours s'est produit contre la Suisse. Mais l'équipe a

su réagir très vite par la suite. L'ambiance au sein du groupe fut très bonne et aucun conflit n'a été remarqué entre les «mercénaires» et les joueurs sous contrat avec des clubs roumains.

La seule lacune – et elle fut finalement à l'origine de l'élimination – fut le manque de discernement de l'équipe quand il s'agissait de préserver un avantage. En huitième de finale déjà contre l'Argentine, la Roumanie, qui menait par 3-1, a connu une fin de match particulièrement difficile. En quart de finale contre la Suède, l'avance d'un but à 20 minutes de la fin de la prolongation (2-1) n'a pas pu être préservée. Les tirs au but ont ensuite permis à la Suède de se qualifier.

Ses performances ont non seulement permis à la Roumanie de gagner le cœur du public américain. Elles ont également enthousiasmé les spécialistes internationaux. Avec la Roumanie, le spectacle était garanti et les matches contre la Colombie et contre l'Argentine furent parmi les plus attrayants de tout le tournoi. Anghel Iordanescu et ses joueurs ont tout lieu d'être satisfaits de ce qu'ils ont montré. La faible moyenne d'âge de l'équipe (25 ans et deux mois) laisse espérer que les joueurs resteront ensemble encore quelques années et qu'ils pourront aspirer à d'autres succès.

La base de la buena actuación de la selección rumana fue la minuciosa preparación. Después de las sesiones de entrenamiento en Italia y Rumania, el equipo se desplazó a EEUU ya el 3 de junio para adaptarse a las condiciones climáticas del lugar. Un partido amistoso contra Suecia el 13.6. en Trabuco Hills cerró la fase preparatoria. Lo único que no fue posible preparar fue el desplazamiento intermedio a Dallas. ¿Un motivo para la sorprendente derrota tan abultada contra la selección suiza?

Los ocho legionarios que formaron el núcleo del conjunto rumano asumieron la responsabilidad y dieron al equipo el apoyo necesario en los momentos difíciles gracias a su vasta experiencia internacional. El planteamiento

táctico 3-5-2 del entrenador Iordanescu no fue alterado en los cinco choques. Belodedici jugó como libero rezagado detrás de los marcadores Prudan y Popescu (o Mihali). Lupescu ocupó la posición de centrocampista defensivo. Petrescu y Selymes, volantes extremos, acompañaron las acciones ofensivas. Hagi fue el auténtico líder en la línea media central, apoyado por Munteanu y el delantero replegado Dumitrescu, mientras que Raducioiu se encargó de inquietar las líneas defensivas adversarias y marcar los goles (dos tantos contra Colombia y Suecia respectivamente).

La táctica de contención rumana se basó en dos bloques. Una, erigida en la línea media para contener las acciones ofensivas contrarias ya en la mitad del campo. Esto facilitó enormemente la labor de la segunda línea defensiva formada por tres jugadores. Los contraataques fueron armados con toques y paredes o largos pases diagonales a los veloces delanteros. Hagi, Dumitrescu y Raducioiu no tuvieron que cumplir tareas defensivas.

El despliegue ofensivo fue de gran versatilidad y eficacia y se desarrolló particularmente por los flancos con las carreras vertiginosas de los incansables volantes laterales Petrescu y Selymes. En la zona central, Hagi movía los hilos de la escuadra rumana con el apoyo de sus compañeros. Gracias a su gran radio de acción y a la confianza depositada en él por el entrenador y sus compañeros, Hagi hizo gala de todo su repertorio de genialidades, improvisación y riqueza de ideas. Sus acciones tuvieron siempre sentido, ya sea habilitando a su delantera con pases de precisión milimétrica, ya sea irrumpiendo en el área de rigor contraria buscando directamente el gol. Su soberbio saldo numérico fue de tres goles y cuatro asistencias. Dumitrescu, compañero de Jürgen Klinsmann en el Tottenham (Inglaterra), fue la impecable complementación de Raducioiu en la cresta de los avances. El "inglés" abrió consi-

tantemente espacios para las arremetidas del «español» (Raducioiu fichó para el Español Barcelona en la nueva temporada). Los dos, junto con Hagi, marcaron nada menos que nueve de los diez goles de Rumania.

El equipo rumano hizo gala de un atractivo juego colectivo y brillantes combinaciones. El hecho de que en el torneo participaran solamente 13 jugadores (dos guardametas) contribuyó enormemente a la gran homogeneidad del conjunto. El público norteamericano quedó fascinado por una verdadera explosión de creatividad y sorprendentes maniobras. Las genialidades de Hagi, las arremetidas de Petrescu por los flancos y el olfato de gol de Raducioiu fueron algunos de los momentos culminantes de este Mundial.

La imagen estereotipada de selección inconsistente que se le atribuye generalmente a las escuadras nacionales de Rumania no se ratificó en EEUU. Únicamente contra Suiza manifestaron los rumanos dificultades, pero se recuperaron completamente en sus próximas contiendas. El clima reinante en el equipo fue muy bueno y no se observó ningún roce entre los profesionales legionarios y los jugadores contratados por clubes rumanos.

La única debilidad que se pudo constatar en la escuadra europea fue la falta de astucia para mantener una ventaja. Así sucedió contra Argentina en los octavos de final, cuando los pupilos de Iordanescu fueron arinconados fuertemente por los argentinos, pese a ir ganando por 3 a 1, salvando finalmente la situación en forma angustiosa. Lo mismo contra Suecia en los cuartos de final. A veinte minutos del término del tiempo reglamentario, tuvieron que ceder de las manos la ventaja de 2 a 1, yendo luego a la definición por tiros desde el punto penal que significó su eliminación del torneo.

Los rumanos se granjearon no sólo la simpatía del público norteamericano, sino también la gran admiración de los expertos internacionales. Sus partidos eran sinónimo de espectáculo, siendo los choques contra Colombia y Argentina los mejores de toda la competición. Anghel Iordanescu y sus muchachos pueden estar satisfechos con su rendimiento. Su bajo promedio de edad (25/2 años) promete una continuación de esta misma alineación en el futuro.

Eine minutöse Vorbereitung war die Basis für das gute Abschneiden des rumänischen Teams. Nach Trainingslagern in Italien und Rumänien begab sich die Mannschaft bereits am 3. Juni in die USA, um sich an Ort und Stelle an die dort herrschenden Verhältnisse zu gewöhnen. Ein Spiel gegen Schweden vom 12. Juni in Trabuco Hills komplettierte die Vorbereitungsphase. Einzig der zwischenzeitliche Abstecher nach Detroit wurde nicht simuliert. Ein Grund für die resultativ überraschende Niederlage gegen die Schweizer Mannschaft?

Die im Ausland engagierten acht Spieler bildeten das Kernstück der rumänischen Mannschaft. Sie übernahmen Verantwortung und gaben dem Team mit ihrer internationalen Rückhalt in schwierigen Phasen. Trainer Iordanescu ordnete ein 3-5-2-System an, das über die gesamten fünf Spiele beibehalten wurde. In der Abwehr spielten Belodedici einen leicht zurückstafelnden Libero und Prudan sowie Popescu (oder Mihali) die Manndecker. Lupescu agierte als defensiver Mittelfeldspieler bzw. „anchor man“. Petrescu und Selymes besetzten die Außenpositionen und beteiligten sich auch

an den Offensivaktionen. Im zentralen Mittelfeld war Hagi die absolut dominierende Persönlichkeit. Er wurde von Munteanu und dem zurückhängenden Stürmer Dumitrescu unterstützt, während Raducioiu vorne für das Torschießen zuständig war (je zwei Treffer gegen Kolumbien und Schweden).

Zwei Blöcke prägten das Abwehrverhalten der Rumänen. Ein erster Block wurde im Mittelfeld aufgebaut, um die gegnerischen Angriffsbemühungen frühzeitig zu stören. Dies erleichterte die Aufgabe der Dreier-Abwehrreihe erheblich, die nur selten richtig unter Druck geriet. Die Gegenangriffe wurden durch gekonntes Kurzpaßspiel oder lange Diagonalschüsse auf die schnellen Offensivspieler ausgelöst. Lediglich Hagi, Dumitrescu und Raducioiu wurden von Defensivarbeiten befreit.

Offensiv lief sehr viel über die beiden Außenläufer Petrescu und Selymes, die beide ein enormes Laufpensum leisteten. Hagi im zentralen Mittelfeld hatte sämtliche Freiheiten und die Unterstützung seiner Mitspieler. Nur so konnte er seine Genialität, sein Improvisationsvermögen und seinen Ideenreichtum zum

Ausdruck bringen. Das Vertrauen, das ihm der Trainer und seine Teamkollegen schenkten, rechtfertigte er mit tadellosen Leistungen in allen fünf Spielen. Ob die Sturmspitzen mit seinen Zuspielen einsetzend oder den Abschluß auf eigene Faust suchend, er tat meist das Richtige. Drei Tore und vier Assists waren die stolze Ausbeute. Dumitrescu, der nun zusammen mit dem Deutschen Klinsmann bei Tottenham spielt, war der ideale Partner zum immer den direkten Weg aufs Tor suchenden Raducioiu. Der Neu-„Engländer“ schuf vielfach die Räume für den vordringenden Neu-„Spanier“ (Raducioiu wechselt auf die neue Saison zu Espanol Barcelona); die beiden erzielten zusammen mit Hagi neun der zehn geschossenen rumänischen Tore.

Gekonntes, attraktives Kombinations- und Kollektivspiel gehörten zu den Stärken des rumänischen Teams. Die Tatsache, daß nur 13 Spieler (davon zwei Torhüter) regelmäßig zum Einsatz kamen, trug natürlich zur Homogenität der Mannschaft bei. Kreativität und Überraschungsmomente begeisterten die zahlreichen amerikanischen Anhänger. Der Einfallsreichtum

von Hagi, die Flügelläufe von Petrescu oder der Torriecher Raducioiu gehörten mit zum Besten, was diese WM zu bieten hatte. Das Clichée der launischen Diva, das rumänischen Mannschaften vielfach nachgesagt wird, war in Amerika nicht nachzuvollziehen. Einzig gegen die Schweiz zeigten die Rumänen eine leichte Formschwäche. Sie fingen sich jedoch in den weiteren Begegnungen schnell wieder auf. Die Stimmung in der Mannschaft war sehr gut, von Konflikten zwischen den im Ausland tätigen Profis und den bei rumänischen Klubs unter Vertrag stehenden Spielern war nichts zu merken.

Die einzige Schwäche, die dann auch das Ausscheiden zur Folge hatte, war die mangelnde Cleverness im Verwalten eines Vorsprungs. Bereits im Achtelfinal gegen Argentinien, als die Schützlinge Iordanescus nach einem 3:1-Vorsprung nochmals stark unter Druck gerieten; auch gegen Schweden im Viertelfinal konnte ein 2:1-Vorsprung 20 Minuten vor Schluß der Verlängerung, selbst gegen einen dezimierten Gegner (Ausschluß Schwarz) nicht über die Zeit gebracht werden. Das nachfolgende Elfmeterschießen brachte dann die Entscheidung zugunsten der Skandinavier.

Mit ihren Darbietungen spielte sich die rumänische Mannschaft nicht nur in die Herzen der amerikanischen Fangemeinde, sondern begeisterte auch die internationale Fachwelt. Ihre Spiele waren immer Garant für einen hohen Unterhaltungswert, die Partien gegen Kolumbien und Argentinien gehörten zu den attraktivsten des ganzen Turniers. Anghel Iordanescu und seine Mannschaft dürfen mit dem Gezeigten zufrieden sein. Das tiefe Durchschnittsalter (25/2 Jahre) läßt hoffen, daß das Team noch einige Zeit zusammenbleiben und weitere Erfolge anstreben kann.



Anghel
IORDANESCU
*5.5.1950

Career as a player:	1967-1982	Steaua Bucarest	
	1982-1984	OFI Crete (Greece)	
	1984-1986	Steaua Bucarest	
Successes:	1986	65 appearances for Romania European Club Champion 5 times league champion 5 times cup winner	
	Career as a coach:	1984-1986	Steaua Bucarest (Playing assistant coach)
		1986-1990	Steaua Bucarest
1990-1992		Anorthosis Famagusta (Cyprus)	
1992-1993		Steaua Bucarest	
1993-		Romanian national team	
Successes:	1989	Runner-up European Club- 'Champions' Cup 4 times league champion 2 times cup winner	

Netherlands



Van Vossen, Bergkamp, Winter, Koeman, Valckx, F. De Boer, De Goej, Wouters, Witschge, Overmars, Jonk.

Holland's aim was to put the poor performance of 1990 well behind them and demonstrate a return to their former style of successful attractive football. Marco van Basten's injury and then Gullit's sudden retirement from the national team caused some temporary unrest in an otherwise smooth preparation period. Two one-week training sessions in Holland and camps in Canada and later the USA formed the basis of their World Cup build-up.

Their first game against World Cup newcomers Saudi Arabia gave them some anxious moments to overcome, before Taument's goal shortly before the final whistle brought them victory over the Arab team. Although they generally had the better of

their opponents in the game against Belgium they lost this encounter, yet still managed to end up top of the group by beating Morocco, who failed to earn a single point. Two individual flashes from Bergkamp and Jonk decided the game against Ireland, and then they finally just went down in a thrilling quarter-final against Brazil. But with a little luck the semi-final place could have gone to the "Oranjes".

Coach Advocaat organised his team along the 3-5-2 pattern, switching in some situations to 3-4-3, with Ronald Koeman often playing in line with his two man-markers. This attacking tactic carried a certain amount of risk, but provided attractive football. The midfield was very lively, strong in winning the ball and the launching point for their attacks, very often down the wings.

De Goej's presence in the Dutch goal meant that van Breu-

kelen was not missed, his sensible play making him a valuable member of the team's defence. Valckx and Frank De Boer were the two man-markers playing with Koeman, who himself was usually the provider of the first pass to set an attack in motion. He also remains a powerful taker of free-kicks. In midfield Wouters was as valuable as ever, capable of playing in almost in any position and acting as the coach's guiding hand on the field. Witschge established a regular place in the team after half-time in the Belgian game and he played in left midfield sharing the defensive work with Wouters, while Rijkaard and Jonk lent support to the attack. Up front Overmars (right) and Roy were the partners for Bergkamp, who only got into full stride in the course of the tournament.

The strengths of this team were equally due to their physical ability and the technical skills of every player, as well as their disciplined way of carrying out coach Advocaat's tactical instructions. In defence the efforts of Valckx and De Boer, plus the experience of Koeman, meant that there was hardly a mistake. Their imaginative attacking play with Brian Roy and Dennis Bergkamp strong on improvisation, and Wim Jonk ready to unleash powerful shots, was also a plus for the team.

Advocaat's willingness for his team to take some risks made heavy demands on their physical fitness, and though they were generally in good shape, Wouters, Koeman and sometimes even Rijkaard were, due to the extreme heat, stretched to their physical limits.

But Holland showed that they are back among the top footballing nations, in keeping with their long history of success. The attractive football they provided for us promises well for the future. At junior level too things are looking up, and the U-20 team has already qualified for the World Youth Championship in 1995.

La Hollande entendait bien faire oublier sa décevante aventure de 1990 et renouer avec son passé en présentant un football attrayant. La blessure de Marco van Basten et la décision de Gullit de renoncer à l'équipe nationale ont perturbé momentanément une phase préparatoire qui, pour l'entraîneur, s'est ce-



Bryan Roy, the successful trump card in the Dutch team! His winning goal against Morocco ensured group victory and qualification for the second round.

Bryan Roy, l'heureux joker de l'équipe des Pays-Bas! Grâce à lui, son équipe gagna battut le Maroc et fut qualifiée comme premier du groupe pour le deuxième tour.

Bryan Roy, el comodín de la selección holandesa. Marcó el gol de la victoria de su equipo contra Marruecos, asegurando así el primer puesto del grupo y la clasificación para la segunda vuelta.

Bryan Roy, der erfolgreiche Joker des holländischen Teams! Er sicherte seiner Mannschaft mit dem Siegtor gegen Marokko den Gruppensieg und den Einzug in die zweite Runde.

pendant déroulée au mieux. La préparation a consisté en deux camps d'entraînement en Hollande ainsi qu'un camp au Canada et, plus tard, aux États-Unis.

Dans son premier match, la Hollande a connu des moments difficiles face à l'Arabie Saoudite, néophyte de la Coupe du monde. Ce n'est qu'à la 86^e minute que Taument a assuré un court succès, après que les Arabes eurent ouvert le score. Malgré une nette domination, le match contre la Belgique fut perdu mais la Hollande s'est tout de même assurée la première place du groupe après sa victoire sur une équipe marocaine qui n'a pas réussi à marquer le moindre point. Deux actions individuelles de Bergkamp et de Jonk ont permis aux « Oranges » de battre l'Irlande en huitième de finale. Le quart de finale contre le Brésil, futur champion du monde, fut enthousiasmant. La Hollande s'est inclinée de peu. Avec un peu de chance, elle aurait fort bien pu se qualifier pour les demi-finales.

L'entraîneur Advoocat a organisé son équipe en 3-5-2, un système qui pouvait devenir un 3-4-3 selon les situations, avec un Ronald Koeman évoluant fréquemment sur la même ligne que ses deux équipiers de la défense. Ce comportement très offensif n'allait pas sans de gros risques mais il a généré un football attractif. Les hommes du milieu de terrain, tous très mobiles, se sont signalés par leur habileté dans la récupération du ballon et ils furent à l'origine des nombreuses attaques lancées par les ailes.

Dans les buts, De Goeij n'a pas fait regretter son prédécesseur van Breukelen. Il a fait preuve d'une belle efficacité et il fut une valeur sûre au sein de la défense néerlandaise. Valcx et Frank De Boer, qui effectuèrent sans compromis le marquage individuel dont ils étaient chargés, ont parfaitement assisté Koeman, dont les premières passes toujours judicieuses ont à chaque fois orienté le jeu offensif. Koeman a par ailleurs confirmé son effica-



cité sur les balles arrêtées. En milieu de terrain, Wouters fut de loin le plus précieux. Il a pu pratiquement être aligné à tous les postes et il fut le porte-parole de l'entraîneur sur le terrain. Witschge sur le côté gauche (il a gagné sa place de titulaire dès la 2^e mi-temps du match contre la Belgique), s'est chargé des tâches défensives du milieu de terrain en compagnie de Wouters, cependant que Rijkaard et Jonk travaillaient en soutien de leurs attaquants, à savoir de Overmars (à droite) et de Roy, partenaires d'un Bergkamp qui ne trouva son meilleur rendement qu'en cours de tournoi.

L'équipe hollandaise a valu par sa condition physique et les arguments techniques de certains de ses éléments, ainsi que par la discipline dont elle a fait preuve dans l'application des consignes de l'entraîneur Advoocat. En défense, avec Valcx, De Boer et le très expérimenté Koeman, aucune grosse erreur ne fut enregistrée. Un jeu d'attaque varié, le sens de l'improvisation d'un Brian Roy ou d'un Dennis Bergkamp furent d'autres atouts avec la force de frappe d'un Wim Jonk.

Les prises de risque décidées par l'entraîneur Advoocat ont exigé beaucoup de ses joueurs sur le plan physique. Dans ce domaine, tous ont donné satisfaction mais, à cause de la gran-

de chaleur, des joueurs comme Wouters, Koeman et également Rijkaard furent souvent à la limite de leurs possibilités physiques.

La Hollande a démontré qu'elle avait retrouvé sa place parmi les meilleurs. Son équipe fut parfaitement digne de ses célèbres devancières. Le football attractif que les « Oranges » nous ont présenté promet beaucoup pour l'avenir. Dans le secteur des juniors, la Hollande a également renoué avec le succès puisque son équipe des moins de 20 ans s'est déjà qualifiée pour le Championnat du monde juniors 1995.

Hollande llegó al Mundial con la intención de borrar los malos recuerdos de 1990 y de reactivar sus épocas triunfales con un fútbol atrayente. La lesión de van Basten y la inesperada retirada de Gullit turbaron temporalmente la buena fase de preparación de la escuadra naranja. Dos sesiones de entrenamiento de dos semanas, así como una fase de concentración en Canadá y luego en EEUU, formaron la base de la preparación de la selección de Holanda.

El conjunto holandés manifestó grandes dificultades en su primer encuentro con Arabia Saudí, que participaba por primera vez en un Mundial, consiguiendo finalmente una victoria penosa poco antes del término

It was only as the tournament progressed that Dennis Bergkamp was able to fulfil the expectations placed in him. Against Morocco he scored the first of his total of three goals.

Ce n'est qu'au cours du tournoi que Dennis Bergkamp put satisfaire son public. Il marqua contre le Maroc le premier de ses trois buts.

Dennis Bergkamp pudo cumplir las expectativas depositadas en él recién en el transcurso del torneo. Contra Marruecos marcó el primero de sus tres goles.

Dennis Bergkamp konnte erst im Laufe des Turniers die in ihn gesetzten Erwartungen erfüllen. Gegen Marokko gelang ihm das erste seiner insgesamt drei Tore.

del encuentro gracias al gol de Taument. Pese a perder el clásico contra Bélgica, Holanda logró alzarse con el primer puesto del grupo tras derrotar a Marruecos que no logró puntuar. Dos acciones individuales de Bergkamp y Jonk definieron el enfrentamiento contra Irlanda en los octavos de final en favor de Holanda, antes de caer derrotada en un partido lleno de suspenso frente al futuro campeón Brasil. Con un poco más de fortuna, los holandeses hubieron podido ser los semifinalistas.

El entrenador Advoocat planteó su juego con un 3-5-2 y, en ciertas situaciones, un 3-4-3. Ronald Koeman jugaba generalmente sobre una línea con sus dos compañeros. Esta táctica tan ofensiva entrañaba ciertos riesgos, pero condujo a un fútbol muy atractivo. Los centrocampistas se desplegaron con gran movilidad, acosaron reciamente a sus rivales para despojarlos pronto del balón y se hacían presentes en los flancos para arremeter hacia adelante.

De Goeij suplió muy bien a su predecesor van Breukelen en la meta. Agradó por su juego sobrio y serenidad y fue uno de los pilares de la defensa holandesa. Valcx y Frank De Boer, dos recios marcadores, apoyaron a

Koeman, quien era el iniciador de todos los ataques de su escuadra. Además, este último sigue siendo uno de los rematadores más peligrosos de tiros libres. Wouters fue el cerebro del equipo en la línea media. Podía jugar en todas las posiciones y era considerado la voz del entrenador en el terreno de juego. Witschge, en la banda derecha (fue alineado regularmente recién después del segundo tiempo contra Bélgica) se encargó de las tareas defensivas en la línea media junto con Wouters, mientras que Rijkaard y Jonk asistieron a los delanteros. En el ataque, Overmars (derecha) y Roy se encargaron de asediar las metas contrarias junto con Bergkamp, quien fue mejorando recién en el correr del torneo.

La potencia de la selección holandesa residió por igual en su estado físico, habilidades técnicas y la implantación disciplinada de las tácticas promulgadas por el entrenador Advocaat. La defensa con los marcadores Valckx y De Boer así como Koeman, un jugador de muchísima experiencia, exhibió una actuación sólida y firme. El juego de ataque fue muy variado, con maniobras muy prometedoras gracias a la capacidad de improvisación de Brian Roy y Dennis Bergkamp así como al poder de remate de Wim Jonk.

La temeridad por parte de Advocaat y su equipo imponía grandes demandas al estado físico de los jugadores, el cual era, por regla general, muy bueno, pero puso, a causa del gran calor, a algunos protagonistas como Wouters, Koeman y también Rijkaard al límite de sus posibilidades.

Holanda demostró claramente que formaba nuevamente parte del círculo de los mejores equipos, haciendo justicia a una gran tradición futbolística. El atrayente fútbol exhibido por la escuadra naranja es muy prometedor para el futuro. También en el sector juvenil, los holandeses han podido registrar un triunfo con la clasificación de su escuadra Sub-20 para el Campeonato Mundial Juvenil 1995.

Holland wollte das unbefriedigende Abschneiden von 1990 vergessen machen und mit attraktivem Fußball an die erfolgreichen Zeiten anschließen. Die Verletzung Marco van Bastens und der plötzliche Rücktritt von Gullit vom Nationalteam brachten vorübergehend Unruhe in die sonst für den Trainer gut verlaufende Vorbereitungsphase. Zwei einwöchige Trainingslager in Holland sowie ein Camp in Kanada und später in den USA bildeten die Basis der Vorbereitung des holländischen Teams.

Holland hatte in seinem ersten Spiel gegen das an einer Weltmeisterschaft debütierende Saudiarabien schwierige Momente zu überstehen, bevor der asiatische Vertreter nach dem Sieg von Taument kurz vor Schluß geschlagen werden konnte. Die überlegene geführte Partie gegen Belgien ging zwar verloren, doch schaffte Holland den Gruppensieg und damit die Qualifikation für die zweite Runde mit dem Erfolg gegen das punktlose Marokko dennoch. Zwei Einzelaktionen von Bergkamp und Jonk entschieden den Achtelfinal gegen Irland zugunsten der „Oranjes“, ehe sie in einem begeisternden Viertelfinalspiel dem späteren Weltmeister Brasilien knapp unterlagen. Mit

etwas Glück hätte der Halbfinalist auch Holland heißen können.

Trainer Advocaat organisierte sein Team mit einem 3-5-2, in gewissen Situationen auch 3-4-3-System, wobei Ronald Koeman häufig auf einer Linie mit den beiden Mandeckern spielte. Diese offensive Taktik war zwar mit Risiken verbunden, führte jedoch zu attraktivem Fußball. Die Mittelfeldspieler waren sehr beweglich, zeigten Stärken in der frühen (Rück-)Eroberung des Balles und waren gleichzeitig Anspielstationen für die vielfach über die Flügel vorgetragene Angriffe.

De Goeij im Tor der Holländer ließ seinen Vorgänger van Breukelen nicht vermissen. Er gefiel durch sein sachliches Spiel und war ein sicherer Wert in der niederländischen Defensive. Valckx und Frank De Boer, zwei kompromißlose Manndecker, unterstützten Koeman, der jeweils mit seinen klugen ersten Pässen die Angriffsauslösung vornahm. Ferner ist er nach wie vor ein gefürchteter Freistoßspezialist. Im Mittelfeld war Wouters wertvoll wie eh und je. Er konnte auf praktisch jeder Position eingesetzt werden und galt als verlängertes Arm des Trainers auf dem Spielfeld. Witschge auf der linken Seite (er kam erst ab der

zweiten Halbzeit des Spiels gegen Belgien regelmäßig zum Einsatz) übernahm mit Wouters zusammen die defensiven Aufgaben im Mittelfeld, während Rijkaard und Jonk die Offensive unterstützten. Im Angriff bildete Overmars (rechts) und Roy die Partner zu Bergkamp, der erst im Verlaufe des Turniers seinen normalen Formstand erreichte.

Die Stärken der Mannschaft waren gleichermaßen in deren physischer Verfassung als auch in den technischen Fähigkeiten eines jeden Spielers sowie dem disziplinierten Umsetzen der von Trainer Advocaat herausgegebenen Taktik zu suchen. Die Abwehr mit den Mandeckern Valckx und De Boer sowie der Erfahrung von Koeman leistete sich kaum Fehler. Ferner gefiel das ideenreiche Angriffsspiel, die Improvisationsfähigkeit eines Brian Roy oder Dennis Bergkamp und die Schußstärke eines Wim Jonk.

Die Risikobereitschaft von Trainer Advocaat und seinem Team stellte hohe Ansprüche an die körperliche Verfassung der Spieler, die zwar bei den Holländern im allgemeinen gut war, die aber angesichts der Hitze Akteure wie Wouters, Koeman oder auch Rijkaard phasenweise an deren physische Grenzen stoßen ließ.

Holland hat bewiesen, daß es den Anschluß an die Top-Teams wieder geschafft hat und zurecht auf eine große und erfolgreiche Fußballtradition zurückblicken darf. Der attraktive Fußball, der uns von den „Oranjes“ geboten wurde, verspricht Gutes für die Zukunft. Auch im Nachwuchsbereich sind bereits wieder Erfolge zu verzeichnen, konnte sich doch die U-20-Mannschaft für die Juniorenweltmeisterschaft 1995 qualifizieren.



Dick
ADVOCAAT
*27.9.1947

Career as a player:	1967-1971	ADO Den Haag
	1971-1973	FC Den Haag
	1973-1977	Roda JC Kerkrade
	1977-1979	WV Venlo
	1979-1980	FC Den Haag
	1980-1982	Sparta Rotterdam
	1982-1984	FC Utrecht
Career as a coach:	1980-1984	DSVP (Amateurs)
	1984-1987	Dutch national team (assistant)
	1987-1989	FC Haarlem
	1989-1991	SVV Schiedam
	1991-1992	Dutch national team (assistant) (European Championship 1992)
	1992-	Dutch national team

Spain



Camarasa, Zubizarreta, Abelardo, Hierro, Nadal, Alkorta, Bakero, Ferrer, Goikoetxea, Sergi, Luis Enrique.

Because a number of players were involved in the European Cup Final between FC Barcelona and AC Milan, real preparation for the World Cup could only begin on 22 May 1994. The team remained at home until 8 June (two training camps, one in Santander, the other in Laz Rozas near Madrid), before setting off for Chicago.

Spain played with a four-man defensive block, and a libero lying deep. Midfield was allotted four players and so there was only one real forward. In goal Zubizarreta (who missed the first game because of a suspension) did well, especially in the second round match against Switzerland. In front of him, Nadal was a very alert defensive orga-

niser, although he too earned a suspension at one stage and had to be replaced by Voro. Alkorta and Abelardo played as man-markers, with Ferrer defending on the right and Sergi on the left (though he, nominally a forward, could also be used in left midfield). Caminero came on as substitute against Korea but then established himself as the midfield organiser. Of the other midfielders, Hierro took a defensive role while Goikoetxea on the right and Luis Enrique (left) were more concerned with attack. Julio Salinas had found his way back into the team during the qualifying games and he was the only striker. The various suspensions (Zubizarreta, Nadal, Caminero) caused coach Clemente to make continual changes to his line-up.

In defence, the opposing forwards were always marked man to man, while the midfield was covered on a zone basis. The libero always played behind his

team mates and only joined in an attack for a set piece. Play down the wings was boosted by the advances of Ferrer and Sergi, looking for Julio Salinas with frequent high centres. As alternatives to this means of attack they sometimes used a short-passing game in midfield or an individual run from Luis Enrique.

Counterattacking was the team's strategy, but if they had to take initiative themselves they ran into trouble. Their best games were definitely those in which the opponents were willing to make the running.

They had no real dominating figure in their ranks, not of the order of Michel in former years. But they showed strength in their all round high standard and homogeneity. Of a very even group the outstanding players were

Hierro, Caminero and Goikoetxea in midfield, and Luis Enrique in attack. The whole defensive block was a strong point of the team.

Weaknesses were apparent in attack. Above all in games against supposedly weaker opponents (Korea and Bolivia, say) they wasted too many chances. Against Italy too their effectiveness up front left much to be desired. The single striker was all too often left without much support. Also the physical level of some of the players was not all it might have been.

But the Spanish showed that they are once again a force to be reckoned with, after Javier Clemente took over in 1992 and made a break with the past. Young players such as Guardiola, Luis Enrique, Ferrer, Guerrero and goalkeeper Cañizares are either already in the squad or knocking hard on the door. The qualification for EURO '96 will show how well the team develops.

En raison de l'engagement de plusieurs joueurs dans la finale de la Coupe d'Europe des champions entre le FC Barcelone et l'AC Milan, la préparation effective de l'équipe d'Espagne n'a pu débuter que le 22 mai 1994. La sélection est restée en Espagne jusqu'au 8 juin 1994 (deux camps d'entraînement à Santander et à La Rozas, près de Madrid) avant de s'envoler pour Chicago le 10 juin 1994.

L'Espagne a évolué avec une défense à quatre, dont un libero en retrait. Le milieu de terrain



Jon Andoni Goikoetxea, a prime example of the good Spanish work with up-and-coming young hopefuls. The Basque was in the Spanish team that was narrowly defeated by Brazil in the final of the 1985 World Youth Championship.

Jon Andoni Goikoetxea, un exemple du travail effectué dans le football junior espagnol. Lors du Championnat du Monde Juniors de 1985 organisée en Union Soviétique, ce natif du Pays Basque faisait partie de la sélection espagnole.

Jon Andoni Goikoetxea, típico ejemplo de la perfecta promoción del fútbol español juvenil. El vasco formaba ya parte de la selección española que participó en 1985 fracasando únicamente en la final de este Mundial Juvenil contra Brasil.

Jon Andoni Goikoetxea, ein Beispiel für die gute spanische Nachwuchsarbeit. Der Baske gehörte 1985 in der Sowjetunion der spanischen Auswahl an, die im Final der Juniorenweltmeisterschaft Brasilien knapp unterlag.

comprenait également quatre joueurs mais, fréquemment, l'équipe n'a joué qu'avec un seul véritable attaquant de pointe. Devant Zubizarreta, qui fut spécialement bon en huitième de finale contre la Suisse (suspendu, il n'avait pu disputer le premier match), la défense était dirigée de façon très prudente par Nadal (remplacé par Voro lorsqu'il fut suspendu), avec Alkorta et Abelardo chargés du marquage individuel. Les postes de latéraux revenaient à Ferrer, à droite, et à Sergi, lequel, comme attaquant nominal, pouvait aussi évoluer comme demi gauche. En milieu de terrain, la régie était assurée par Caminero, entré en jeu au cours du premier match contre la Corée et qui a ensuite trouvé une place de titulaire. Hierro se chargeait des tâches défensives et Goikoetxea, sur la droite, et Luis Enrique, sur la gauche, du soutien de l'attaque. Julio Salinas, qui n'avait retrouvé place dans l'équipe qu'au cours du tour préliminaire, constituait le seul attaquant de pointe. En raison des suspensions (Zubizarreta, Nadal, Caminero), Clemente a été contraint de modifier constamment son équipe.

Sur le plan défensif, les attaquants de pointe adverses faisaient l'objet d'un marquage individuel cependant qu'une défense de zone était pratiquée en milieu de terrain. Le libero a toujours évolué derrière ses coéquipiers de la défense et il n'est monté que sur les balles arrêtées. Ferrer et Sergi se sont chargés du jeu par les ailes et ils ont fréquemment alerté Julio Salinas par des centres aériens. Les combinaisons en passes courtes et les percées individuelles (Luis Enrique) furent les autres composantes du jeu d'attaque de l'Espagne.

La devise de l'entraîneur espagnol, c'est le contre. Chaque fois que son équipe a dû prendre l'initiative des opérations, elle s'est trouvée en difficultés. Elle ne fut jamais aussi bonne que lorsque c'est l'adversaire qui prenait le match en mains.



Speed and dribbling skills are Luis Enrique's strong points. After the Olympic victory in Barcelona in 1992, coach Clemente firmly included him as an important figure in his future planning.

Luis Enrique s'est distingué par sa rapidité et ses dribbles. Après la victoire lors des Jeux Olympiques de Barcelone '92, l'entraîneur Clemente l'intégra comme élément fixe de son dispositif.

Luis Enrique fue sutiliza, ingenio y virtuosismo. Después del triunfo olímpico en Barcelona '92, el director técnico Clemente lo integró como titular en su selección.

Schnelligkeit und Dribbelkunst zeichneten Luis Enrique aus. Nach dem Olympiasieg von Barcelona '92 integrierte ihn Coach Clemente als feste Größe in sein Dispositiv.

Il a manqué à cette équipe une personnalité capable d'orienter et de diriger la manœuvre, comme le faisait Michel naguère. La formation ibérique se caractérisait surtout par sa valeur d'ensemble et son homogénéité. De cet ensemble compact, on peut cependant ressortir les noms de Hierro, Caminero et Goikoetxea en milieu de terrain, de Luis Enrique en attaque. Mais c'est avant tout la défense qui fut le point fort de l'équipe.

L'Espagne a pêché sur le plan offensif. Trop d'occasions furent gaspillées, en particulier contre les adversaires présumés plus faibles (Rép. de Corée et Bolivie). Mais le rendement offensif de l'Espagne fut également insuffisant contre l'Italie. Trop souvent, le seul attaquant de point fut livré à lui-même. Par ailleurs, la condition physique a laissé à désirer chez certains joueurs.

L'Espagne a démontré qu'il fallait désormais à nouveau compter avec elle, après que Javier Clemente, dès son arrivée aux commandes en 1992, eut procédé aux modifications de fond indispensables. De jeunes joueurs comme Guardiola, Luis Enrique, Ferrer, Guerrero et, aus-

si, le gardien Cafizares, sont ou deviendront rapidement des titulaires indiscutables. Le tour préliminaire de l'EURO 96 indiquera si l'équipe est capable de progresser encore.

A causa de la presencia de algunos jugadores en la final de la Copa Europea entre el FC Barcelona y el AC Milan, la última fase de los preparativos de la escuadra española comenzó recién el 22.5.1994. La selección se quedó en España hasta el 8.6.1994 (días concentraciones de entrenamiento en Santander y Las Rozas cerca de Madrid) y viajó a Chicago el 10.6.94.

España jugó con un bloque de contención de cuatro defensores en línea y un libero ligeramente rezagado. La línea media abarcó igualmente cuatro jugadores y en la delantera maniobró generalmente un único delantero neto. Delante de Zubizarreta, quien sobresalió especialmente en los octavos de final en el choque con Suiza (suspendido en el primer partido), estaba apostado Nadal (sustituido más tarde por Voro debido a una ex-

pulsión), auténtico estratega y organizador con gran visión. Alkorta y Abelardo ocuparon la posición de marcadores centrales, mientras que Ferrer y Sergi maniobraron por las bandas. Este último era capaz de desdoblarse también como volante o delantero. Caminero movía los hilos en el centro de la línea media española, Hierro fue volante defensivo, mientras que Gokoetxea (derecha) y Luis Enrique (izquierda) apoyaron los despliegues ofensivos. El único delantero en punta era Julio Salinas, que integró el plantel recién en el correr de la fase clasificatoria. El entrenador Clemente estuvo obligado a cambiar constantemente su planteo táctico debido a las suspensiones de Zubizarreta, Nadal y Caminero.

En la defensa se marcó estrechamente a los rivales, mientras que en la línea media se optó por una marcación en zona. El libero maniobró siempre detrás de sus defensores y se sumaba a las acciones ofensivas solamente en situaciones a balón parado. Los laterales Ferrer y Sergi subían a menudo al ataque por las puntas y buscaron constantemente a Julio Salinas con sus centros. Como alternativa, se efectuaron rápidas combinaciones con toques o se buscó la meta contraria con arremetidas individuales (Luis Enrique).

La táctica española se basó en contraataques. Apenas tomaba el partido en sus manos, la escuadra lbera se encontraba en dificultades. Sus mejores actuaciones fueron aquellas en las que le cedieron la iniciativa al equipo rival.

La selección real no dispuso de un orquestador de juego del calibre de Michel de otros años, pero supo convencer por su equilibrio y homogeneidad. En este conjunto compacto sobresalieron Caminero y Gokoetxea en la línea media, así como Luis Enrique en la ofensiva. El bloque defensivo fue el espinazo de los españoles.

Las insuficiencias de la escuadra española se manifestaron en el despliegue ofensivo, particularmente contra adversarios infe-

riores se malograron oportunidades muy prometedoras. Pero también contra Italia fue poco efectivo el ataque español, especialmente porque el único delantero estuvo demasiado abandonado en las líneas de fondo contrarias. Otro punto criticable fue la insuficiente preparación física de algunos jugadores.

No obstante, España demostró que está bien encaminada, después de que Javier Clemente renovara el plantel tras su designación en 1992. Los jóvenes talentos Guardiola, Luis Enrique, Ferrer, Guerrero y el portero Calizares tienen buenas posibilidades para integrar la selección como titulares (o lo han conseguido ya). El torneo clasificatorio para el Campeonato Europeo 1996 demostrará cuánto ha progresado el equipo.

Bedingt durch den Einsatz verschiedener Spieler am Europacupfinal zwischen dem FC Barcelona und der AC Milan konnte die eigentliche Vorbereitung der spanischen Mannschaft erst am 22. Mai beginnen. Die Mannschaft verblieb bis zum 8. Juni in Spanien (zwei Trainingslager in Santander und Laz Rozas bei Madrid) bevor sie am 10. Juni nach Chicago reiste.

Spanien spielte mit einer Vierer-Abwehrkette mit zurückstufendem Libero. Das Mittelfeld

umfaßte vier Spieler und es wurde häufig nur mit einer Sturmspitze agiert. Vor dem speziell im Achtelfinal gegen die Schweiz sehr guten Zubizarreta (er mußte das erste Spiel wegen Sperre von der Reservebank aus verfolgen) organisierte der umsichtige Nadal, zwischenzeitlich infolge Platzverweises durch Voro ersetzt, seine Abwehr. Alkorta und Abelardo als Mann-decker sowie Ferrer rechts und Sergi, der als nomineller Stürmer auch im linken Mittelfeld eingesetzt werden konnte, auf der linken Seite besetzten die beiden Außenpositionen. Im Mittelfeld führte der gegen Korea eingewechselte und anschließend einen Stammplatz für sich in Anspruch nehmende Caminero Regie. Hierro übernahm defensive Aufgaben, während Gokoetxea auf der rechten Seite und Luis Enrique (links) die Offensive unterstützten. Der erst im Verlaufe der Qualifikationsphase wieder ins Team genommene Julio Salinas wirkte als einzige Sturm-spitze. Infolge Spielsperren (Zubizarreta, Nadal, Caminero) mußte Clemente seine Mannschaft immer wieder umbesetzen.

In der Abwehr wurden die gegnerischen Angreifer mittels Manndeckung markiert, während im Mittelfeld eine Raumdeckung zur Anwendung gelangte. Der Libero agierte stets hinter seinen

Verteidigerkollegen und beteiligte sich lediglich bei stehenden Bällen an Offensivaktionen. Das Flügelspiel wurde durch die beiden aufrückenden Außenverteidiger Ferrer und Sergi forciert. Mit den häufig hohen Flanken wurde Julio Salinas im Sturmzentrum gesucht. Kurzpaß-Spiel im Mittelfeld oder Einzelaktionen (Luis Enrique) waren die Varianten im spanischen Angriffsverhalten.

Kontertaktik hieß die Devise des spanischen Trainers. Sobald die Mannschaft jedoch die Initiative übernehmen mußte, geriet sie in Schwierigkeiten. Ihre besten Leistungen zeigte sie in derjenigen Partien, in welchen dem Gegner die Initiative überlassen werden konnte.

Die Mannschaft verfügte über keinen dominierenden Spielgestalter, wie sie ihn in früheren Jahren in der Person eines Michel hatte. Dafür überzeugte sie durch Ausgeglichenheit und Homogenität. Aus dem kompakten Ensemble ragten Hierro, Caminero und Gokoetxea im Mittelfeld, sowie Luis Enrique in der Offensive heraus. Die Abwehr ist in einem Block als Stärke der Mannschaft zu nennen.

Schwächen waren in der Offensive festzustellen. Vor allem in den Spielen gegen nominell schwächere Gegner (Rep. Korea und Bolivien) wurden zu viele Chancen vergeben. Aber auch gegen Italien war die Wirkung im spanischen Angriff ungenügend. Zu sehr war die einzige Sturm-spitze auf sich allein gestellt. Ferner ließ die physische Verfassung bei einigen Spielern Wünsche offen.

Spanien hat dennoch gezeigt, daß mit der Mannschaft inskünftig wieder zu rechnen ist, nachdem Javier Clemente bei seinem Antritt 1992 einen Umbruch im Team vorgenommen hat. Junge Spieler wie Guardiola, Luis Enrique, Ferrer, Guerrero und auch Torhüter Calizares sind auf dem Sprung (oder haben es bereits geschafft), zum Stamm der spanischen Mannschaft zu gehören. Die Qualifikation zur EURO '96 wird zeigen, ob und wie sich das Team weiterentwickeln kann.



Javier
CLEMENTE
*12.3.1950

Career as a player:	1965-1974	Athletic Bilbao
Career as a coach:	1975-1981	Coach of various youth teams
	1981-1986	Athletic Bilbao
	1986-1989	RCD Español Barcelona
	1989-1990	Athletic Madrid
	1990-1991	Athletic Bilbao
	1991-1992	RCD Español Barcelona
	1992-	Spanish national team
Successes:	1983	Spanish club champion with Athletic Bilbao
	1988	Runner-up UEFA Cup with RCD Español Barcelona

The Dutch defence's fear of Branco's free-kick.

La défense hollandaise se méfie du coup franc de Branco!

¡El pavor de la defensa holandesa ante el tiro directo de Branco!

Die Furcht der holländischen Verteidigung vor Brancos Freistoß!

Henrik Larsson: although his services were only sporadically required, he is looked upon as a player of great promise.

Malgré sa courte apparition sur le terrain, Henrik Larsson fait preuve d'un avenir prometteur.

Pese a actuar sólo ocasionalmente, Henrik Larsson tiene un futuro muy prometedor.

Henrik Larsson, obwohl nur sporadisch eingesetzt gilt als Versprechen für die Zukunft.

Goalkeeper Mihaylov and Iankov in a joint struggle against the Swedish attack. The Bulgarian team was forced to concede four goals in 32 minutes in the third-place play-off – a balance which in no way reflected the overall performance of the Eastern Europeans.

Le gardien de but Mihaylov et Iankov luttent contre une attaque suédoise. L'équipe bulgare a encaissé quatre buts en 32 minutes lors du match pour la troisième place. Toutefois, ce bilan ne correspond pas aux bonnes performances de cette sélection de l'Europe de l'Est.

El guardameta Mihaylov y Iankov uniendo fuerzas para frenar el ataque sueco. La selección búlgara tuvo que conceder nada menos que cuatro goles en 32 minutos en el partido por el tercer puesto. Fue un resultado que no reflejó en absoluto la buena actuación general de esta escuadra europea.

Torhüter Mihaylov und Iankov im gemeinsamen Kampf gegen den schwedischen Angriff. Vier Tore in 32 Minuten mußte die bulgarische Mannschaft im Spiel um den dritten Platz hinnehmen. Eine Bilanz, die der Gesamtleistung der Osteuropäer in keiner Weise entspricht.







The organiser of the defence and his replacement: Baresi (photo on the left), who had to undergo an arthroscopic

operation after the second group game and who made an astounding comeback in the final, was well replaced during his absence at the heart of the defence and as captain by the nominal full-back Maldini (photo on the right).

Le chef de la défense et son représentant: Baresi (image de gauche), qui dû subir une arthrographie après le deuxième match de groupe, fit un specta-

culaire come back lors de la finale. Pendant son absence, il fut remplacé par l'arrière latéral Maldini dans sa position de milieu défenseur ainsi que dans sa fonction de capitaine.



El organizador de la defensa y su lugarteniente: Baresi (foto izquierda), quien tuvo que someterse a una artroscopia después del segundo partido de grupo y que reapareció en la final, fue

sustituido durante su lesión por el marcador lateral Maldini (foto derecha), quien cumplió perfectamente su misión.

Der Abwehrchef und sein Vertreter: Baresi (linkes Bild), der sich nach dem zweiten Gruppenspiel einer Arthroskopie unterziehen mußte und im Final ein erstaunliches Comeback feierte, wurde während seiner Absenz im Ab-

wehrzentrum und als Kapitän vom nominellen Außenverteidiger Maldini (rechtes Bild) gleichwertig ersetzt.

Belgium



Smidts, Grün, Van der Elst, Nillis, Preud'Homme, Albert, Staelens, Emmers, De Wolf, Scifo, Weber.

The disappointment was profound; despite playing well against Germany in the second round the team and coach found themselves out of the tournament all too soon. Fate may have been against them, the referee was criticised too, but they can say that they foundered against a good German team.

With an average age of 29 years and 5 months the Belgians put out a team that is not likely to be together for much longer. Some players have already passed the 30 mark, and their international careers will probably come to an end without their having won any significant honours. Coached by Paul van Himst, they failed to take their chance of earning a more favour-

able second round match, by losing against Saudi Arabia in their last group game. Had they won this they would have faced Ireland instead of Germany and also had an extra rest day in between.

They played in their well-established 3-5-2 system, which they have used in many a tough match. With Preud'Homme in goal they had a very dependable last man (his transfer to Benfica Lisbon was announced just before the tournament started). He interpreted the modern goalkeeper's role very capably and was instrumental in the team's wins against Morocco and Holland. The defensive block, with an average age over 30, was safe and sound but perhaps a bit weak in applying the off-side trap. Libero De Wolf usually played behind Grün and Albert, but depending on the situation he would play in line with them or go forward often in

attack. Opposing forwards were marked man to man and mid-field was controlled on a zone basis. Van der Elst acted as mid-field anchor man, playing just in front of the defenders. The other four in this block were Emmers (right), Smidts (left), plus Scifo and Staelens in the middle. Their collective play was impressive with Vincenzo Scifo outstanding with his technical skills and his ability to dictate the play. The two forwards were Degryse and Weber.

Despite their years they were in impressive physical shape, and their defensive work (good tackling) was very effective. They depended heavily on Scifo for ideas, but against Germany he was tightly marked by Sammer. No-one was able to take over his role on this occasion. Weber looked good, especially against Germany, and was often a threat

near goal, yet did not actually manage to score.

In attack the team did not show up too well. Only one of their four goals came from a forward (Degryse). They lacked creativity, and too many attacks were easy for an opponent to read early on. Their play down the wings was not effective enough – there were plenty of tries but they were not well carried out. The crosses that came in often failed to reach their mark, and their use of chances was not optimal. It was left to Scifo to provide the impulses, but often even he was over-stretched.

In Belgium a change looks due. Fresh talent will find its way into the national team and possibly we shall start to see a number of new players wearing the Belgian shirt in the games for the qualifying round for the European Championships 94/96.

La déception a été grande. En dépit d'un bon match en huitième de finale contre l'Allemagne, l'équipe de Belgique a dû prématurément reprendre le chemin du pays. On a accusé le sort, on a critiqué l'arbitrage mais il a bien fallu admettre que la Belgique avait échoué contre une bonne équipe d'Allemagne.

Avec une moyenne d'âge de 29 ans et 5 mois, la Belgique a présenté une formation qui ne pourra plus guère, désormais, évoluer dans la même composition. Quelques joueurs ont dépassé la trentaine et ils se trouvent forcement sur la pente descendante. Les poulains de Paul Van Himst auraient pu aborder leur huitième de finale dans des



Four goals in four matches; the balance of the Belgian attacking game (here we see Degryse and Van der Elst attempting to get the better of the Dutch defence) was not up to expectations.

Quatre buts en quatre matches. Voici le résultat de l'attaque belge (sur l'image, Degryse et Van der Elst essaient de percer la défense hollandaise) qui ne correspondait pas aux espérances.

Cuatro goles en cuatro partidos. El saldo del despliegue ofensivo de la selección belga (en la imagen vemos a Degryse y a Van der Elst tratando de superar a la defensa holandesa) no correspondió a las expectativas.

Vier Tore in vier Spielen; die Bilanz des belgischen Angriffsspiels (im Bild versuchen sich Degryse und Van der Elst gegen die holländische Abwehr durchzusetzen) fiel nicht den Erwartungen entsprechend aus.

conditions plus favorables. En perdant leur dernier match de groupe contre l'Arabie Saoudite, ils ont laissé échapper la première place qui était à leur portée. Dans ce cas, ils auraient affronté l'Eire en huitième de finale et ils auraient bénéficié d'un jour de repos supplémentaire.

La Belgique a pratiqué un 3-5-2 qu'elle maîtrise parfaitement. Dans les buts, Preud'Homme, transféré à Benfica Lisbonne peu avant le début du tournoi mondial, fut le gros atout des «Diables rouges». Il a parfaitement interprété le rôle d'un gardien moderne et il a pris une part prépondérante aux deux succès sur le Maroc et la Hollande. La défense, avec une moyenne d'âge de plus de 30 ans, a souvent bafouillé dans sa pratique du hors-jeu. Le libero De Wolf a évolué la plupart du temps derrière ses deux partenaires, Grün et Albert. Mais, selon la situation et l'adversaire, il s'est porté sur la même ligne et il a participé au jeu offensif. Les attaquants de pointe adverses étaient marqués individuellement cependant que la défense de zone était pratiquée en mi-

lieu de terrain. Dans ce secteur, on trouvait Van der Elst dans un rôle de coordinateur devant sa défense, les deux extérieurs Emmeris (à droite) et Smidts (à gauche) ainsi que Scifo et Staelens dans l'axe central. Le jeu collectif fut excellent avec un Enzo Scifo qui fut le maître à jouer de l'équipe. Degryse et Weber formaient le «tandem» d'attaque.

Malgré sa moyenne d'âge élevée, l'équipe s'est signalée par une remarquable condition physique, notamment en défense (bons tacles). Toute la jouerie dépendait de l'imagination rayonnante de Scifo, lequel fut cependant pratiquement neutralisé par Sammer dans le match contre l'Allemagne. Personne n'a alors pu assurer la relève. Weber, l'un des attaquants de pointe, a confirmé ses qualités, notamment contre l'Allemagne. Mais sans parvenir à marquer le moindre but.

Offensivement, l'équipe n'a que rarement brillé. Un seul des quatre buts a d'ailleurs été marqué par un attaquant (Degryse). La créativité a fait défaut. Les mouvements offensifs se devinaient à leur amorce déjà. Le jeu par les ailes a en outre laissé à désirer. Les centres, quand il y en eut, n'ont que rarement atteint leur destinataire. Lacunes également à la conclusion. En fait, seul Scifo était en mesure

d'élaborer des mouvements susceptibles de surprendre l'adversaire. Il ne pouvait toutefois tout faire, surtout lorsqu'il se trouvait marqué de près (en huitième de finale notamment).

Un nouveau départ va certainement être décidé en Belgique. De nouveaux talents vont se faire une place au sein de la sélection. L'équipe qui disputera le tour préliminaire de l'EURO 96 devrait déjà comporter plusieurs noms nouveaux.

La decepción fue enorme: pese a una buena actuación en los octavos de final contra Alemania, la selección belga tuvo que retornar a casa demasiado temprano, según la opinión de sus jugadores y funcionarios. Se buscaron los motivos en la mala suerte y el árbitro, pero se reconoció asimismo que habían fracasado ante una potente escuadra alemana.

Con un promedio de edad de 29 años y 5 meses, la selección belga actuó con un plantel que seguramente no volverá a jugar más en el futuro con esta misma alineación. Varios jugadores habían superado ya los treinta años y el Mundial fue una especie de culminación en sus res-

pectivas carreras internacionales. Los muchachos de Paul van Himst desecharon una magnífica oportunidad para colocarse en una posición favorable para los octavos de final al perder el último partido de grupo contra Arabia Saudita, dejándose arrebatar el primer puesto del grupo (el próximo rival hubiera sido Irlanda y la selección belga hubiera dispuesto de un día más de descanso).

Los belgas operaron con su comprobado sistema 3-5-2, empleado ya en numerosos encuentros y competiciones. El pilar del equipo fue Preud'Homme en la meta, fichado por el Benfica de Lisboa poco antes del torneo. Este guardameta interpretó con gran habilidad el papel del portero moderno y le aseguró a su equipo las dos victorias contra Marruecos y Holanda. La línea defensiva, formada por jugadores con un promedio de edad de más de treinta años, fue muy sólida, pero evidenció insuficiencias en la táctica del fuera de juego. El libero De Wolf estuvo generalmente apostado detrás de sus dos compañeros Grün y Albert. Según el caso, a veces jugaba en la misma línea con ellos y se proyectaba al ataque. Por otra parte, el bloque defensivo recurrió al marcaje

personal en su mitad del terreno, mientras que en el mediocampo utilizó la marcación en zona. La línea media estuvo formada por Van der Elst, colocado delante de la línea de contención, por los volantes laterales Emmers (derecha) y Smidts (izquierda), así como Scifo y Staelens en el medio. Esta línea hizo gala de buen juego colectivo, sobresaliendo Vincenzo Scifo por su excepcional habilidad técnica y capacidad de conductor habilidoso. Los delanteros netos fueron Degryse y Weber.

Pese al elevado promedio de edad, el equipo belga destacó por su buen estado físico, el cual se manifestó particularmente en la zona defensiva (marcación muy perseverante). El pivote de la selección de Bélgica fue Vincenzo Scifo, quien, sin embargo, fue neutralizado por Sammer en el choque con Alemania. El delantero Weber hizo un gran partido contra los germanos, apareciendo con mucha peligrosidad delante de la meta alemana, pero no supo traducir sus arremetidas en gol.

El equipo belga tuvo poca presencia y proyección ofensiva. De los cuatro goles marcados, sólo uno fue producto de un atacante (Degryse). Les faltó creatividad, sus jugadas y combinaciones fueron demasiado transparentes. Sus despliegues por las puntas eran numerosos, pero inofensivos. Los pases al centro no llegaban y el aprovechamiento de las situaciones de gol fue casi nulo. Es así que se confió demasiado en las genialidades de Scifo para crear momentos de sorpresa, pero frecuentemente se le exigió demasiado como para que pudiera dar el impulso necesario (octavos de final).

Sin duda alguna, habrá una gran modificación en la escuadra belga. Vendrán nuevos talentos y seguramente que la selección presente en la fase clasificatoria del Campeonato Europeo contará con toda una serie de nuevos valores.

Die Enttäuschung war groß; trotz gutem Spiel im Achtelfinalspiel gegen Deutschland mußte das belgische Team für Spieler und Betreuer allzu früh die Heimreise antreten. Mit dem Schicksal wurde gehandelt, der Schiedsrichter wurde kritisiert und natürlich stand die Mannschaft auch dazu, daß sie an einem guten deutschen Team gescheitert war.

Mit einem Durchschnittsalter von 29 Jahren und 5 Monaten präsentierte Belgien ein Team, das wahrscheinlich in dieser Besetzung kaum mehr zusammenspielen wird. Einige Spieler haben die 30 Jahre bereits überschritten, für sie sollte es noch einmal ein Höhepunkt zum Abschluß der internationalen Karriere werden. Die Schützlinge von Trainer Paul van Himst vergaben eine günstigere Ausgangslage für die Achtelfinals, indem sie im letzten Gruppenspiel gegen Saudiarabien verloren und den angestrebten ersten Platz (Belgien wäre dann in der zweiten Runde auf Irland gestoßen und hätte einen Ruhetag mehr zur Verfügung gehabt) im letzten Moment noch preisgaben.

Die Belgier agierten mit ihrem bewährten und in vielen Erstkämpfen erprobten 3-5-2-System. Preuß'Homme im Tor, kurz

vor Turnierbeginn zu Benfica Lissabon transferiert, war der große Rückhalt. Er interpretierte die Rolle des modernen Torhüters gekonnt und sicherte seinem Team die beiden Siege gegen Marokko und Holland. Die Abwehrreihe, mit einem Durchschnittsalter von über 30 Jahren, stand solide, zeigte jedoch Schwächen in bezug auf die Abseitstaktik. Libero De Wolf agierte meist hinter seinen beiden Mitspielern Grün und Albert; je nach Situation und Gegner spielte er jedoch auch auf einer Linie und schaltete sich des öftern in die Angriffe mit ein. Die gegnerische Spitze wurde manngedeckt während im Mittelfeld die Zonendeckung zur Anwendung gelangte. Das Mittelfeld setzte sich aus dem vor der Abwehr als „anchor-man“ spielenden Van der Elst, den beiden Außenläufern Emmers (rechts) und Smidts (links) sowie Scifo und Staelens in der Mitte zusammen. Es überzeugte durch gutes Kollektivspiel mit einem Vincenzo Scifo, der als überragender Techniker und Lenker des belgischen Spiels herausstach. Das Sturmduo wurde aus Degryse und Weber gebildet.

Das Team überzeugte trotz des hohen Durchschnittsalters durch eine hervorragende physi-

sche Verfassung, die vor allem im defensiven Bereich (gute Tacklings) sichtbar wurde. Es lebte vor allem von den Ideen Vincenzo Scifos, der aber im Spiel gegen Deutschland von seinem Gegenspieler Sammer gut markiert wurde. Seine Rolle konnte von keinem seiner Mitspieler übernommen werden. Sturmspitze Weber wußte vor allem im Spiel gegen Deutschland zu gefallen, in welchem er seine Gefährlichkeit des öftern unter Beweis stellen konnte, ohne jedoch zu einem Torerfolg zu kommen.

Offensiv trat die Mannschaft zu wenig in Erscheinung. Nur eines der vier Tore wurde von einem Stürmer (Degryse) erzielt. Es fehlte dem Team an Kreativität, zu viele Angriffszüge waren bereits in deren Ansatz erkennbar. Zudem ließ das Spiel über die Flanken zu wünschen übrig, das zwar vielfach angewandt wurde, deren Ausführung jedoch mangelhaft war. Die vielen geschlagenen Flanken erreichten die eigenen Mitspieler nur selten; zudem war die Chancenauswertung nicht optimal. Es lag deshalb allein an Scifo, für Überraschungsmomente zu sorgen; vielfach war aber auch er überfordert (Achtelfinal).

In Belgien wird sicherlich ein Umbruch stattfinden. Neue Talente werden den Sprung in die Nationalmannschaft schaffen; möglicherweise wird bereits das Team, das die Qualifikationsphase für die Europameisterschaft 94/96 bestreiten wird, viele neue Namen beinhalten.



Paul
VAN HIMST
*2.10.1943

Career as a player:	1959-1975	RSC Anderlecht
	1975-1979	R.W.D. Molenbeek/Eendr. Aalst
Successes:		4 times golden shoe (best player in Belgium)
		3 times best scorer in Belgium
		8 times champion with Anderlecht
		80 appearances for Belgium
Career as a coach:	1989-1991	RSC Anderlecht
	1991-	National team of Belgium
Successes:	1983	UEFA-Cup runner-up with Anderlecht
	1985	League champion with Anderlecht

Switzerland



Sforza, Ohrel, Herr, Chapuisat, Knup, Sutter.
Bregy, Hottiger, Pascolo, Geiger, Quentin.

After an absence of 28 years, Switzerland once again qualified for a World Cup final, though up to 1966 they had been regular participants, with the exception of Sweden in 1958. The usually reserved Swiss were beside themselves with joy, and the streets of Zurich were filled with red and white crowds when the qualification was finally achieved.

The team's preparation for the final round went smoothly for coach Roy Hodgson, the only problem concerning first-choice goalkeeper Pascolo who sustained an injury in a training camp and looked uncertain for America for a while. 27 players took part in the preparatory phase, and the final selection

was made after the last training camp in Switzerland on 27 May 1994. The team flew off to Montreal on 12 June, where they played a friendly game against Bolivia before flying down over the Canadian border to their first venue in Detroit.

Their system was a classic 4-4-2. The defence played in line and used the offside trap tactic very successfully. Roy Hodgson's choice of the entire defensive block from one club (FC Sion) made the work of captain and defensive organiser, Alain Geiger, much easier. Hottiger played on the right, Herr and Geiger in the middle, and Quentin on the left. They were a bulwark of the Swiss team. Hottiger is known for his enormous stamina and attacking qualities and after the World Cup was signed on by Newcastle United in England. Midfield scheming was the work of Sforza, who plays for Kaiserslautern in the German league,

and Bregy, who had decided to end his active career on his return from America. Ohrel on the right was concerned with defensive duties, while Sutter on the left played just behind the two strikers and was the link man between midfield and attack. Because of a broken toe he was later replaced by Bickel. Chapuisat and Knup were the two strikers.

Roy Hodgson's tactics were based on a strong defence and counterattacking raids. This functioned to perfection against Romania; the Swiss tally of three goals from three chances after the interval may well remain unmatched in football history for a long time. The two central defenders were a strong pair; Herr was particularly dominant in the air and Geiger showed polished technical skills and a good eye

for launching an attack. Also very prominent in attacking moves was Hottiger on the right flank. His surging runs down the line often ended with dangerous crosses into the opponent's box, and he was also not shy about having a shot himself.

Most attacks came by way of the two central midfielders, Sforza and Bregy, who provided passes down the wing (no other team managed as many centres as the Swiss) or penetrating through balls. And often they made their own attempts on goal with a long shot. Both were also dangerous on set pieces. Yet the dominant figure in the team was Alain Sutter. Without belittling his replacement, Thomas Bickel, his absence, coupled with an unlucky run of play, proved critical in the match against Spain. Had he played in this match his individual skills might have turned the tables; for the new season he will be playing for Bayern Munich. Despite their three goals, the two forwards were not convincing; they did not reach the high level that they normally show for their German club teams – an unfortunate moment to run out of form.

Compactness, determination and good team spirit, plus the individual talents of Georges Bregy, Ciriaco Sforza and Alain Sutter, these were the main strengths of the team. They were dangerous during free kicks and corners, two of their five goals resulting from such situations. Their quick and efficient counterattacks were also a positive feature of their play.



Alain Sutter, goalscorer against Romania, was missed by the Swiss team in the eighth finals owing to an injury he had incurred.

Le Suisse Alain Sutter, buteur du match contre la Roumanie, n'a pas pu disputer les huitièmes de finale en raison d'une blessure.

La escuadra suiza sintió mucho la ausencia de Alain Sutter (golesador contra Rumania) por lesión en los octavos de final.

Alain Sutter, Torschütze gegen Rumänien, fehlte der Schweizer Mannschaft im Achtelfinal infolge Verletzung.

Weaknesses were apparent in their lack of variation in attack. Too often things were obvious, and when unable to use the counterattacking strategy they had trouble in taking the initiative in a game (both games in which they fell behind were lost). In addition, some of the team did not play up to the expected standard.

But during the qualifying games they had shown that they are once again capable of mixing it with the European big names. It is to be hoped that the excitement generated by their World Cup performance will have an effect on the national league and on Swiss football in general. The fact that seven Swiss players are now engaged by foreign clubs shows that the quality of Swiss football is internationally recognised and respected.

Vingt-huit ans après sa dernière participation, la Suisse a enfin réussi à se qualifier pour le tour final de la Coupe du monde. Avant 1966, elle avait régulièrement été de la partie, exception faite de 1958 en Suède. Cette qualification a suscité une euphorie et un enthousiasme rarissimes dans un pays réputé pour son calme. On a même vu les rues de Zurich envahies par des supporters en délire le jour de la qualification.

La préparation de l'équipe de Roy Hodgson s'est déroulée sans gros problème. La seule incertitude concernait le gardien titulaire Pascolo, qui s'est blessé au cours d'un camp d'entraînement et dont la participation au tournoi mondial fut longtemps remise en question. 27 joueurs ont pris part à l'ensemble de la préparation. La sélection définitive a été faite après le dernier camp d'entraînement en Suisse, le 27 mai 1994. Le 12 juin 1994, la délégation suisse est partie pour

Montréal (Canada) où l'équipe devait encore jouer contre la Bolivie avant d'aller s'installer dans la capitale de l'automobile, à Detroit.

La Suisse a évolué dans un 4-4-2 classique. La défense jouait en ligne et elle utilisait régulièrement le piège du hors-jeu. Une utilisation facilitée par le fait que l'entraîneur Hodgson avait fait confiance à la défense du FC Sion, le club de son capitaine Alain Geiger, lequel était chargé de diriger la manœuvre. Hottiger (à droite), Herr, partenaire de Geiger sur le centre, et Quentin complétaient la ligne de défense. Hottiger, défenseur infatigable et très offensif, a été transféré à Newcastle United au terme du tournoi mondial. Sforza (FC Kaiserslautern) et Bregy, qui a mis un terme à sa carrière de joueur

aux USA, assurèrent la régie en milieu de terrain cependant que Ohrel, sur le côté droit, s'occupait surtout de tâches défensives. Sur le côté gauche, Sutter jouait en soutien de ses attaquants et il assurait la liaison entre le milieu de terrain et l'attaque. Blessé (fracture d'un orteil), il dut être remplacé par Bickel. Le « tandem » d'attaque était formé de Chapuisat et Knup.

C'est en jouant le contre à partir d'une défense solide que Roy Hodgson entendait réussir sa campagne américaine. Ce fut parfait contre la Roumanie. Les buts suisses ont fait date dans les annales de la Coupe du monde : trois tirs et trois buts en seconde mi-temps. La défense a grandement bénéficié de la valeur de ses deux arrières centraux. Cependant que Herr brillait par son jeu de tête, Geiger se signalait par sa technique et la qualité de sa relance. Hottiger, sur la droite, a apporté beaucoup au jeu offensif. Ses montées le long de sa ligne et ses centres ont constitué un danger constant pour la défense adverse, de même d'ailleurs que sa force de frappe.

La plupart des mouvements offensifs ont passé, en milieu de terrain, par Bregy et Sforza, qui alertaient fréquemment leurs équipiers sur les ailes (aucune équipe n'a distillé autant de centres que la Suisse). Ils ont aussi utilisé la passe courte et l'action individuelle (tirs de loin). Si tous deux furent bons dans toutes les situations, la figure dominante de l'équipe fut Alain Sutter, qui porte désormais le maillot du Bayern Munich. Sans rien retrancher aux qualités de Bickel, son remplaçant, on doit dire que son absence contre l'Espagne fut à l'origine de la défaite, avec bien sûr une indiscutable malchance. Son talent aurait pu permettre à la Suisse de faire pencher la balance de son côté. En dépit des

trois buts qu'ils ont marqués, les deux attaquants de pointe n'ont pas été à la hauteur de leur réputation. Ils n'ont jamais atteint le niveau qui est le leur au sein de leur club, en Allemagne. Tous deux semblent avoir accusé une nette baisse de forme au plus mauvais moment.

Homogénéité, combativité et un bon esprit d'équipe ont constitué les points forts de la sélection helvétique, avec le talent de Georges Bregy, Ciriaco Sforza ou Alain Sutter. Il faut y ajouter son efficacité sur les balles arrêtées (coups francs et corners). Deux des cinq buts ont été marqués ainsi. Et, aussi, son art de la contre-attaque.

Côté faiblesses, on relèvera le manque de variété des mouvements offensifs, qui furent trop souvent « téléphonés ». Lorsqu'elle ne pouvait pas jouer la contre-attaque, la Suisse a connu des difficultés. Elle a eu de la peine à prendre le jeu à son compte (les deux matches au cours desquels elle s'est trouvée menée à la marque ont été perdus). Certains joueurs n'ont par ailleurs pas évolué à leur niveau habituel.

La Suisse avait déjà démontré au cours des éliminatoires qu'elle figurait parmi les meilleures en Europe. L'euphorie née de cette qualification et de la campagne américaine devrait se répercuter sur la Ligue nationale et le football suisse tout entier. Le fait que, désormais, sept internationaux jouent dans des clubs étrangers confirme que le football suisse est maintenant reconnu et estimé.

Después de 28 años, Suiza consiguió por fin clasificarse finalmente para la competición final de la Copa Mundial de la FIFA. La euforia de la población suiza, generalmente poco efusiva, fue enorme, y las calles helvéticas se abarrotaron de hinchas rojiblancos.

La fase de preparación de la escuadra de Roy Hodgson se desarrolló sin mayores inconvenientes. La única incertidumbre residió en el guardameta titular Pascolo, quien se había lesionado en una concentración de entrenamiento, y su actuación en

EEUU era dudosa. 27 jugadores participaron en la fase preparatoria. La selección final se realizó después de la última convocatoria en Suiza el 27.5.1994. El 19 de junio, la delegación suiza se desplazó a Toronto, Canadá, donde disputó un partido contra Bolivia antes de partir a su sede en Detroit.

Suiza planteó un sistema clásico 4-4-2. La defensa jugó sobre una línea y aplicó exitosamente la trampa del fuera de juego. El hecho de que el seleccionador Hodgson confiara en la completa defensa del FC Sion, el club del capitán de la selección nacional Alain Geiger, facilitó enormemente la labor de organización de este jugador. El bloque de contención estuvo formado por Hottiger, derecha, Herr en el centro junto con Geiger y Quentin en la izquierda. Hottiger, famoso por su inagotable derroche físico y sus cualidades ofensivas, fue transferido al Newcastle United de Inglaterra después del Mundial. Sforza, una de las figuras estelares del Kaiserslautern de Alemania, y Bregy (jugó los últimos partidos de su carrera profesional en EEUU) movían los hilos en la línea media, a la vez que Ohrel se encargó de labores defensivas en el flanco. Sutter maniobró en la banda izquierda, detrás de las dos puntas y fue el engranaje entre centrocampio y delantera. Fue sustituido por Bickel debido a una lesión (fractura de un dedo del pie). Chapuisat y Knup eran los atacantes suizos.

El entrenador Roy Hodgson tenía intenciones de jugar a contragolpe, partiendo desde la sólida defensa. Esto funcionó perfectamente contra Rumania y el saldo de goles contra esta escuadra entrará seguramente en los anales de la historia del fútbol: de únicamente tres remates después del descanso se marcaron tres goles. La defensa suiza estuvo dirigida por dos defensores centrales muy potentes. Herr, magnífico dominador del juego aéreo, Geiger, iniciador de ata-

ques con recursos que excedieron su función de marcador. Hottiger, a la derecha, fue siempre una pesadilla para los defensores contrarios cuando arremetía desde su propio sector defensivo por la banda derecha hasta las líneas de fondo contrarias. Además, exhibió varias veces el poder de sus remates.

La mayoría de las acciones ofensivas partieron de los dos mediocampistas centrales Bregy y Sforza, quienes habilitaban a sus compañeros en la punta (ningún otro equipo lanzó tantos centros como Suiza) o en el área de rigor con pases en profundidad. Buscaron asimismo el arco contrario con acciones individuales (tiros de distancia) y ambos eran muy peligrosos en situaciones a balón parado. Sin embargo, el astro y líder de la selección suiza era Alain Sutter, contratado por el Bayern Munich. Sin querer denegar las cualidades de su sustituto Thomas Bickel, no cabe duda que la baja de Sutter contra España fue decisiva, además del trámite desafortunado del partido, para la derrota y la eliminación de Suiza. Sus extraordinarios cualidades habrían ayudado a volcar quizás el choque en favor de la escuadra helvética. A pesar de los tres tantos marcados por los delanteros en este torneo, su actuación no fue convincente. No estuvieron nunca a la altura de sus prestaciones en los clubes alemanes. Ambos sufrían un bajón en el momento menos favorable.

Suiza se destacó por su gran espíritu de equipo, combatividad, juego colectivo, apoyado por las cualidades individuales de Georges Bregy, Ciriaco Sforza y Alain Sutter. A esto se suma la peligrosidad de sus remates en situaciones a balón parado (tiros libres y saques de esquina), en las cuales convirtieron dos de sus cinco tantos. Su juego de contraataque fue asimismo eficiente.

Los puntos criticables residieron en la incapacidad de variar sus acciones ofensivas, que resultaron demasiado transparentes y fáciles de neutralizar. Cuan-

do no estuvieron en condición de armar su juego de contragolpe, los suizos tuvieron dificultades para tomar la iniciativa (los dos partidos en los que se encontraron de entrada con un marcador adverso condujeron a claras derrotas). Asimismo, algunas figuras claves del equipo no rindieron como es habitual.

Suiza había demostrado ya en los partidos eliminatorios su regreso al círculo de los mejores equipos europeos. La euforia que reina en el país repercutirá seguramente en la liga nacional. El hecho de que siete jugadores de la selección nacional estén fichados en clubes extranjeros demuestra claramente que el fútbol suizo tiene nuevamente renombre internacional.

Nach 28 Jahren gelang der Schweiz endlich wieder die Qualifikation für die Endrunde eines FIFA-Weltpokals, nachdem sie vor 1966 regelmäßig an Weltmeisterschaften vertreten war (Ausnahme Schweden 1958). Die Euphorie bei den sonst eher kühlen Schweizern war dann auch entsprechend groß, die Straßen Zürichs nach der endgültigen Qualifikation von rot/weißen Anhängern überflutet.

Die Vorbereitung verlief für Roy Hodgson Mannschaft ohne größere Probleme. Die einzige Ungewißheit betraf Stammtorhüter Pascolo, der sich im Trainingslager verletzte und dessen Einsatz in Amerika lange in Frage stand. 27 Spieler machten die gesamte Vorbereitung mit. Die endgültige Entscheidung wurde nach dem letzten Trainingslager in der Schweiz am 27. Mai getroffen. Am 12. Juni reiste die Delegation nach Montreal (Kanada), wo noch ein Spiel gegen Bolivien zur Austragung gelangte,

bevor das Quartier in der Autostadt Detroit bezogen wurde.

Die Schweiz praktizierte ein klassisches 4-4-2-System. Die Abwehr spielte auf einer Linie und setzte die Offsidefalle erfolgreich als taktisches Mittel ein. Die Tatsache, daß Trainer Hodgson auf die Abwehrreihe des F.C. Sion, dem Klub seines Kapitäns Alain Geiger, vertraute, erleichterte dessen Arbeit als Organisator erheblich. Hottiger (rechts), Herr als Geigers Partner im Zentrum sowie Quentin bildeten namentlich das eidgenössische Bollwerk. Hottiger, für sein enormes Laufvermögen und seine offensiven Qualitäten bekannt, wurde nach Abschluß der WM zu Newcastle United nach England transferiert. Der in Kaiserslautern gefeierte Sforza und Bregy (er absolvierte in den USA die letzten Spiele seiner Aktivkarriere) führten im Mittelfeld Regie, während Ohrel auf der rechten Seite die Defensive unterstützte. Sutter agierte auf der linken Seite hinter den beiden Sturmspitzen und stellte die Verbindung zwischen Mittelfeld und Angriff her. Er wurde später infolge Verletzung (Zehenbruch) durch Bickel ersetzt. Chapuisat und Knup komplettierten die Schweizer Elf im Angriff.

Roy Hodgson wollte aus einer soliden Abwehr heraus mit Konterangriffen zum Erfolg kommen. Dies gelang vor allem im Spiel gegen Rumänien erstklassig; die Trefferbilanz gegen Rumänien wird wohl in der Geschichte der Fußballweltmeisterschaft einmalig bleiben; aus drei Torschüssen gelangen nach der Pause drei Treffer. Die Abwehr verfügte über ein starkes Mittelverteidiger-Duo. Während Herr vor allem im Kopfballspiel überzeugte, zeichnete sich Geiger durch eine ausgefeilte Technik und Qualitäten im Auslösen von Gegenangriffen aus. Vor allem Hottiger auf der rechten Seite tat viel für die Offensive. Seine Rushes der Linie entlang und die daraus erfolgenden Flankenbälle vor das gegnerische Gehäuse waren stets gefährlich. Zudem gefiel er mit seiner Schußkraft.

Die meisten Angriffe wurden über die beiden zentralen Mittelfeldspieler Bregy und Sforza vorgetragen, die ihre Mitspieler auf den Flügeln (keine Mannschaft schlug so viele Flanken wie die Schweiz) oder durch Steilzuspiele einsetzten. Oft suchten sie den Erfolg auch mittels Einzelaktionen (Weitschüsse). Beide waren auch bei Standardsituationen gefährlich. Die domi-

nierende Figur im Schweizer Spiel war jedoch der neu bei Bayern München unter Vertrag stehende Alain Sutter. Ohne seinem Vertreter, Thomas Bickel, irgendwelche Qualitäten absprechen zu wollen, war Sutters Fehlen im Spiel gegen Spanien neben dem unglücklichen Spielverlauf mitentscheidend für die Niederlage. Seine individuellen Fähigkeiten hätten mithelfen können, das Blatt zu Gunsten der Eidgenossen zu wenden. Trotz den drei durch die beiden Sturmspitzen erzielten Tore wußten diese nicht zu überzeugen. Sie erreichten nie das hohe Leistungsniveau, das sie in ihren deutschen Klubs auszeichnete. Beide schienen im ungünstigsten Moment in ein Formtief geraten zu sein.

Kompaktheit, Kampf- und ein guter Teamgeist, gepaart mit den individuellen Fähigkeiten eines Georges Bregy, Ciriaco Sforza oder Alain Sutter waren die Stärken im Schweizer Spiel. Hinzu kamen die Gefährlichkeit bei Standardsituationen (Freistoße und Eckbälle), aus welchen zwei der fünf erzielten Tore resultierten. Ferner gefielen die effizienten und rasch ausgelösten Gegenangriffe.

Schwächen zeigten sich beim Variieren der Angriffsaktionen. Diese waren oft zu durchsichtig angelegt. Konnten die Schweizer ihr bevorzugtes Konterspiel nicht anwenden, hatten sie Schwierigkeiten, selber die Initiative zu übernehmen (beide Spiele, in denen sie in Rückstand gerieten, führten zu Niederlagen). Auch schienen einige Leistungsträger nicht ihr gewohntes Niveau zu erreichen.

Die Schweiz hatte aber bereits in den Qualifikationsspielen bewiesen, daß sie wieder Anschluß an die europäische Spitze gefunden hat. Die Euphorie im Land wird sich hoffentlich auch auf die nationale Liga und den gesamten Schweizer Fußball auswirken. Die Tatsache, daß nun bereits sieben Nationalspieler im Ausland unter Vertrag stehen, zeigt auf, daß der Schweizer Fußball wieder anerkannt und geschätzt wird.



Roy
HODGSON (England)
*9.8.1947

Career as a player:	1965-1975	Crystal Palace (ENG) Maidstone United (ENG) Berea Park (South Africa)
Career as a coach:	1976-1980 1980-1982 1983-1984 1984-1989 1990-1991 1992-	Halmstad (SWE) Bristol City (ENG) Örebro (SWE) Malmö FF Neuchâtel Xamax (SUI) Swiss national team
Successes:		Twice league champion with Halmstad Once league champion with Örebro Five times league champion and twice cup winner with Malmö FF

Ireland Republic



Keane, McAteer, McGrath, Bonner, Sheridan, Staunton.
Aldridge, Babb, Kelly, Houghton, Townsend.

In response to the question as to when the Irish started building their team for the World Cup qualifying round, Jack Charlton answered that there was a continuous process going on in his team, some players leaving and new ones joining, so there was never an actual new beginning. In the squad this time there were no fewer than 12 players who had been in Italy in 1990, and with an average age of 29/1 they were one of the older sides in the USA.

For the reasons above nothing has changed in the pattern of Irish play. The defence operated in a line without using the off-side trap as a tactical element. Midfield comprised 5 players and there was usually only one forward. Strength in the air and

good zone-marking were the defensive hallmarks of the team. Opponents on the ball would be put under early pressure, and the Irish often won the ball back in midfield.

Problems were seen as they tried to build up their own moves. There was a lack of creativity and finesse on the part of the midfielders, and this prevented quick combinations. Too often long passes were picked up by opponents, or the receiver was immediately challenged by a defender. Loss of possession was frequent in this way. Play down the wings was almost totally neglected.

Yet the Irish played their part in providing entertaining games. Thanks to their never-say-die attitude they kept the game against Holland open for a long while, even though they had found themselves two goals down just before half time thanks to Jonk's lucky goal. Had they scored early

in the second half the game might have ended differently, but the well known "luck of the Irish" was not with them that day.

Their most valuable players proved to be defender McGrath and midfielder Keane. McGrath's positional play and anticipation was excellent. He organised the defence and held them together. Keane was very alert and aware in midfield and won possession for his team many times, helping to spur them on again and again. Also impressive was central defender Phil Babb, who will be playing in Liverpool colours for the new season.

Every one of the squad plays outside Ireland; 19 in England, two in Scotland and most recently one in France. The English league puts heavy demands on players' stamina, but the Irish players seemed to have coped

with this very well on the whole. Their coach's job is certainly not an easy one, and Jack Charlton is aware that the situation will hardly change. But as they have shown over the years, he and his team always perform well and are good for a surprise or two.

La question de savoir quand avait commencé la formation de l'équipe pour la phase qualificative de la Coupe du monde, Jack Charlton a répondu qu'au sein de l'équipe irlandaise, le changement se faisait toujours dans la continuité, sans la moindre animosité entre les joueurs qui quittent la sélection et ceux qui y arrivent. Un renouvellement complet de l'équipe ne peut ainsi se produire. C'est ainsi que, dans le cadre irlandais pour les USA, on retrouvait 12 joueurs présents quatre ans plus tôt en Italie. Avec une moyenne de 29 ans et un mois, la République d'Irlande présentait l'une des sélections les plus âgées du tournoi mondial.

Pour toutes ces raisons, le style de jeu des Irlandais n'a subi aucune modification. La défense a joué sur une ligne mais sans recourir au piège du hors-jeu. On trouvait cinq joueurs en milieu de terrain et, la plupart du temps, un seul attaquant de pointe. Le jeu de tête et une efficace occupation du terrain furent deux des atouts de l'équipe irlandaise dans le secteur défensif, avec une pressing très haut sur l'adversaire en possession du ballon, ce qui permettait souvent une récupération en milieu de terrain.



Ireland's captain Townsend winning a tussle against Italy's Signori. The surprising first-match win against the "Azzurri" laid the foundation for advancing to the second round.

Townsend, le capitaine irlandais, victorieux à l'issue d'un duel avec l'Italien Signori. Cette victoire surprenante contre les «Azzurri» assura la qualification pour le deuxième tour.

Townsend, el capitán irlandés, se impone a su contrincante Signori. La victoria sorpresiva contra los "azzurri" fue la base de la clasificación para la segunda fase.

Irlands Kapitän Townsend im erfolgreichen Zweikampf gegen Italiens Signori. Der überraschende Auftaktsieg gegen die „Azzurri“ legte den Grundstein für das Vordringen in die zweite Runde.

La construction du jeu a posé problème. Les joueurs du milieu, faute de créativité et de moyens techniques, n'ont pas été en mesure de présenter des combinaisons rapides et bien élaborées. Les longues ouvertures aboutissaient la plupart du temps sur un adversaire ou sur un partenaire marqué de près. Avec pour conséquence de trop fréquentes pertes du ballon. Le jeu par les ailes fut par ailleurs pratiquement inexistant.

Les Irlandais n'en ont pas moins présenté un football attractif. En raison surtout d'une combativité de tous les instants, le huitième de finale contre la Hollande est notamment resté ouvert et intéressant pendant longtemps, alors même que les Néerlandais, sur un but heureux de Jonk, menèrent par 2-0 juste avant la pause. Un but dès le début de la seconde mi-temps

aurait pu tout changer. Mais la chance n'était pas irlandaise ce jour-là.

Individuellement, le défenseur McGrath et le demi défensif Keane sont nettement ressortis du lot. McGrath s'est surtout signalé par son placement et ses anticipations. C'est lui qui dirigeait le dispositif défensif et qui en maintenait l'unité. En milieu de terrain, Keane a récupéré un maximum de ballon et il a toujours tenté de remotiver ses coéquipiers. Au centre de la défense, Phil Babb s'est confirmé comme un joueur d'avenir. Il a d'ailleurs été engagé par le FC Liverpool pour la nouvelle saison.

Tous les joueurs du cadre de Jack Charlton évoluent à l'étranger : 19 en Angleterre, 2 en Ecosse et un en France (depuis l'été 1994). Le calendrier très chargé des équipes anglaises nécessite une énorme résistance sur le plan physique. En général, les joueurs irlandais sont parfaitement armés dans ce domaine. Le

travail de l'entraîneur n'est certainement pas très simple. Jack Charlton sait parfaitement qu'il ne pourra rien changer à cette situation. Ce qui ne devrait pas empêcher ses joueurs de causer de nouvelles surprises et de réussir encore et toujours de bonnes performances.

A la pregunta de cuándo se ha comenzado con la formación de la selección nacional para la fase clasificatoria de la Copa Mundial, Jack Charlton contestó que en el equipo irlandés existe un constante proceso de mutación entre jugadores que abandonan el equipo y otros que se incorporan al mismo. De manera que no tiene lugar una completa modificación del equipo. Es así que en el plantel irlandés figuraban nada menos que 12 jugadores que habían participado ya en el Mundial de 1990. Con un promedio

de edad de 29,1 años, la selección de Irlanda era una de las mayores del torneo.

El estilo de juego irlandés no se modificó tampoco. La defensa jugó sobre una línea, pero sin emplear la táctica del fuera de juego. La media cancha contaba cinco jugadores y generalmente atacaron con un único ariete. La defensa sobresalió por su potencia en el juego aéreo y la eficiente marcación en zona. Encimaban inmediatamente al rival que llevaba la pelota, lo cual condujo a que recuperaran a menudo el balón ya en la mitad del campo de juego.

Los jugadores irlandeses evidenciaron problemas en la construcción del juego. Les faltó creatividad y habilidad técnica, lo cual truncó las posibilidades de un rápido juego de combinaciones. Asimismo, lanzaron los pases largos con tal imprecisión que terminaban en los pies de los defensores adversarios o los jugadores habilitados estaban ya marcados en el momento de la recepción del balón. Descuidaron por completo el juego por las puntas.

No obstante, los partidos de Irlanda fueron encuentros atractivos, con mucho espectáculo. Por ejemplo, el choque de los octavos de final contra Holanda, donde gracias al inquebrantable espíritu luchador de los irlandeses se vio un partido cargado de mucha emotividad y suspenso, pese a que los holandeses pasaron adelante 2 a 0 poco antes del descanso con un gol muy afortunado. Un temprano gol irlandés en los primeros minutos de la segunda mitad hubiera podido volcar el partido, pero la fortuna para entonces ya había abandonado a los muchachos de la verde isla.

Los jugadores que más destacaron fueron el defensor McGrath y el volante defensivo Keane. El primero sobresalió por su buena colocación y gran capacidad de anticipar las jugadas contrarias, organizando y dirigiendo el bloque de conten-

ción. Keane tuvo buena visión de juego, recuperó innumerables balones y motivó constantemente a sus compañeros.

Todos los jugadores del plantel juegan en el extranjero. Diecinueve en Inglaterra, dos en Escocia y uno en Francia. Debido al intenso calendario de juego de la liga inglesa, los jugadores están expuestos a una enorme carga física, aunque los futbolistas irlandeses sobrellevan, por regla general, este esfuerzo sin grandes inconvenientes. Sin duda, el trabajo de su entrenador no es fácil y Jack Charlton sabe muy bien que no puede cambiar mucho al respecto. A pesar de todo, sus jugadores están siempre en condición de sorprender y exhibir presentaciones convincentes.

Jack Charlton hat auf die Frage, wann mit der Bildung der Mannschaft im Hinblick auf die Qualifikationsphase des FIFA-Weltpokals begonnen wurde, geantwortet, daß im irischen Team ein ständiger Prozeß zwischen den die Mannschaft verlassenden und den neu dazustößenden Spielern herrsche. Ein gänzlicher Neuaufbau findet daher nie statt. So figurieren im diesjährigen Kader nicht weniger als 12 Akteure, die bereits an der Weltmeisterschaft 1990 dabei gewesen sind. Mit einem Durch-

schnittsalter von 29/1 Jahren gehörte die Mannschaft dann auch zu den älteren Teams des Turniers.

Natürlich hat sich aus vorgenannten Gründen auch der Stil des irischen Spiels nicht verändert. Die Abwehrreihe spielte auf einer Linie, ohne jedoch die Abseitsfalle als taktisches Mittel einzusetzen. Das Mittelfeld war mit fünf Spielern besetzt, und meistens trat die Mannschaft nur mit einer Sturmspitze auf. Kopfballspiel und eine effiziente Raumdeckung waren die Stärken im Abwehrverhalten. Der ballbesitzende Gegner wurde früh attackiert, dadurch gelang es, vielfach schon im Mittelfeld den Ball zu erkämpfen.

Probleme ergaben sich beim Spielaufbau. Es fehlte an Kreativität und technischem Können bei den Mittelfeldspielern, was ein schnelles Kombinationsspiel verhinderte. Zudem landeten die weiten Zuspiele häufig beim Gegner oder die angespielten Spieler sahen sich bereits bei der Ballannahme in Zweikämpfe verwickelt. Dies führte zu vielen unnötigen Ballverlusten. Das Spiel über die Flügel wurde fast gänzlich vernachlässigt.

Trotzdem trugen die Iren zu attraktiven Spielen bei. Dank einem nie erlahmenden Kampfgeist blieb beispielsweise die Achtfinalpartie gegen Holland lan-

ge Zeit offen und spannend, obwohl die Niederländer durch ein glückliches Tor von Jonk kurz vor der Pause mit 2:0 in Führung gehen konnten. Ein frühes Tor in der zweiten Halbzeit hätte die Wende bringen können, das Glück stand jedoch nicht auf der Seite der Irländer.

Als wertvollste Spielerpersönlichkeiten zeigten sich der Abwehrspieler McGrath und der defensive Mittelfeldspieler Keane. McGrath überzeugte durch ein sehr gutes Stellungsspiel und antizipiertes Abwehrverhalten. Er war es, der das Abwehrdispositiv organisierte und zusammenhielt. Keane gefiel als aufmerksamer Mittelfeldspieler, der sehr viele Bälle erkämpfte und seine Mannschaft immer wieder neu zu motivieren vermochte. Ferner fiel in der Person von Mittelverteidiger Phil Babb ein vielversprechendes Talent für die Zukunft auf; er wurde auf die neue Saison hin vom F.C. Liverpool verpflichtet.

Sämtliche Spieler des Kaders spielen im Ausland; 19 in England, zwei in Schottland und neu einer in Frankreich. Aufgrund des großen Meisterschaftspensums in der englischen Liga sind sie einer sehr großen physischen Belastung ausgesetzt, die jedoch von irischen Spielern im allgemeinen gut verkraftet wird. Die Arbeit des Trainers ist mit Sicherheit nicht einfach. Jack Charlton weiß jedoch genau, daß an der Situation nichts geändert werden kann. Wie figura zeigt sind er bzw. seine Spieler trotzdem in der Lage, immer wieder zu überraschen und mit guten Leistungen aufzuwarten.



Jack
CHARLTON (England)
*18.5.1935

Career as a player:	1953-1973	Leeds United Maidstone United (ENG) Berea Park (South Africa)
Successes:	1966 1967 1968 1972	World champion (England) Player of the year League champion F.A. Cup winner 629 matches in the english league 35 appearances for England
Career as a coach:	1973-1985	Middlesborough, Sheffield Wednesday and Newcastle United Irish national team
Successes:	1974	Coch of the year

Norway



Berg, Flo, Fjørtoft, Bohinen, Bratseth, Håland.
Jakobsen, Mykland, Thorstvedt, Leonhardsen, Bjørnebye.

This was only the second appearance by Norway in a World Cup final, the last one being way back in 1938. This made the fans all the more enthusiastic, especially after their performances against the favourites from England and Holland had earned them top place in that group. The association decided against long training camps; they came together just once to prepare for their warm up games, then set off for the USA on 10 June 1994.

Norway stuck with their trusty 4-5-1 system. The defenders operated in line, with captain Bratseth lying a little deep, and man-marked their opponents. Their reading of a game and anticipation of opponents' moves was very good. Their defenders were strong in one-on-one challenges,

both on the ground and in the air. When they had possession they would generally endeavour to build an attack carefully, but as a variation played long balls through to the single striker or to advancing midfielders. This was not too successful due to their usually being out-numbered up front. When they lost possession, the midfielders would withdraw back into their own half, ready to do battle when the opponent advanced. Although they used five men in midfield they still allowed the other team too much room. Their forward line, i.e. striker Fjørtoft (replaced by Sørloth for the last game), received too little support and was mostly ineffectual.

The strength was definitely in defence. The two central defenders stood out most with their good positional play and strong heading. Also positive was the team's determination and good spirit.

Their attacking play was unsatisfactory; they did too little to be able to create any chances. The main reasons were a lack of imagination and of the ability to improvise on the part of the midfielders and forwards, so that they only managed one goal in three games. This put them down among the least effective attacking teams in the tournament.

Rune Bratseth showed that he was the clear leader of the team. He plans to retire from the international scene and take up the position of manager of the Norwegian club side Rosenberg Trondheim. It was he who held the team together and was instrumental in seeing that the coach's tactics were carried out on the field. In addition to him, the other player who stood out was Tottenham's goalkeeper

Thorstvedt. Statistically he was the best goalie of the tournament with only 0.33 goals conceded per match on average. Very experienced, he was good at dealing with high crosses and more than played his part in an organised Norwegian defence.

The defeat against the 10-man Italian side (Pagliuca had been sent off) was unlucky, but they tried for more than an hour to turn their superiority in numbers into a goal and put the ball past substitute keeper Luca Marchegiani, for whom the slightly injured Roberto Baggio had had to make way.

Norway were the only team to be eliminated with four points to their credit. Had they scored one more goal they would have qualified for the second round; but a team with such a meagre-looking goal tally – just one in three games – can't really be surprised at being eliminated early on.

La Norvège s'est qualifiée pour la deuxième fois, après 1938, pour le tour final d'une Coupe du monde. La joie de ses supporters fut d'autant plus grande que cette qualification fut acquise après de grandes performances face aux favoris, l'Angleterre et la Hollande et que la Norvège a terminé en tête de son groupe éliminatoire. La Fédération a renoncé à de longs camps d'entraînement. Quelques réunions seulement ont eu lieu en vue des matches de préparation. La délégation norvégienne est partie pour les Etats-Unis le 10 juin 1994.



With only one goal conceded in three matches, Norway had, statistically, the best defence in the tournament.

La Norvège qui n'a encaissé qu'un but en trois matches a pourvu la meilleure défense de la compétition du point de vue statistique.

Desde el punto de vista estadístico, el bloque defensivo de Noruega fue el más compacto de todo el torneo (un único gol concedido en tres encuentros).

Mit nur einem Gegentreffer in drei Spielen stellte Norwegen die statistisch gesehen beste Abwehr des Turniers.

La Norvège a évolué selon son 4-5-1 habituel. La défense a pratiqué la zone, sur une ligne, avec cependant le capitaine Bratseth légèrement en retrait. Sur les actions adverses, l'anticipation et les interventions furent très bonnes. Les défenseurs se sont signalés par leur efficacité dans les duels homme à homme, qu'ils soient au sol ou aériens. Une fois en possession de la balle, on s'efforçait de la faire progresser en soignant la manière. Mais on pouvait aussi adresser de longues ouvertures à l'attaquant de pointe (pratiquement toujours seul) ou l'un ou l'autre des demis qui s'était porté en avant. Trop isolés, ces joueurs ne

purent que rarement se mettre en évidence. Lors de la perte du ballon, les joueurs du milieu se repliaient immédiatement dans leur propre camp pour attendre l'adversaire. Malgré la présence de cinq joueurs en milieu de terrain, l'adversaire a bénéficié d'une trop grande liberté d'action. L'attaque, avec Fjørtoft puis Sørloth pour le dernier match, ne fut pas assez soutenue par les demis et elle resta pratiquement inefficace.

C'est avant tout sur le plan défensif que la Norvège a présenté ses meilleurs arguments. Les deux arrières centraux furent excellents par leur placement et leur jeu de tête. Il convient aussi de citer, parmi les éléments positifs, un engagement exemplaire et un remarquable esprit d'équipe.

L'attaque fut nettement insuffisante. On a travaillé au rabais pour se créer des occasions de but. Le manque de créativité et du sens de l'improvisation des demis et des attaquants a abouti au fait qu'un seul but a été marqué, faisant de la Norvège l'une des équipes parmi les plus faibles du tournoi sur le plan offensif.

Rune Bratseth s'est affirmé comme l'indiscutable chef de l'équipe norvégienne. Il a mis un terme à sa carrière de joueur après le tournoi mondial pour devenir manager du club norvégien

de Rosenberg Trondheim. Aux Etats-Unis, il maintenu l'unité du groupe et il fut le porte-parole de l'entraîneur sur le terrain. Avec lui, le plus en vue des Scandinaves fut le gardien Thorstvedt, qui joue à Tottenham et qui, statistiquement, fut le meilleur gardien du tournoi pour n'avoir encaissé que 0,33 but par match. Expérimenté, sûr sur les centres et sur sa ligne, il a contribué à la réussite du dispositif défensif de son équipe (un seul but encaissé en trois matches).

La défaite contre l'Italie a été malheureuse. Face à un adversaire affaibli par l'expulsion du gardien Pagliuca, la Norvège n'a pas réussi à concrétiser une suprématie territoriale qui a duré une bonne heure. Le gardien Luca Marchegiani, entré pour Roberto Baggio (légèrement blessé) s'en est finalement tiré sans dommage.

La Norvège est la seule équipe à avoir été éliminée avec quatre points au terme du premier tour. Avec un but marqué de plus, elle aurait pu atteindre les huitièmes de finale. Malheureusement pour elle, une équipe qui n'arrive pas à marquer plus d'une fois en trois matches doit s'attendre à une telle élimination.

Noruega se clasificó recién por segunda vez para la competición final de una Copa Mundial de la FIFA después de 1938. Fue tanto mayor la alegría de su hinchada cuando la selección escandinava obtuvo el primer puesto del grupo delante de los favoritos Inglaterra y Holanda en el torneo eliminatorio. La dirección de la Asociación prescindió de largas concentraciones de entrenamiento, con excepción de las convocatorias para partidos de preparación. El 10 de junio, la delegación noruega se desplazó a EEUU.

Noruega planteó sus partidos con su tradicional sistema 4-5-1. La defensa estuvo apostada en una línea y los defensores se destacaron por una marcación recia tanto aérea como terrestre, neutralizando con mucha habilidad las acciones adversarias. Una vez en posesión de la pelota, armaron los ataques con proliferas combinaciones o con largos pases hacia su único delantero en punta o a sus compañeros del mediocampo, quienes, sin embargo, no estuvieron casi nunca en condición de imponerse a la superioridad numérica de sus contrincantes. Cuando eran despojados del balón, los centrocampistas retrocedían rápidamente a su mitad de campo

para aguardar las maniobras contrarias. A pesar de contar con cinco jugadores en la línea media, los protagonistas rivales dispusieron de mucho espacio para sus acciones. Los arietes de la línea delantera, integrada primero por Fjartoft y en el último partido por Sørloth, deambularon muy a menudo demasiado solos por su sector y no hallaron el apoyo necesario de parte de sus compañeros del medio campo.

La selección noruega fue muy potente en la zona defensiva. Los dos defensores centrales destacaron por su inteligente juego de posición y sus interceptaciones por alto. Cabe mencionar asimismo el gran espíritu de equipo e inquebrantable combatividad del conjunto escandinavo.

La delantera no tuvo fuerza ni poder de penetración, le faltó creatividad y capacidad de improvisación, lo cual condujo a que Noruega consiguiera marcar un único tanto en tres partidos, resultando así una de las escuadras ofensivas más débiles del torneo.

El líder absoluto de la selección fue Rune Bratseth, quien se retiró del deporte activo después del Mundial y desempeñará el puesto de manager del club noruego Rosenberg Trondheim. Sobre él pivotaron todas las acciones de su escuadra. Además de Bratseth, sobresalió también el portero Thorstvedt, contratado por el Tottenham. Estadísticamente fue el mejor guardameta y concedió solamente 0,33 goles. Jugador de gran rutina y seguridad en los balones por alto y sobre la línea, calzaba como un guante en el sólido bloque de contención de la selección noruega.

Noruega fue el único equipo eliminado con cuatro puntos. Un único gol más en su saldo hubiera sido suficiente para pasar a la segunda fase. Sin embargo, aquel que no es capaz de marcar más que un gol en tres partidos, no debe sorprenderse de una eliminación prematura.

Noruega clasificó para la segunda ronda del Mundial por primera vez en su historia. Fue una gran alegría para los seguidores en el norte, después de unos años de grandes actuaciones contra los favoritos de Inglaterra y Holanda. La federación noruega renunció a los largos entrenamientos en el extranjero, limitándose a unos pocos entrenamientos en el país. En el último partido de la fase de grupos, el 10 de junio, viajó a los Estados Unidos.

Noruega jugó con su clásico sistema 4-5-1. La defensa jugó con cobertura de espacio en una línea (el capitán Bratseth estaba algo retrasado), con buena comprensión del juego y una buena evaluación de las acciones de los rivales. Con el balón propio se esforzó por mantener el juego en el campo propio.

Como alternativa se preparó el juego de ataque por la única punta o por los jugadores de la línea media que avanzaban, pero que no podían superar a la defensa rival. Los jugadores de la línea media se retiraron a su propia mitad del campo y esperaban allí a los rivales. Aunque la línea media estaba formada por cinco jugadores, se les dio mucho espacio. El ataque comenzó con Fjartoft, en el último partido Sørloth, que fue movido desde el medio campo a la delantera y jugó sin apoyo. Esto no tuvo efecto.

Las fortalezas de la selección fueron evidentes en el sector defensivo. Sobre todo en los dos defensores centrales impresionaron por su juego de posición y sus interceptaciones por alto. Cabe mencionar asimismo el gran espíritu de equipo e inquebrantable combatividad del conjunto escandinavo.

En el ataque no tuvo fuerza ni poder de penetración, le faltó creatividad y capacidad de improvisación, lo cual condujo a que Noruega consiguiera marcar un único tanto en tres partidos, resultando así una de las escuadras ofensivas más débiles del torneo.



Egil
OLSEN
*22.4.1942

Career as a player:	Østiden Sarpsborg Frigg Vålerengen
Successes:	16 appearances for Norway
Career as a coach:	Østiden Fossum Aalesund Frigg
1979-1985	Norway U-21 national team
1984	Norway Olympic team (assistant)
1990	Norway Olympic team
1990-	Norway national team

Las oportunidades de ataque. La falta de creatividad e improvisación de los jugadores de la línea media y de los delanteros fueron las principales razones de que en tres partidos y en Noruega se marcaran tan pocos goles. El jugador más fuerte de la selección fue Rune Bratseth, quien se retiró del deporte activo después del Mundial y desempeñará el puesto de manager del club noruego Rosenberg Trondheim. Sobre él pivotaron todas las acciones de su escuadra. Además de Bratseth, sobresalió también el portero Thorstvedt, contratado por el Tottenham. Estadísticamente fue el mejor guardameta y concedió solamente 0,33 goles. Jugador de gran rutina y seguridad en los balones por alto y sobre la línea, calzaba como un guante en el sólido bloque de contención de la selección noruega.

Como jefe absoluto de la selección se destacó Rune Bratseth, quien después del Mundial se retiró del deporte activo y se convirtió en manager del club noruego Rosenberg Trondheim. Sobre él pivotaron todas las acciones de su escuadra. Además de Bratseth, sobresalió también el portero Thorstvedt, contratado por el Tottenham. Estadísticamente fue el mejor guardameta y concedió solamente 0,33 goles. Jugador de gran rutina y seguridad en los balones por alto y sobre la línea, calzaba como un guante en el sólido bloque de contención de la selección noruega.

Desafortunadamente, la selección fue eliminada en la segunda ronda del Mundial por primera vez en su historia. Fue una gran alegría para los seguidores en el norte, después de unos años de grandes actuaciones contra los favoritos de Inglaterra y Holanda. La federación noruega renunció a los largos entrenamientos en el extranjero, limitándose a unos pocos entrenamientos en el país. En el último partido de la fase de grupos, el 10 de junio, viajó a los Estados Unidos.

Noruega jugó con su clásico sistema 4-5-1. La defensa jugó con cobertura de espacio en una línea (el capitán Bratseth estaba algo retrasado), con buena comprensión del juego y una buena evaluación de las acciones de los rivales. Con el balón propio se esforzó por mantener el juego en el campo propio.